

ANF 66

COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINÉ.

TOME III.

2015

400
BRE

GRAMMAIRE CARAIBE

COMPOSÉE PAR LE P. RAYMOND BRETON

SUIVIE DU

CATÉCHISME CARAIBE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR

L. ADAM & CH. LECLERC.



00 24

PARIS

MAISONNEUVE & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1877.

A

LA VILLE DE LUXEMBOURG

OU S'EST TENU

DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 1877

LE SECOND CONGRÈS INTERNATIONAL

DES AMÉRICANISTES

SOUS LA PROTECTION

DE

S. M. GUILLAUME III, ROI DES PAYS-BAS

GRAND-DUC DE LUXEMBOURG

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR

DE

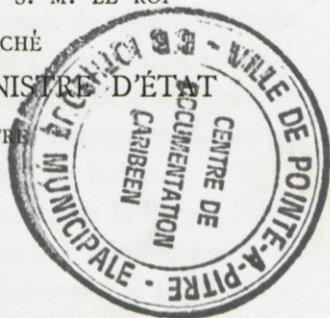
S. A. R. LE PRINCE HENRY

LIEUTENANT-REPRÉSENTANT DE S. M. LE ROI

DANS LE GRAND-DUCHÉ

M^r E. SERVAIS ANCIEN MINISTRE D'ÉTAT

ÉTANT BOURGMESTRÉ



HOMMAGE RESPECTUEUX

DES ÉDITEURS,

LUCIEN ADAM, CH. LECLERC.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

GUILLAUME BRETON naquit le 3 septembre 1609, à Villaux, en Auxois, de parents qui étaient au dire d'Echard, le biographe des écrivains de l'ordre des Frères prêcheurs, « opulents et constitués en dignité. » Entré dès l'adolescence au noviciat du couvent de Beaune, il fut admis à la profession le 10 janvier 1627, sous le nom de F. Raymond, et envoyé quelque temps après au collège Saint-Jacques de Paris, où il prit ses grades. En 1634, il entra au noviciat général, que le cardinal Richelieu venait de fonder. L'année suivante, le dimanche d'après la fête de l'Ascension, il s'embarqua à Dieppe, pour les missions d'Amérique, en compagnie de trois religieux de son ordre, les PP. Pierre Pellican de Chartres, Nicolas Bruchi de Troyes et Pierre Griffon de Reims.

Ils arrivèrent à la « Gardeloupe » la veille de la fête de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Le P. Pellican et le P. Griffon ayant été immédiatement dirigés sur l'île Saint-Christophe, le P. Bruchi et le P. Breton « arborèrent la croix » l'un au quartier de M. Duplessis, l'autre à celui de M. de l'Olive.

Le 17 janvier 1641, notre missionnaire fut envoyé avec le P. Pouzet dans l'île de la Dominique, où il demeura jusqu'à la fin de l'année 1653, « J'y ai » nous dit-il, dans l'un des articles de son dictionnaire caraïbe-français, « jeté les premières semences du christianisme. Mais je n'y ai baptisé que quatre personnes, dont trois moururent bientôt après, n'osant pas entreprendre davantage, d'autant que je ne voyais pas les moyens de les maintenir dans la créance que je tachais de leur inspirer. Le R. P. Alexis d'Auxerre,

capucin, vint le 24 de septembre 1646 pour m'aider, mais il fut rappelé le 8 novembre suivant. Dieu m'a fait la grâce que, tandis que j'ai été avec eux, ils n'ont point eu de guerre avec les nôtres, parce que, sachant de quelques vieillards leurs mécontentements, je les faisais connaître à M. Houel, notre gouverneur, qui leur donnait toute satisfaction. »

Après douze années passées de la sorte, le P. Breton fut contraint de rentrer en France « *cujusdam insulæ præsidis iniquitate pressus.* » De 1654 à 1669, il remplit l'office de confesseur des Dames dominicaines de Poitiers, puis de celles de Pissy; après quoi, il revint dans son couvent de Beaune où il composa successivement un *Petit catéchisme* ou *sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne traduit du François en la langue des Caraïbes insulaires* (1664); un *Dictionnaire caraïbe-françois* (1665); un *Dictionnaire françois-caraïbe* (1666); et en 1667, une *Grammaire-Caraïbe*. Ces quatre ouvrages furent publiés à Auxerre, grâce à la générosité intelligente d'un gentilhomme du pays, M. Claude-André Leclerc, seigneur du chasteau du Bois, Saint-Cire lez Autrain, Miniers et autres lieux.

En 1669, le P. Breton fut reçu dans la congrégation dominicaine de Saint-Louis, et attaché à la maison de Caen où il mourut le 8 janvier 1679.

Les linguistes doivent la réimpression de la GRAMMAIRE CARAÏBE du P. Breton, devenue introuvable, à l'obligeance de M. le Conservateur de la Bibliothèque publique d'Auxerre, qui a bien voulu mettre à notre disposition l'exemplaire appartenant à l'établissement dont il a la garde.



INTRODUCTION.



LA grammaire caraïbe du P. Breton a été composée pour venir en aide à des missionnaires ayant déjà acquis une certaine connaissance de la langue et non pour satisfaire la curiosité des linguistes. Elle a néanmoins, aujourd'hui, pour ceux-ci, une valeur d'autant plus grande que le caraïbe est sur le point de passer à l'état de langue morte, et que cette grammaire est la seule qui en permette l'étude méthodique. Il est sans doute fâcheux que l'auteur l'ait écrite « en franc bourguignon ayant à enseigner non la langue française mais la caraïbe. » Il ne l'est pas moins qu'il se soit appliqué à faire entrer cette langue *sauvage* tantôt dans le moule de la grammaire latine, tantôt dans celui de la grammaire française, et qu'il ait pris ainsi comme à tâche de violenter un idiome qui ne se prête point à l'emploi des procédés aryens. Cependant, à tout prendre, cette grammaire n'offrira pas de difficultés un peu sérieuses aux linguistes qui l'aborderont avec l'expérience acquise dans l'étude d'un certain nombre d'idiomes américains. Ce n'est pas que le caraïbe soit apparenté de près ou de loin à aucune des langues du nouveau monde autres que le Galibi, l'arrouague et les dialectes congénères; mais, comme toutes ces langues, il appartient à une même couche linguistique. Il en est, pour bien rendre ma pensée, des langues américaines comme des fossiles que l'on rencontre dans telle ou telle couche de l'écorce terrestre et qui forment des espèces irréductibles entre elles, mais voisines les unes des autres et contemporaines. Le paléontologiste qui *connaît* un certain nombre de ces espèces *reconnaît* aisément celles qui

s'offrent pour la première fois à sa vue. De même le linguiste qui connaît le cri, le nahuatl, le dakota, le quiché, reconnaîtra sans peine le caraïbe, à travers les langes latino-français dans lesquels le P. Breton l'a enveloppé.

Au surplus « le franc bourguignon » se contredit parfois, à notre grand avantage. C'est ainsi qu'avant de s'engager au sujet de l'article dans une logomachie inextricable, il avoue naïvement « n'avoir point trouvé d'articles particulièrement affectés à la langue caraïbe. » C'est à cet aveu qu'il faut s'en tenir, sous peine de méconnaître le rôle des pronoms insubstantifs ou inséparables qui préfixés au nom, indiquent un rapport de possession. Dans *l-ichibou n(ou)-couchili* « le visage de mon père », loin qu'il supplée au défaut de l'article ou qu'il soit tout ensemble « l'article du génitif et un pronom possessif », le préfixe *l-* est purement et simplement un pronom possessif de la troisième personne servant à exprimer que *ichibou* se trouve vis-à-vis de *n(ou)-couchili* dans le rapport du possédé au possesseur.

Après avoir essayé de doter le génitif d'un article correspondant à « du, de la, de », le P. Breton présente comme tenant lieu de « l'article du datif, le pronom *l-ibonam* ou *l-one*, Exemple : *cheulléba l-ibonam, l-one* donne lui ». Et à l'en croire, ces prétendus pronoms auraient cette fortune singulière qu'une fois placés devant un nom « la première lettre servirait de pronom possessif et que le reste du mot tiendrait lieu d'article, comme *l-ibonam, li-bonam baba* à mon père ». La vérité est, d'abord que *ibonam* est une postposition à laquelle se trouve suffixé le pronom insubstantif de la troisième personne *l-*, et en second lieu que *l-ibonam baba* signifie au propre « à lui mon père » ; sur quoi il importe de remarquer, d'une part que très-exceptionnellement *baba* et *bibi* signifient, bien que dépourvus d'un préfixe pronominal, le premier : « mon père », et le second : « ma mère », d'autre part que *ibonam*, comme les autres postpositions, ne se peut préposer à un nom qu'à la condition d'être suffixé à un pronom insubstantif de la troisième personne.

Le redressement des erreurs dans lesquelles le P. Breton est

tombé, pour avoir obéi servilement aux inspirations de la grammaire aryenne, m'obligerait à entrer dans des détails fastidieux. Il m'a paru plus utile d'esquisser les traits principaux de la physiologie du parler caraïbe et de chercher à résoudre, au sujet de cette langue, la question obscure et litigieuse du polysynthétisme.

I. *Du genre*. Le caraïbe se rapproche de l'iroquois en ce qu'au lieu de diviser tous les êtres en animés et en inanimés, il les répartit dans deux classes dont la première comprend l'homme (vir), les dignités et offices virils, quelques êtres réputés virils comme le soleil et la lune, tandis que dans la seconde se trouvent confondus les dieux, les femmes, les animaux, la mer, les rivières et en général tous les objets inanimés. Cependant, le P. Breton n'a vu dans cette division *sui generis* que la distinction aryenne du genre masculin et du genre féminin ; puis, comme les pronoms des deux premières personnes se préfixent indifféremment aux noms des deux classes tandis que la division se reproduit dans ceux de la troisième, il n'a pas manqué de distinguer un troisième genre « le neutre ou le commun ». Je me plais à reconnaître qu'il a pu être confirmé dans cette erreur par un phénomène singulier : je veux parler de l'existence dans le caraïbe : 1° d'un grand nombre de mots dont les uns étaient exclusivement à l'usage des hommes, les autres à l'usage des femmes ; 2° de pronoms des trois premières personnes du singulier et de la première personne du pluriel variant suivant le sexe de l'orateur.

Ex. : HOMMES *i-chanum* la mère de moi. FEM. *n(ou)-couchourou* id.
a-iouanni le cœur de toi, *b(a)-nichi* id.
k-ioumaan notre père, *oua-couchibili* id.

A la troisième personne du singulier, un homme dira : *l-ichanum* « la mère de lui », en parlant d'un homme ; *t-ichanum* « la mère d'elle », en parlant d'une femme. De son côté, une femme dira : *l(ou)-couchourou* la mère de lui ; *t(ou)-couchourou* la mère d'elle.

Le P. Breton rapporte, dans son dictionnaire caraïbe-français, ce dire des capitaines de la Dominique « que lors de la conquête

des îles, le chef caraïbe avait exterminé tous les naturels du pays à la réserve des seules femmes qui ont toujours gardé quelque chose de leur langue ». Quoi qu'il en soit de la valeur de cette application difficilement acceptable, toujours est-il que le P. Breton a confondu ensemble la division en deux classes et le parallélisme de mots et de pronoms ayant le sexe pour raison d'être.

En réalité, il n'y avait dans le caraïbe ni deux ni trois genres, mais seulement une classe *virile* opposée à une classe que j'appellerai *métavirile*, et des doublets sexuels provenant de ce que pour une cause ou pour l'autre il existait, partiellement au moins, à côté du parler des hommes un parler propre aux femmes.

Il ressort de l'analyse des formes pronominales que les caractéristiques de la classe virile étaient : *i, e, l, li, ri* et ceux de la classe métavirile : *o, ou, t, num, rou*. Exemples :

<i>aparou-t-i</i> meurtrier,	<i>aparou-t-ou</i> meurtrière.
<i>aricaba-e</i> vois-le,	<i>aricaba-num</i> vois-la.
<i>caloucaera-ri</i> guadeloupéen.	<i>caloucaera-rou</i> guadeloupéenne.
<i>l-iem</i> il dit, il fait,	<i>t-iem</i> elle dit, elle fait.
<i>en-li</i> il est,	<i>en-rou</i> elle est.
<i>lika</i> ce, <i>likira</i> celui-là,	<i>toka</i> cette, <i>toukoura</i> celle-là.
<i>likéta</i> celui-là,	<i>tokéta</i> celui-là.

II. — *Du nombre*. Le duel fait défaut, comme dans la plupart des langues américaines.

Le caraïbe possède, à la première personne du pluriel deux pronoms insubstantifs *oua-cobou* le corps de nous, *bu-erébe* le front de nous. — Mais le P. Breton donne à tous deux la signification complexe de « nous » sans distinguer entre le pluriel inclusif (nous et toi, nous et vous) et le pluriel exclusif (nous et lui, nous et eux, nous sans vous). Comme il n'est pas supposable qu'une distinction de cette importance ait échappé à un missionnaire qui était arrivé à parler couramment la langue, il faut ranger le caraïbe parmi les idiomes américains qui n'ont point dédoublé la première personne

du pluriel ou qui ont perdu à la longue la conscience d'une analyse aussi exacte qu'utile.

Relativement au pluriel, le P. Breton nous apprend d'abord, que les adjectifs et les participes ont tous les deux nombres, et ensuite « que plusieurs substantifs ont des pluriels. »

Les premiers forment leur pluriel par la suffixation de *-ium*, *-um*. Exemples : *imougarou-garoutou*, belle, *imougarou-garout-ium*, belles ; *aramétouti*, cachant, *aramétouti-um*. Quant aux seconds, le plus grand nombre de ceux qui admettent la pluralisation prennent ce même suffixe *-ium*, *-yum* ou son substitut *-iem*, *-em*. Exemples : *oubécou*, nuage, *oubécou-yum* ; *biri*, cadet, *biri-em*.

Le suffixe *-ium*, *-um* sert également à former la troisième personne des verbes dénommatifs simples et des verbes dénommatifs possessifs : *anek*, maladie, *anek-ti*, il est malade, *aneketi-um*, ils sont malades ; *acae*, pot, *k-acae-ti*, il a un pot, *k-acae-ti-um*, ils ont un pot. Dans toutes les autres conjugaisons, le pluriel est indiqué par les pronoms préfixes ou suffixes.

III. — *Des pronoms substantifs*. Le caraïbe paraît avoir possédé, au nombre singulier, quatre séries de pronoms personnels substantifs, dont les deux premières étaient spéciales au parler des hommes, et les deux autres à celui des femmes.

HOMMES : I	<i>ao</i> moi, je,	II	<i>amanle</i> toi, tu
	I <i>inara</i>	II	—
FEMMES : I	<i>inoura</i>	II	<i>ibourra</i>
	I <i>noucoya</i>	II	<i>boucoya</i>

Au pluriel, le nombre des séries se réduisait à deux, et ces pronoms étaient communs aux hommes et aux femmes.

I	<i>hu-ibourra</i> nous	II	<i>h-ibeurra</i> vous.
I	<i>oua-kia</i>	II	<i>h-ocoya</i>

En comparant ces pronoms substantifs aux pronoms insubstantifs ou inséparables, on se convaincra qu'à l'exception de *ao*, tous

sont des composés dans lesquels l'élément véritablement pronominal se réduit à : *a, n, b, hu, oua, b*.

Les pronoms démonstratifs reproduisaient, dans leurs six paires, la division des êtres en virils et en métavirils.

Vir-	<i>l-ikia</i>	Métav-	<i>t-okoya</i>
	<i>ikira</i>		<i>inoucoura</i>
	<i>l-ika</i>		<i>t-oka</i>
	<i>l-ika-bali</i>		<i>t-oka-barou</i>
	<i>l-iketa</i>		<i>t-oketa</i>
	<i>l-ikira</i>		<i>t-oukoura</i>

Les démonstratifs des deux premières paires jouent d'ordinaire le rôle de pronoms de la troisième personne. Ceux de la troisième paire sont des démonstratifs généraux ne précisant point la distance à laquelle se trouvent les objets désignés.

Les pronoms des trois dernières paires sont employés, lorsque l'on veut spécifier que la distance est faible, moyenne ou plus considérable.

La relation pronominale « qui, que » se rend par la postposition des thèmes verbaux *bali* ou *abali*, *barou* ou *abarou*, *amouti*, *empti* ou *ompti* ou *ometi*. Exemples : *tokoya chile barou*, celle qui est venue, *lika boule empti*, ce qui est écrit, *likia nianhouam amouti*, celui qui est méchant, &c.

La voyelle finale de la particule interrogative paraît varier de *-a* en *-e* suivant que son objet appartient à la classe virile ou à la classe métavirile. Exemples : *cata-bou*, qui-toi, qui es-tu ? *cate* quoi ?

IV. — *Des pronoms insubstantifs*. Le caraïbe possède, à côté des pronoms substantifs qui, généralement, ne sont employés qu'en qualité de démonstratifs, plusieurs séries de pronoms inséparables s'unissant aux thèmes verbaux relatifs, à la particule interrogative, à certains adverbes, à quelques conjonctions, à la plupart des postpositions, aux noms, aux verbes et aux noms verbaux.

1° Se préfixent aux thèmes verbaux relatifs, en qualité de pronoms -sujet, les pronoms insubstantifs qui suivent :

	I	II	III
Sing.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>oua-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-</i>

Exemples : *Toukoura ouëlle nyaim n(ou)-bali eremata*, cette femme chez qui je demeure, *toukoura ouëlle nyaim n-ompti-bouca hâman cognale*, cette femme chez qui j'étais hier.

2° Se suffixent à la particule interrogative, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs :

	I	II	III
Sing.	<i>-na</i>	<i>-bou</i>	<i>-e, -num</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem</i>

Exemples : *cata-na*, qui suis-je ? *cata-bou*, qui es-tu ? *cata-e*, qui est-il ? *cata-num*, qui est-elle ? *cata-oua*, *cata-heu*, *cata-gnem*.

3° Les mêmes pronoms se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à l'adverbe démonstratif *çaga* et à certains thèmes conjonctifs.

Exemples : *çaga-na*, c'est moi, *çaga-bou*, *çaga-e*, *çaga-num*, & *abata-bou*, puisque toi, *abata-e*, puisque lui.

4° Se suffixent à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les pronoms insubstantifs.

	I	II	III
Sing.	<i>-n</i>	<i>-bo</i>	<i>-i, -num</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem</i>

Exemples : *aca-n*, si je, *aca-bo*, si tu, *aca-i*, si il, *aca-num*, si elle, &.

5° Se préfixent, à certaines conjonctions, en qualité de pronoms-sujet, les inséparables de la première série : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*.

Exemples : *n-anéque*, *n-anuago*, parce que je ; *b-anéque*, *b-anuago*, parce que tu, &.

6° Se préfixent aux postpositions, en qualité de pronoms-objet, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Classe virile. Sing.	<i>i-</i>	<i>a-, p-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>k-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-</i>
Classe métav. Sing.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Plur.	<i>oua-</i> ou <i>hu-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-</i>

Exemples : *i-bonam*, à moi, *a-bonam*, à toi, *l-ibonam*, à lui, *t-ibonam*, à elle, *k-ibonam*, à nous, *h-ibonam*, à vous, *nh-ibonam*, à eux, à elles ; *n-one*, à moi, *b-one*, à toi, *l-one*, à lui, *t-one* ou *t-on*, à elle, &.

7° Les mêmes insubstantifs se préfixent, en qualité de pronoms-objet, aux noms et aux noms-verbaux en *-ni*.

Exemples : *i-oumaan* (pour *i-ioumaan*) le père de moi, *a-ioumaan*, le père de toi, *l-ioumaan*, le père de lui, *t-ioumaan*, le père d'elle, *k-ioumaan*, le père de nous, *h-ioumaan*, *nh-ioumaan*.

N-acou, l'œil de moi, *b-acou*, *l-acou*, *t-acou*. P. *ou-acou*, *h-acou*, *nh-acou*.

N-erébe, le front de moi, *b-erébe*, *l-erébe*, *t-erébe*, P. *hu-erébe*, &.

N-aoualirouni, ce que j'ai monté, *b-ayaratoni*, ce que tu as aiguisé, &.

8° Se préfixent, en qualité de pronoms-sujet, au présent, au passé et au futur du verbe auxiliaire *ai*, *i*, au présent et au futur des verbes transitifs actifs, les insubstantifs de la classe métavirile : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*. Exemples : *n-iem*, je dis, je fais, *b-iem*, *l-iem*, *t-iem*, &, *n-ia*, j'ai dit, j'ai fait, &, *n-ouba*, *n-oba*, je dirai, je ferai, &, *n-aramétoyem*, je cache, *n-aramétouba*, je cacherai, &.

9° Se suffixent, en qualité de pronoms-sujet, à tous les temps du verbe auxiliaire *en*, au passé du verbe transitif actif, et à tous les temps des verbes passifs, négatifs, dénominatifs simples, dénominatifs-possessifs et sur-affirmatifs, les inséparables qui suivent :

	I	II	III
Sing.	<i>na-</i>	<i>-bou</i>	<i>-li, -rou</i>
Plur.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-um, -num</i>

Exemples : *enti-na* je suis, *enti-bou* tu es, *en-li*, *en-rou*, *enti-oua* *enti-heu*, *en-um* ; *ati-na* j'ai été, *ati-bou*, & ; *araméhati-na* j'ai caché, *aramétouati-na* je suis caché, *m-aramétouti-na* je ne cache pas, *ene-keti-na* je suis malade, *k-acae-ti-na* j'ai un pot, *k-aramétatiti-na* je cache bien.

10° Les mêmes insubstantifs se suffixent, en qualité de pronoms-objet, aux verbes objectifs, lesquels sont formés de cinq éléments. 1. l'infinitif du verbe attributif. 2. le suffixe *coua* ayant la signification de « propre. » 3. l'un ou l'autre des différents temps de l'auxiliaire *ai*, *i*. 4. la particule positive *ti*, aux deux premières personnes. 5. le pronom-objet.

1-1	<i>araméta-coua-Niem-ti-Na</i> , je me cache.
2-2	<i>araméta-coua-Bien-ti-Bou</i> , tu te caches.
3-3	— <i>Lien-Li</i> , il le cache.
3-3	— <i>Lien-Rou</i> , il la cache.
3-3	— <i>Tien-Li</i> , elle le cache.
3-3	— <i>Tien-Rou</i> , elle la cache.
1-2	— <i>Nien-ti-Bou</i> , je te cache.
2-1	— <i>Bien-ti-Na</i> , tu me caches.
1-3	— <i>Nien-Li</i> , je le cache.
3-1	— <i>Lien-ti-Na</i> , il me cache.
1-2	— <i>Nien-ti-Heu</i> , je vous cache.
2-1	— <i>Hien-ti-Na</i> , vous me cachez, &.

Au passé : *aramétacoua-Nia-ti-Na*, je me suis caché, &. Au futur : *araméta-coua-Nouba-ti-Na*, je me cacherai, &. A l'impératif : *araméta-coua-Ba-Nna*, cache-moi ; *araméta-coua-La-Na*, qu'il me cache ; *araca-Ba-E*, cache-le ; *araca-Ba-Num*, cache-la, &.

On exprime que l'action dont le sujet est à la troisième personne s'exerce d'une façon reflexe, en suffixant *l'aucoua* ou *t'aucoua*, lesquels sont formés du thème nominal *coua* « propre. »

Exemples : *araméta-coua-Liem-L'aucoua*, il se cache, *araméta-coua-Tiem-T'aucoua*, elle se cache, &.

Les noms verbaux en *-ni* et les thèmes verbaux relatifs prennent les pronoms-objet. Exemples : *emerigouti L-alloucouni-Bou*, il te cherche partout (universelle de lui-recherche-de toi) ; *Likira arica abali-Bou*, celui qui t'a vu.

Tableau synoptique des pronoms insubstantifs.

	I	II	III
PRONOMS-SUJET.			
S. Préf.	<i>n-</i>	<i>b-</i>	<i>l-, t-</i>
Suff.	<i>-na, n-</i>	<i>-bou, bo-</i>	<i>-li, -rou, -e, -i, -num</i>
Pl. Préf.	<i>oua-</i>	<i>h-</i>	<i>nh-, nha-</i>
Suff.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-gnem, -num, -um</i>
PRONOMS-OBJET.			
S. Préf.	<i>i-, n-</i>	<i>a-, b-, p-</i>	<i>l-, t-</i>
Suff.	<i>-na</i>	<i>-bou</i>	<i>-li, -rou, -e, -num</i>
Pl. Préf.	<i>k-, oua-,</i>	<i>hu-, h-</i>	<i>nh-, nha-</i>
Suff.	<i>-oua</i>	<i>-heu</i>	<i>-num, -um</i>

Deux remarques sont à faire au sujet de ces pronoms. D'abord, à l'exception de *i-, a-, k-, hu-* et *-gnem*, ils s'emploient et en qualité de pronoms-sujet et en celle de pronoms-objet, phénomène qui se rencontre dans plusieurs langues du nouveau-monde, et dans lequel des linguistes ont cru trouver la preuve que la distinction du verbe et du nom est étrangère aux langues américaines. Dans cet ordre d'idées *Niem-ti-Bou* « je te fais » équivaldrait à « tu (es) le faire de moi (1). » A mon sens, cette grave question n'est point encore mûre.

La seconde remarque est que les mêmes pronoms se préfixent et se suffixent en la même qualité.

(1) Voir STEINTAHL, *Charakteristik der hauptsächlichsten typen der Sprachbaues*. Cap. V. — FRIED. MULLER. *Der grammatische Bau der Algonkin-Sprachen*.

V. — *Des verbes auxiliaires.* Le caraïbe possède un premier verbe auxiliaire *ai* ou *i*, « faire », dans le sens de l'anglais « *to do* », lequel au propre et employé isolément, signifie « dire ».

Le présent et le passé se forment par la suffixation, au thème *i*, de *-em* et de *-a*, indices temporeux, et par la préfixation des pronoms insubstantifs : *n-*, *b-*, *l-*, *t-*, *oua-*, *h-*, *nh-*.

Présent. S.	<i>n-i-em</i> , je dis, fais.	Passé. S.	<i>n-i-a</i>
	<i>b-i-em</i>		<i>b-i-a</i>
	<i>l-i-em</i>		<i>l-i-a</i>
	<i>t-i-em</i>		<i>t-i-a</i>
P.	<i>oua-g-n-em</i>	P.	<i>oua-b-a</i>
	<i>h-i-em</i>		<i>h-i-a</i>
	<i>nha-ny-em</i>		<i>nha-y-a</i>

Par une flexion vocalique inexplicquée, il s'est formé un second temps passé en *-o* : S. *n-o-a*, *b-o-a*, *l-o-a*, *t-o-a*, P. *oua-b-a*, *h-o-a*, *nha-mh-a*. C'est de ce thème secondaire et de l'indice temporel *ba* que l'on a formé le temps futur.

S.	<i>n-o-ba</i> ou <i>n-ou-ba</i>	P.	<i>oua-ba</i>
	<i>b-o-ba</i> <i>b-ou-ba</i>		<i>h-o-ba</i>
	<i>l-o-ba</i> <i>l-ou-ba</i>		<i>nha-ba</i>
	<i>t-o-ba</i> <i>t-ou-ba</i>		

A l'impératif, le thème *i* fléchit en *a* :

S. *n-a* que je dise, fasse ; *b-a* dis, fais ; *l-a* qu'il dise, fasse ; *t-a* qu'elle dise, fasse. P. *ou-a-man* (ou *oua-man*), *h-o-man*, *nh-a-man*, (ou *nha-man*.)

Le présent et le futur des verbes attributifs actifs ont été formés par l'incorporation dans *n-iem* et *n-ouba* du thème mis à l'infinitif ou sous la forme absolue.

Acharaca filer : *n-acharaca-yem*, je file ; *achara* raser, forme absolue, *acharo* : *n-acharo-yem*, je rase, *n-achar-ouba*, je raserai.

Arica, voir, *n-arik-iem*, je vois.

Aramétaca, cacher, *aramêto* : *n-arameto-yem* (au lieu de *n-aramet-iem*), *n-aramêt-ouba*, je cacherai, &c.

Parallèlement à ces formes jusqu'à un certain point incorporatives, on trouve des formes simplement analytiques, comme : *arica n-iem* je vois, *aicaco n-ia* j'ai mangé.

Le temps passé des verbes attributifs a été formé à l'aide d'un second verbe auxiliaire, lequel à la différence du précédent, ne s'emploie jamais isolément. Ce verbe se compose d'un pronom insubstantif suffixé, par l'intermédiaire de la particule positive *ti* ou de la particule interrogative *ra*, aux indices temporeux *em* (*en*), *a* (*ba*), *ba*.

Présent. S.	- <i>en-ti-na</i> , je suis	- <i>en-ra-na</i> , suis-je ?
	- <i>en-ti-bou</i> , tu es	- <i>en-ra-bou</i> , es-tu ?
	- <i>en-li</i> , il est	- <i>en-ra-e</i> , est-il ?
	- <i>en-rou</i> , elle est	- <i>en-ra-num</i> , est-elle ?
P.	- <i>en-ti-oua</i> , nous sommes	- <i>en-ra-oua</i> , sommes-nous ?
	- <i>en-ti-beu</i> , vous êtes	- <i>en-ra-beu</i> , êtes-vous ?
	- <i>en-um</i> , ils sont	- <i>en-ra-yem</i> , sont-ils ?
Passé. S.	- <i>a-ti-na</i> , j'ai été	- <i>a-ra-na</i> , ai-je été ?
	- <i>a-ti-bou</i> , tu as été	- <i>a-ra-bou</i> , as-tu été ?
	- <i>a-li</i> , il a été, &	- <i>a-ra-e</i> , a-t-il été, &
Futur. S.	- <i>ba-ti-na</i> , je serai	- <i>ba-ra-na</i> , serai-je ?
	- <i>ba-ti-bou</i> , tu seras, &	- <i>ba-ra-bou</i> , seras-tu, &

Le passé du verbe transitif actif et tous les temps des autres verbes ont été formés par la suffixation de cet auxiliaire au thème verbal attributif.

Aramêta-hatina (pour *aramêta-atina*) et par dégénérescence, *aramêta-tina*, j'ai caché.

Aramêtoua-tina (pour *aramêtoua-atina*), je suis, j'ai été caché ; *aramêtoua-batina*, je serai caché, &c.

Un troisième auxiliaire, *a-hamouca*, *hamouca* « vouloir, falloir » sert à former le conditionnel ou analytiquement : *aramêta n-aha-*

mouca, je voudrais cacher, ou incorporativement : *n-aramêta-ha-mouca*.

VI. — *Des verbes attributifs*. Le caraïbe ne fait aucune distinction entre le verbe transitif et le verbe intransitif. Ainsi, *aronca*, « dormir » *echeboua* « devenir » font au présent *n-aronca-yem* « je dors », *n-echeboua-yem* « je deviens. Le P. Breton ajoute, il est vrai, qu'un certain nombre d'entre eux se conjuguent comme les verbes passifs, et il cite comme exemples : *ekeleoubien-tina* « j'ai la fièvre », *nanneguai-tina* « je suis malade. » Mais lui-même donne ailleurs la forme active *n-ekeleouroyem*, et à la suite celle de *ekeleoube-tina*, qui est la forme verbale dénomminative de *ekeleouben*.

C'est également pour avoir confondu le dénominatif avec le passif qu'il qualifie de « déponent » le verbe désidératif *aramêta-nichi-tina* « j'ai envie de cacher » lequel est composé de l'infinitif attributif *aramêta* et du dénominatif *nichi-ti-na* « j'ai cœur, j'ai envie » (cœur — à moi.)

La voix passive se distingue de la voix active, non-seulement par l'emploi exclusif de l'auxiliaire substantif, mais encore par la flexion de *arémata* en *aramêtoua*, *aramêtou*.

Le verbe négatif se forme du nom verbal en *-ni* et du passé *atina* en préfixant *m-*, dans le parler des femmes, et en infixant *pa*, dans le parler des hommes. Exemples : *m-aramêtoni-atina*, je n'ai pas caché, *m-aramêton-tina*, je ne cache pas ; *aramêton-pa-tina*, je ne cache pas, &c.

La conjugaison que j'ai qualifiée de « sur-affirmative » sert à exprimer que l'action est complète, qu'elle a été accomplie heureusement. Elle se forme par la préfixation de *k-* et par la répétition de la particule positive *ti*. Exemples : *k-aramêta-ti-ti-na*, je cache bien, *k-aramêta-ti-ti-atina*, j'ai bien caché.

Le caraïbe exprime verbalement la possession d'un objet en préfixant au nom la particule affirmative *ka,a* et en suffixant *-tina* pour *en-tina* ou pour *atina* :

acae pot, *k-acae-tina* j'ai un pot, (pot est à moi.)

acliem crasse, *k-acliem-tina* j'ai de la crasse, je suis crasseux, &c.

La non-possession s'exprime par la substitution de *m-* à *k-*. Exemples : *acou* œil, *m-acoutina* je n'ai pas d'yeux, je suis aveugle (pas yeux à moi).

Le verbe dénominatif simple se forme par la suffixation de *entina*, *atina*, *tina*. Exemples : *nanouboui-entina* je suis enflé, *nitimain-hatina* je suis ivre.

D'ordinaire, *-ti* et *tou* remplacent *-li* et *-rou* à la troisième personne du singulier : *aneke-ti* il est malade, *aneke-ti-um* ils sont malades, &c.

VII. — *De la déclinaison pronominale*. Les diverses relations personnelles, dans l'espace, s'expriment par la préfixation des pronoms insubstantifs aux noms, aux postpositions et à certaines conjonctions, ainsi que par leur suffixation au verbe objectif ou à certaines conjonctions.

Les relations dites du nominatif, du génitif et de l'accusatif s'expriment, ainsi qu'on l'a déjà vu, la première : en préfixant ou en suffixant les pronoms insubstantifs, soit au verbe, soit à la conjonction (*n-iem* je fais, *en-ti-na* je suis, *apata-bou* puisque tu, *n-anuago* parce que je); la seconde, en préfixant ces mêmes pronoms aux noms (*n-acou* l'œil de moi); la troisième en les suffixant au verbe objectif (*aramétacouanienti-bou* je te cache.)

Toutes les autres relations s'indiquent par la préfixation à des postpositions. Exemples : *i-bonam* à moi, *l-one* à lui, *b-oman* avec toi, vers toi, *n-oroman* à cause de moi, *n-oaria* d'auprès de moi, sans moi, &c.

VII. — *De la déclinaison nominale*. Les diverses relations nominales dans l'espace, sont indiquées en caraïbe, par quelques particules suffixées, par la préfixation d'un pronom de la troisième personne, par la place que le nom occupe dans la proposition, par des postpositions et par des thèmes nominaux suffixés, enfin en préposant au nom des postpositions munies à leur partie antérieure de l'un des pronoms de la troisième personne.

Quelques noms possèdent une sorte de locatif en *-ta*. Exemples : *éma* chemin, *éma-ta* dans le chemin ; *balana* mer, *balana-ta* dans la mer, à la mer.

La relation du génitif s'exprime en préfixant au nom possédé, un pronom de la troisième personne. Exemples : *l-ougoutti hueyou* les rayons du soleil (*ougoutti*, pied. rayon) ; *t-aboulougou ouébo* le sommet de la montagne (*aboulougou* sommet).

Le nom régi directement se place d'ordinaire après le verbe.

La relation dite de l'ablatif s'exprime en suffixant au nom la postposition *cheem*, celle du superessif en suffixant *ouago*, celle de l'inessif en suffixant le thème nominal *rocou*. Exemples : *n(ou)-banna-cheem* il est sorti de ma maison ; *t-ichikeric-ouago* sur le dos ; *n(ou)-cabo-rocou* dans ma main.

Enfin, l'on exprime généralement toutes les relations autres que celles du génitif et de l'accusatif, en préposant au nom les postpositions affectées d'un pronom de la troisième personne. Exemples : *rabouca-e nh-ibonam callinagoyum* porte-le aux Caraïbes ; *alloucouura-ba l-one ouboutou* donne au capitaine, &c.

IX. — Le Caraïbe est-il une langue polysynthétique ? Oui, mais non dans le sens que Duponceau donne à cette qualification.

« Le caractère des langues américaines, a dit notre compatriote, consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombre d'idées sous la forme d'un seul mot ; c'est ce qui leur a fait donner par les philologues américains le nom de langues polysynthétiques. Ce nom leur convient à toutes (au moins à celles que nous connaissons, depuis le Groënland jusqu'au Chili), sans qu'il nous ait été possible d'y découvrir une seule exception, de sorte que nous nous croyons en droit de présumer qu'il n'en existe point. A l'aide d'inflexions, comme dans les langues grecque et latine, de particules, affixes et suffixes, comme dans le copte, l'hébreu et les langues dites sémitiques, de la jonction de particules significatives, comme dans le chinois, et enfin de syllabes et souvent de simples lettres intercalées, à l'effet de réveiller une idée de l'expression

de laquelle cette lettre fait partie, à quoi il faut ajouter l'ellipse qui fait sous-entendre, les Indiens de l'Amérique sont parvenus à former des langues qui comprennent le plus grand nombre d'idées, dans le plus petit nombre de mots possible. » Et plus loin « enfin tous les auteurs qui ont écrit sur ces langues avec connaissance de cause, affirment, que dans ces idiomes sauvages, on peut former des mots à l'infini. »

Si j'ai bien compris, le polysynthétisme consisterait à réunir un grand nombre d'idées en un seul mot et à former des mots à l'infini, par l'emploi des cinq procédés suivants : 1° inflexions comme dans les langues aryennes ; 2° suffixation et préfixation comme dans les langues sémitiques ; 3° jonction de particules significatives comme dans le chinois ; 4° infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'autant de mots ; 5° emploi de l'ellipse qui fait sous-entendre.

Après m'être reporté à un passage du chapitre précédent, dans lequel il oppose « les langues synthétiques aux langues analytiques, les langues à inversion à celles où les mots se suivent dans un ordre réglé plus ou moins naturel, et les langues à *inflexions* aux langues à particules, à préfixes et à suffixes » je vois que Duponceau entend par flexion, comme l'ont entendu depuis, MM. Max Müller et Sayce, l'altération des éléments radicaux et leur fusion intime avec les éléments formatifs. Or, ce procédé, même en admettant qu'il soit d'un emploi fréquent dans les langues américaines, ne peut donner au point de vue spécial qui nous occupe que des résultats sans grande importance.

Il en est autrement de l'emploi cumulatif de préfixes et de suffixes et c'est avec raison que Duponceau assimile, à cet égard, les langues américaines aux langues sémitiques qui, elles aussi, peuvent réunir plusieurs idées en un seul mot. Exemples לאלהיך quant à son Dieu, שירך le cantique de toi למדני enseigne-moi, יצרנהו il le gardera, שלי qui est à moi. En indiquant, parmi les procédés des langues américaines la jonction de particules significatives comme dans le chinois, Duponceau a sans doute fait allusion à l'emploi, en qualité de « mots vides » de certains « mots

pleins ». Par exemple, en caraïbe, on forme des diminutifs, en vidant le mot *raheu* qui, au plein, signifie « enfant, fils » : *ouebo-raheu* colline (montagne-enfant), *authé-raheu* village (ville-enfant), etc. Il y a bien dans la plupart des idiomes du nouveau-monde un certain nombre de formations semblables, mais en quoi contribuent-elles à produire ce que Duponceau entend par le polysynthétisme ?

L'infixation de syllabes ou de simples lettres tenant la place d'un mot, suffirait amplement à justifier la thèse que je combats, s'il n'était aujourd'hui établi que dans un grand nombre de langues américaines (chibcha, maya, kechua, quiché, tupi, etc.), on n'infixe ni lettres ni syllabes, que dans les langues où cette encapsulation apparente se produit, elle n'est point la règle mais l'exception ; que l'on forme dans des idiomes réputés encapsulants, notamment en cri, de très-longes mots par un procédé tout opposé, lequel consiste à cimenter entre eux plusieurs mots, au moyen de « connectives » ; enfin que l'emboîtement dans la composition des mots, est un procédé d'abréviation et un simple accident de dégénérescence lexicologique. Si quelques-uns des idiomes du Nouveau-Monde sont polycomposants, comme l'a été autrefois le sanscrit et comme l'est aujourd'hui l'allemand, il est certain que beaucoup d'autres ne composent que sobrement (1).

Reste un cinquième procédé, celui de l'ellipse ; mais, il est pratiqué du plus au moins par toutes les langues et je ne vois pas que les indiens d'Amérique en aient fait abus.

Si Duponceau avait connu le nahuatl, il n'eut pas manqué de mentionner le procédé de l'incorporation qui consiste à intercaler entre le pronom-sujet et le thème verbal, non-seulement un pronom personnel objet de l'action, mais encore le nom régi ou à la place de ce nom, deux et jusqu'à trois éléments objectifs. On l'a fait depuis, en donnant à entendre que ce procédé se confond avec le polysynthétisme et que toutes les langues américaines le pra-

(1) Voir dans la *Revue de Linguistique* de juillet et octobre 1876, janvier et avril 1877, mes études sur le dakota, le chibcha, le nahuatl et le kechua.

tiquent (1), ce qui est absolument inexact, le nahuatl paraissant être la seule langue américaine rigoureusement incorporante.

S'il est faux que l'un des caractères essentiels des langues américaines soit de former des mots à l'infini, il ne l'est pas moins que dans ces langues prétendues holophrastiques « la phrase se confonde avec le mot ». Une telle confusion n'existe, hors le cas d'incorporation nominale, qu'entre le mot et la proposition exclusivement composée d'un verbe et de deux pronoms personnels.

Quand on compare la grammaire du chinois ou celle de l'anglais moderne à la grammaire du sanscrit, du grec, du latin, on est frappé de voir la synthèse se substituer à l'analyse 1° dans la conjugaison où les pronoms-personnels se suffixent au thème verbal, en qualité de pronoms-sujet, 2° dans la déclinaison où des particules suffixées indiquent les principales relations du nom et du pronom dans l'espace. Que si la comparaison s'établit ensuite entre la grammaire du sanscrit et la grammaire d'une langue américaine, par exemple celle du caraïbe, on constate : d'une part, que la synthèse continue à régir la conjugaison des verbes, mais que l'analyse a repris son empire dans la déclinaison des noms ; d'autre part : 1° Que les pronoms personnels s'affixent aux noms, en qualité de pronoms-objet, pour exprimer la possession. 2° Que ces pronoms s'affixent, en la même qualité à des postpositions pour exprimer les relations dans l'espace (déclinaison pronominale), 3° enfin que ces mêmes pronoms s'affixent, toujours en la même qualité, aux verbes et aux noms verbaux. Tout-à-l'heure nous passons de l'analyse à la synthèse, cette fois nous passons de la synthèse, partie à l'analyse et partie à la polysynthèse ou polysynthétisme, lequel consiste exclusivement dans l'affixation des pronoms personnels, en qualité de pronoms-objet, au nom, à la postposition, au verbe et au nom verbal. Enfin,

(1) STEINTHAL. *Ouvrage déjà cité*. « In Mexicanischen liegt das Grundshema für den Bau der amerikanischen Sprachen überhaupt : denn sie alle befolgen in der Formenbildung diesselbe methode.

quand de l'étude du caraïbe on s'élève à celle du nahuatl, on trouve que l'on peut exprimer en un seul mot non plus seulement la proposition dont les deux termes extrêmes sont des pronoms, mais encore celles où figurent un nom régi (*ni-xochi-tecui* je coupe des fleurs), et à côté de lui un second élément objectif (*ni-no-ma-popolhua* je me lave les mains).

Voici maintenant ma conclusion :

Au point de vue lexicologique ou plutôt thématologique, les langues sont ou isolantes ou agglutinantes ou flexionnelles. Au point de vue grammatical, elles sont ou analytiques (*J love thee*) ou synthétiques (*te amo*), ou polysynthétiques (*aramétacoua-niembou*), ou incorporantes (*ni-xochi-tecui*). Mais de même que des cas d'isolement se manifestent dans les langues agglutinantes et que l'agglutination affleure sur bien des points dans les langues flexionnelles, de même aussi l'analyse se mêle à la synthèse, la synthèse au polysynthétisme et ce dernier à l'incorporation. Néanmoins une langue se caractérise par le degré supérieur qu'elle a partiellement atteint. Le caraïbe est donc polysynthétique, bien qu'il soit en partie analytique et synthétique; et c'est à bon droit que l'on qualifie le nahuatl d'incorporant, quoiqu'il soit à tous autres égards polysynthétique, synthétique et analytique.

Il suit de là qu'il faut ranger dans la classe des langues polysynthétiques, à côté des idiomes américains, les langues sémitiques, le basque, le mordouine, le vogoul et le magyare, ce qui bien évidemment, n'implique aucune parenté entre les vingt-six familles linguistiques du nouveau monde, la famille sémitique, la famille basque et la famille ouralo-altaïque. Ainsi que je l'ai dit plus haut, le lien de parenté entre deux ou plusieurs langues n'est nullement constitué par ce que j'appellerai la communauté de l'étage. Entre le sanscrit et l'hébreu qui sont tous deux flexionnels, entre l'hébreu le mordouine, le basque, et le caraïbe, tous polysynthétiques, il y a des abîmes absolument infranchissables.

Ou l'existence des familles linguistiques implique que l'humanité

actuelle descend de plusieurs paires, sans que ce polygénisme contredise l'unité de l'espèce, ou il faut interpréter à la lettre le verset babélique :

Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. Gen. cap. XI, v. 7.

Nancy, le 27 Février 1877.

LUCIEN ADAM.

GRAMMAIRE

CARAIBE

*Composée par le R. P. Raymond Breton,
Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs,
& l'un des quatre premiers Missionnaires
Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe,
& autres circonuoisines de l'Amerique.*



A AUXERRE.

Par GILLES BOVQVET, Imprimeur
ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Efcuyer, Seigneur de Chafteau du Bois,
St. Cire lez Antrain, Miniers, &
autres lieux.



MONSIEVR,

C'est la troiſième reconnoiſſance que ie rends au troiſième effet de voſtre zele, qui, ne voulant pas ſouffrir, non plus que celuy de Dieu, ſon ourage imparfait, à déſiré l'Impreſſion de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vſage du Diſtionnaire, & amplifier les propoſition du Catechiſme. Comme c'eſt voſtre pieté enuers Dieu qui a fait naiſtre cét ourage, voſtre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voſtre liberalité qui l'a acheué, i'eſpère qu'il aura l'effet que voſtre zele charitable ſ'eſt propoſé, car les ouuriers Euangeliques ſe feruiron de ſes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Egliſe militante de nouvelles colonies, & la triomphante de nouveaux Saints : Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deſſeins inutiles, leurs voyages ſans fruit, & leurs fatigues ſans récompénſe, ſ'en feruiron pour negotier avec ces nations; mais particulièrement

les François, qui n'ayant point d'autre interest que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par son entremise establir le commerce Royal, & si Dieu les inspire, leurs apprendre la langue furnaturelle de l'Eglise, en leurs parlant la naturelle de leur Pais; Et vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompense me semble assez Illustre puis qu'elle est la capitale de l'Eglise : Car estre Missionnaire c'est faire l'office des Apostres, & ce tiltre vous est deub avec d'autant plus de Iustice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'une infinité d'ouuriers, qui ne se feruent dans leurs ouurages que des instrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous instruirez les esprits de ces Peuples quand ces Predicateurs leurs apprendrôt les verités de nostre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apostres les embrazerôt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miserables captifs des chaines du Prince des tenebres, lors que ces Prestres les sanctifieront par l'usage des Sacremens qu'ils receurent de leurs mains : De sorte que Dieu, dont la nature est toute bonté, se voyant honoré & serui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura esté l'auteur, toute l'Eglise, & tous les peuples tant de nostre France, que des autres Royaumes vous seront obligés, & surtout celuy que vous aués nourri, vestu & logé pendant qu'il s'occupoit à ses ouurages, qui est plus que personne du monde,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres affectionné seruiteur
en nostre Seigneur, F. RAYMOND BRETON,
Religieux de l'ordre des Freres Prescheurs.



AVX REVERENDS PERES

MISSIONNAIRES.

MES TRES REVERENDS PERES,

Vous recevez en ce troisieme ouurage l'usage du second & l'estendue du premier, puisque sans ce dernier l'un aurait esté trop borné, & l'autre inutile; vous n'auriez pû vous servir du Dictionnaire, ny amplifier les termes & les propositions du Catechisme sans une Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce avec ces pauvres Insulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre vostre foy, vostre charité, & vostre patience, & répandra les Thrésors des graces dont vous estes autant distributeurs que depositaires, j'espere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découvrirez plus utile, que vous la trouuerez plus aisée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le mesme zèle, qui vous porte à vous en servir, vous recommanderez à Dieu ce foible instrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroist à la verité petit, mais qui pourra imiter le grain de moutarde euangelique, croissant & estendant ses branches de telle sorte que les oyseaux du Ciel (Les Docteurs, les Missionnaires & les ames conuerties) se reposeront sur ses branches & concerteront ensemble le ramage du Paradis au lever du soleil de Iustice sur leur horison, ie tiendray, s'il vous plaist, ma partie dans cette mélodie chrestienne en priant la Diuine Maiesté de vous donner la perseuerance en vos trauaux, le succès dans vos peines, & la couronne de vos merites. Ainsi soit-il.

P. 6.

P. 7.



GRAMMAIRE

CARAIBE.

Des Lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont établis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçavent ny lire ny écrire : Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer avec nos caractères; car ils se seruent, au moins, d'une vingtaine de nos lettres, A, B, C, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Y, qui se divisent en voyelles & consonnantes.

P. 9.

Des Voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celui du latin.

E.

Il trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'un accent aigu, si on en auait eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; j'ay posé pour regle aux remarques que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des e marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e; comme *mémé*, tous; *nerébe*, mon front.

Le second est tel que l'e féminin au françois; par ce qu'il ne se prononce qu'à demy: quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanélébè*; d'autrefois à la fin de la diction, comme *nechèmetoné*.

P. 10.

Quand j'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où féminin, à la fin des mots; j'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est à dire qui fussent précédés d'une syllabe longue.

Le troisième tire sur nostre diptongue, *eu*. On le distingue aisément, quand on entend prononcer à un Sauvage *moingâtélèna*; & encore mieux quand un François dit ces particules, *de, ne, me, te, se*.

Quoy que ce troisième se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'un circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des Consonnantes.

I, est tousiours voyelle chez les Caraïbes, & l'i consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient qu'au lieu de dire *Iesus*, ils disent *Chésus*.

Il n'ay trouué qu'un mot où deux, où l'u soit consonnante, *choüiveté* en est l'vn.

J'ay trouué si peu de *d*, dans l'idiome Caraïbe que j'ay jugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'à l'x, & au z.

P. 11. Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesure qu'on auancera en la connoissance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres avec nos mots.

F, est aussi fort rare chez les Sauuages. Ils glissent un *p* devant, & le prononcent & distinguent de l'*f*, quoy qu'ils ne multiplient pas la syllabe; comme *pfoübaè*, souffle le, *napfoüragoyéni*, ie le souffle, mesme quand ils vsent de nos mots François, car ils disent, *psrance*, *psi*.

H, s'aspire plus ou moins suiuant la diuersité des mots, *han-han*, pour dire ouy, se tire quelquefois de bien loing.

Le Q, n'est pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut seruir dans quelques rencontres: j'aurois bien souhaitté de m'en pouuoir passer au Catechisme, mais la nécessité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, est fort vsité parmi les Caraïbes Insulaires. Quand il est suiu d'un *a*, d'un *o*, où d'un *u*, il peut estre suppléé par vn *c*: mais lors qu'il est suiu d'un *e*, ou d'un *i*, cela ne se peut: comme on le voit ès exemples suiuaus, *kékeoüe*, *boüeké*, donne moy un hameçon, *kichigati*, il donne volontiers.

P. 12. Il y a des Sauuages qui parlent si fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, j'entendois tousiours mieux les François qui parloient Caraïbe, que les Caraïbes mesmes, à la reserue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir esté enleué par eux lors qu'il estoit encore ieune, & detenu long temps sans auoir cõmunication avec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme disent *p*, et *r*, ceux des Isles les changent souuent en *b*, & *I*. Les premiers disent *bânare*, les derniers *ibaouânale*, où les Espagnols disent, *la plâta*, argent, & les François, *du plessi*, les Insulaires disent *lâboulâta*, *du boulessi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laissent aller, en prononçant l'*J*, cela fait qu'il semble qu'ils en prononcent deux, particulieremēt quand ils disent *amânle*, toy.

La consonnante *f*, se prononce quelquefois comme le sygma des Grecs où le ç François, qui a vne virgule sous soy, comme *sanyánti*, ie ne puis, mais plus souuent comme *ch*, *chanyánti*.

On prononce la consonnante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celui qui suit, comme *nitem loária*, il s'en est allé sans luy : on la fait couler par fois plus doucemēt.

Ils inserent quelquefois des diptongues où voyelles entre deux consonnantes, comme s'ils auaient de la peine à les prononcer sans cela ; comme au lieu de dire *du plessy*, ils disent *du boulessy*, quelques vns disent *nómèti*, pour dire *nómpti*.

Des Diptongues.

J'ay trouué des diptongues dans la langue Caraĩbe comme dans la latine, *æe*, *ài*, & *áo*, se prononcent séparément, où en deux syllabes. Exemple du premier, *aëtera*, mousquite : du second, *àcai*, *likia*, ou est-il? du troisième, *aócàbà* appelle.

P. 13.

Au, ne se prononce pas séparément, quoy qu'il le semble : comme *áuthé*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'une syllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compose deux, comme *cáyeu* ! Ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le son d'un *e* ouuert, comme on le voit en ce mot françois, *peine*, & en ce mot caraĩbe, *netéignon* : d'autrefois il se prononce separé en deux, comme *bebéite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres se prononcent, & si elles ne font qu'une syllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *aléiba*, cassaue.

Eu, se prononce comme le mot françois, *peu*, *nirábeu*, mon fils.

Ia, *ie*, *io*, ne font parfois qu'une syllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie : du second *iétimeti* j'ay mal : du troisième *niobénketi náo*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles separément, comme il appert ès mots suiuaus, *kia* & *niem*, ie dis, & *tona*, base, tuyau.

Oi, suit la mesme regle que les precedens : car tantost il ne fait qu'une syllabe, cōme dans ce mot *manáttoi*, lamantin : autrefois il en fait deux, comme *bói*, prairie, sauaue.

Ou, se prononce tousiours comme l'*u* voyelle des Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oúbao*, *nianoúántou*.

P. 14.

Cette diptongue est fort frequente dans l'idiome Caraĩbe. Je n'ay pas marqué l'*u* de cette diptongue de deux points dans le Catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques j'ai dit que l'*u* n'estoit presque iamais consonnante.

Des Triphongues.

Les triphongues de l'idiome Caraïbe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cōme *yao*, grand mercy *oïa*, non, d'autrefois en vne seule, comme *touïaleba*, qu'il te souviene, *ëleboïe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphongues qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kioïa*, encores : d'autrefois deux seulement, comme *iouine*, de moy.

De l'Accent, où Quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'un est bref, dont le son est aigu. Il se trouve, où à la fin de quelques dictions terminées en consonnes, comme *atïlimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en *eu*, comme *hatequëü*, *cayheü*, *hagguëü*, les derniers semblent plustost graues qu'aigus.

Le second est aigu et long, comme celuy qui est sur l'*a* des dictions terminées en *aim*, comme *naïm*, *nyïm* : sur l'*a* des impératifs terminez en *ae*, comme *aricabde*, regarde le, *baoïa*, *bayem*, &c., sur l'*e* metoyen de *nehuégne*, sur l'*e* final du vocatif, comme *bibioïë*, sur l'*i* de *chikea*, sur le premier *o* de *nocobou*, sur la diphtongue *d'authé*, &c.

P. 15.

L'*e* feminin final, renuoye quelquefois cët accent sur la première syllabe du nom, si long qu'il puisse être : comme il paroist en ces mots, *ldourgoutoné*, *labourracatoné*.

Le troisième accent est encore plus long, c'est celuy qui denote les superlatifs, comme *naneguaiti*. Pour le bien prononcer, il faut peser sur l'*a* autant que sur trois syllabes, & le terminer par vne aspiration, comme *naahanequaiti*, il est tres malade.

Difficilement pourra-t-on faire des regles generales & certaines pour les accents, iusques à ce qu'õ possede cette langue en perfection, & pourtant l'observation en est si necessaire parmy les Sauvages, que si vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils se railleront de vous.

De l'Apostrophe.

L'elision se fait de quelques voyelles en diuerses occasions, & cela est certain. Car on ne dit pas, *cata ariangoné*, où *cata òni*, où *bäbaoïe* : mais les voyelles qui terminent *cata* & *bäba*, ne se prononcent point; tellement que l'on dit

cal'ariàngoné cal'oni, bab'oïe; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apostrophe sur le *t'* de *cal'*, & sur le second *b* de *bab'oïe*, qui marque l'elisiõ de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres : car on les prononce toutes deux en *bõné dtina* ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácaé, ventre, est composé de *noïle*, & d'*ácaé* : Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'*I*; parceque c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'un : au lieu que les autres nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation; i'ay suiui l'vsage des latins, & ay creü le deuoir faire pour eüiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulièrement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur défaut, lors qu'elles sont jointes aux noms; *L*, pour le nominatif masculin singulier, *t*, pour le féminin, *nh*, pour le pluriel de l'un & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles *cy*, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif, & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celui du genitif, *lichibou noucouchili, boucouchili, oüacouchilium*, &c, le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres, &c. Exemple du féminin à l'accusatif *arica nóa tichibou noucouchourou*, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au pluriel *nénebouïdtina nhinnenériem kilománcou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *áca nharáitiem bamouléiõanum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme *l'ouboutouïgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire, s'il a l'un & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore il suit le genitif, comme *necheméracou ouboutouïgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deüancé d'un genitif, comme *káricoüa nóa nacamichen árou* i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam* où *lõne*, pour le masculin; *tibónam* où *tõne*, pour le féminin au singulier; *nhibónam* où *n'haïne* au pluriel pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *alloucourába lõne* où *tõne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam* où *alloucourába nhaïne*; & alors *libónam* & *nõne*, &c, sont pronoms seulement: mais

P. 16.

P. 17.

si vous leur ioignez vn substantif, quelquefois la première lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lône baba*, *ton bibi*, *nhibónam huiyóimoulicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens : d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lône yatiman*, donne le à *yatiman* (c'est vn Sauuage qui s'appelle ainsi,) *ton iouacaemon*, à la nómée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaine kallínagoyun kamaniclébanum tábouí lóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

P. 18.

Par fois on se sert des prepositions *tiboüic*, où *touágo* : Qu'ainsi ne soit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ðcai ayóaboutoulicou*? où est ton capitaine? il répondra, *ikiraim touágon liamága*, il est à St. Christophle, *niouánnicaéli núbouc*, *nichiti nouágo*, il pense à moy. Icy la preposition sert d'article & la première lettre de pronom. Dans la proposition suiuite elle ne sert que d'article, *nichiti ton Immálonon*, il pñse à Immálonon, c'est vne fille; *libónam* où *lône Cataouákai*, au nommé Cáta.

On dit aussi, *bácouyouni karianglecouábu*, à ton retour tu discoureras.

Oue, tient la place de l'article du vocatif, avec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, où celuy des Caraïbes le suit; car en latin on dit *o mater*, en françois, *o mere*, en Sauuage on dit *bibi-oue*.

Iouine, *ayouhine*, *liouíne*, &c. *noária*, *boária* &c. seruēt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres, en d'autres ils ne seruent que d'articles. Tellement que *erébae liouíne* ou *nhiouíne*, *loária* ou *nhaouária*, prend le de luy, où d'eux, suppose pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba liouíne*, où *loária chemiin*, *nhiouíne*, ou *nhoária balínagle*, *liouíne*, ou *loária*, &c. ne supposent que vn article de l'ablatif, comme la phrase françoise le montre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

P. 19.

Toutes ces particules sont bonnes pour distinguer les cas dans des propositions, mais non pas pour décliner les noms seuls; & *lika*, *hic*, *tóka*, *hæc*, ne sont pas articles chez les Caraïbes : mais seulement pronoms démonstratifs.

Du Nom.

La diuision ordinaire des noms Caraïbes se fait comme parmy les latins, en substantifs & adjectifs.

Il y a deux sortes de noms substantifs, le propre & l'appellatif.

Le nom propre, ne se donne qu'à vne seule chose; comme *mandýola*, nom d'homme, *Imálonon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire; car en quelque rencontre ils en vsent autrement; Vn Sauuage ayant veu Monsieur le general, nomma vn des siens *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que j'ay esté avec eux. Vne autre femme nomma sa fille (au temps qu'elles ont coustumé de nommer leurs enfans) *ouliembana*

c'est à dire feuille de raisinier : ce sont des arbres qui croissent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raisin, couertes de feuilles larges et rondes : l'apellatif, peut estre donné à plusieurs choses : comme *ouékèlli*, homme, *tóna*, riuere.

Les Caraïbes vsent de la troisième personne du verbe, au lieu d'adjectif : comme *iroùpatou ouëlle*, belle femme, *ouboutónti ouékèlli*, gros homme.

P. 20.

Sous les adjectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutónti tariágati ouliem youloù main bóne*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement : *ro bibi niánhoüam tayouloücati nóne*, ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere : Où vous voyez *tariágati*, & *tayouloücati*, qui passent pour substantifs : quoy que ce soient, ou participes, ou troisièmes personnes de verbes, comme le suiuant, *biama enrou-kia mambálabacántou*, ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses : Cinq choses aduiennent aux noms Caraïbes comme aux latins : sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des Noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauvages, est du genre cõmun : parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien : Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs : car les diuinités imaginaires de ces gens là suiuent leurs sexes. De sorte que les hommes ayant des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, avec les deux genres qui a aussi un plurier, sçauoir *chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin : aussi est *nõnum*, quand il signifie la Lune : parce qu'ils croyent que c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, appartenants à l'homme sont masculins : comme *ouïboutou*, capitaine, *baouánémoucou* marchand.

P. 21.

Oüekèlli & *ouëlle* dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme ; estant restreints ils signifient masle et femelle : & comme *ouékèlli* est masculin, tous les noms des animaux qui lui sont joints, suiuent son genre, comme *ouékèlli cabáyo*, cheual, *ouékèlli pippou*, bœuf : icy *cabáyo*, & *pippou*, sont du genre masculin : mais si vous les ioignez avec *ouëlle*, alors ils seront du feminin : car *ouëlle cabáyo*, signifie vne lument, *ouëlle pippou* où *bacáchou*, se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *ouëlle-anli*, vne chienne, &c.

Les noms des femmes sont feminins, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes : comme *malácatali*, qui est nom de femme, est feminin, quoy que *malacáli*, qui est nom d'homme, soit masculin. *Balánna*, Mer, est du feminin, & *tóna*, Riuere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du féminin, leurs deriués qui sont terminez en *i*, sont masculins, comme *lianaigari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardeloupe : *iouânacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en *a*, sont du commun, comme *liamaigana*. Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisièmes personnes des verbes. Quand ils se terminent en *i*, ils sont du genre masculin, P. 22. comme *iropônti*, *âparouti* : & du féminin, quand ils finissent en *ou*, comme *iropâtou*, belle, *âparoutou*, meurtriere, *innocâtitou*, elle est bien méchante.

Les premières, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions : toutes les trois du pluriel sont du genre commun. (J'ai dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn *l*, à vne troisième personne, sont masculins ; les autres qui se commencent par vn *t*, sont féminins ; *lâikiem*, il mange, *lailôni*, son manger, sont masculins : *taikien*, elle mange, *taicóni*, sa mangeaille sont féminins : *lanégue*, *lâne*, *louâgo*, sont masculins : ceux qui suiuent, sont féminins, *tanégue*, *tâne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par *l* : & ceux qui commencent par *t*, sont du féminin, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiâmbourini*, le quatrième, *tibiâmbourini*, la quatrième.

Les cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *âbana*, vn, *biâma*, deux, *eloua*, trois, *biâmbouri*, quatre, *ouâcabo-âpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, P. 23. car pour dire six, ils disent *âban laôyagon ouâcabo-âpourcou*, c'est à dire vn par dessus l'autre main : pour dire sept ils mettent *biâma*, au lieu d'*âban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78, & le mot *biâmbouri* dans le dictionnaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoutant vn verbe auxiliaire, dont la troisième personne terminée en *i* (comme j'ay dit des autres cy deuant) est masculine ; comme *biâmâcouati*, il est double, & feminine si elle se termine en *ou*, comme *eloua-couatou*, elle est triple.

On se sert encores d'un verbe auxiliaire, pour former les distributifs : & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers : Exemple, *eloua-élouacouâyem*, ils sont trois à trois.

Il n'ay point troué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niânti*, petit, *niânraheu âmouti*, *niankéili*, petiot : il est du masculin : *niankéirou*, petiotte, est du féminin : *niânraheu âmoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraïbes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes : comme Sire, Messire,

Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaouà nale-ouè*.

Observation des Noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, comme chez les latins, en pareil genre & nombre ; Exemple, *iróponti noucouchili*, mon pere est bon : *kanichicolou noucouchourou*, ma mere est sage : *caintium oüacánum*, nos ennemis sont fascheux.

 P. 24.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que j'ay apportez immédiatement auparauant confirment cela.

Du nombre des Noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme *imougarou-garóutu*, belle, *imougarou-garoutium*, belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinàgoyum*, *oubécou*, *oubécouyum*, *niani*, *nianium*, *eyéri*, *mary*, *eyérium* : ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en *i*, pour la pluspart ont vn plurier en *em* : comme *nibiri*, mon cadet, *nibriem*, mes cadets : *niráiti*, mon mary, *niráitiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme de *Aichi*, Marie galande, *oüaitoucoubouli*, la Dominique) ont le plurier en *a*, quoy que le singulier soit en *i* : comme *dichina*, *oüatoucoubouлина*, habitans de Marie galande, de la Dominique, *kaérabouri*, *kaérabona*, *balaourcouri*, *balaourcouna*, habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n'en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme *nitacobaye*, mon meuble, & mes meubles : pour nos meubles, on dira *ouatácobaye* : Neantmoins, ce changement n'est pas du nom, mais seulement du pronom qui luy est joint : ils ajoutent pourtant quelque chose qui les détermine au plurier ; comme *noumoulicou çagayem*, ce sont mes parents.

 P. 25.

Il y a des pluriers qui sont assez heteroclités, & qu'on aurait peine de trouuer : l'en coucheray icy quelques vns ; comme *oüekélli*, homme, *oüekéliem*, hommes ; *oüelle*, f. *inharou*, femme, *ouliem innoyum*, femmes ; *ioümaan*, mon Pere, *kignoucou*, nos Peres ; *iloi*, mon aîné, *kilománcou*, nos aînez ; *nabeúpouli*, ma tante, *nabeúpayem*, mes tantes ; *inauti*, ma sœur, *kinaunam*, nos sœurs.

Les Caraïbes ne se seruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne seule personne ; ny de la troisiéme personne, (quoyque celle à laquelle ils parlent mérite du respect :) mais tousiours du singulier ; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute sorte de personne par toy.

Des declinaisons, & des cas des Noms.

Les noms, hors des propositions, ne se declinent point, à proprement parler, ny mesme dans les propositions ils ne changent point de terminaison en leurs cas : mais la variation des cas (s'ils peuvent estre ainsi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accoustumé de faire, *lacamichen évrannum birábeu* ? Est-ce la robe de ton fils ?

P. 26. L, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le *b* de *birábeu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif ; car disant *aloutákéta nóa lacamichen birábeu*, j'ay fait blanchir la robe de ton fils, vous y obseruez la mesme chose que dessus ; voyez ce que j'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif ; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balána*, mer, *mâina*, iardin, *authé*, habitation : Et dans la proposition suiuaute, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikiraim émata*, *balánata*, *mâinabou*, *authoboné*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation : chaque nom croissant d'une syllabe ; Or, si cette syllabe se met au lieu de preposition, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs : mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit ; *éma*, chemin, joint au pronom possessif fait *némali*, mon chemin, & croit d'une syllabe à la fin : *mâbou*, route, *nimâboulou*, ma route : *échéoura*, signifie couper, *bàra*, signifie pour : de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *léchoubàrate*, son coutelat. La regle n'est pas pourtant generale : car *ichic*, teste, *nichic*, ma teste, *âcou*, œil, *nâcou*, &c. sans addition de syllabe, on peut pourtant dire *nâcoulou*, mon œil.

P. 27.

Il y en a quelques vns qui croissent d'une syllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teste : on ne peut faire sonner la lettre possessiue qu'on luy joint, sans qu'elle fasse vne syllabe, comme *nibopou*, ma teste.

Les Sauvages disent assez rarement des noms simples et absolus : au contraire, ils les prononcent quasi tousiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs. *n.* & *b.* sont les deux premieres personnes au

langage des femmes : car si on leur demande, *cal'oucouchourou tóra*, de qui est elle mere, elles répondront, *noucouchourou*, *boucouchourou kia*, c'est ma mere, c'est ta mere, &c.

Les hommes vsent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, scaoir, *i*, & *a*, ils disent *ichánum*, ma mere, *achánum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le *b* en *p* : comme *poucounoucou*, ton ouyë, & *a*, en *e*, comme *eyéli*, ton nom : ces deux personnes sont (cõme i'ay desia dit) tousiours du genre commun.

L, & *t*, contractent les noms à la troisième personne parmi les hommes, & parmi les femmes : *l*, rend le nom masculin, & *t*, feminin : comme *lichánum* la, où sa mere, c'est a dire de Pierre, de Iean &c. *tichánum*, où *toucouchourou*, la mere de Perrette, de Ieanne &c.

Les femmes se seruent au singulier de l'*n* pour pronom possessif comme *noucouchili*, mon Pere, & à la premiere personne du pluriel de cette diction *oua*, comme *ouácouchili*, nostre Pere, *ouácouchilium*, nos Peres : les hommes se seruent d'vn *k* pour les noms, & mesme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *kioumaan*, nostre Pere, & au vocatif, *kioïmoue* (s'y faisant vne elision de trois lettres, pour oster la cacophonie) *kignoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *calman ouân bouyoura*, allons nous coucher : les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initiale, *kichicoulama*, disent-ils.

Les deux autres personnes suiuanes du pluriel sont communes aux hommes & aux femmes, avec leurs mesmes possessifs : car vous dites, *bócouchili* vostre Pere, *nhacouchili*, leur Pere, & toutes les trois personnes du pluriel sont du genre commun.

Supposé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celui des declinaisons : le n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire distinction de premiere, seconde, troisième &c. car ce que i'ay dit des noms masculins, conuient à tous les masculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la mesme maniere.

Reste seulement à vous dire, que les consonnes, qu'on joint aux noms au lieu de possessifs, & qui les commencent, prennent le son des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit causer de la confusion : l'en ay voulu mettre des exemples suiuant les voyelles, sur lesquels on se pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nácou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, son œil.

Plur. *Oúcou*, nos yeux, *hácou*, vos yeux, *nhácou*, leurs yeux.

Second exemple d'erêbe, front.

Sing. *Nerêbe*, mon front, *berêbe*, ton front, *lerêbe*, son front.

Plur. *Huerêbe*, nostre front, *herêbe*, vostre front, *nherêbe*, leurs fronts.

Troisième exemple de iouma, bouche.

Sing. *Niouma*, ma bouche, *biouma*, ta bouche, *liouma*, sa bouche.

Plur. *Huïouma*, nostre bouche, *biouma*, vostre bouche, *nbiouma*, leurs bouches.

Cette troisième personne change quelquefois, comme *nioumoulougou*, *nbd-nyoumoulougou*.

Quatrième exemple d'ocobou, corps.

Sing. *Nocobou*, mon corps, *bocobou*, ton corps, *locobou*, son corps.

Plur. *Ouâcobou*, nostre corps, *hocobou*, vostre corps, *nhacobou*, leurs corps.

Cinquième exemple d'uhêmbou, ventre.

Sing. *Nuhêmbou*, mon ventre, *buhêmbou*, ton ventre, *luhêmbou*, son ventre.

P. 30. Plur. *Huïbuhêmbou*, nostre ventre, *biuhêmbou*, vostre ventre, *nbiuhêmbou*, leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms possessifs au pluriel, signifient *nos* ou *nostre* : Et partant ne vous estonnez pas, si au premier exemple i'ay dit *ouâcou*, nos yeux, & si au second i'ay dit *huerêbe* nostre front. C'est la mesme chose de la seconde personne du pluriel : car, *bâcou* signifie vostre œil, ou vos yeux, *herêbe*, vos fronts, où vostre front : avec cette distinction pourtant, que si les pluriels varient en leur terminaison, il la faudra changer, quand la chose l'exigera. Par exemple, pour dire nostre Pere, on dira, *ouâcouchili*, nostre cadet, *kibiri*, : mais pour dire nos Peres, on dira *ouâcouchilium*, & pour nos cadets *kibiriem* : *kinouti* signifie nostre grand mere, *kinouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien : Si les terminaisons sont heteroclités, on ne laisse pas de les prendre, si elles changent, comme *tâmou*, grand pere, *itâmoulou*, mon grand pere, *kitâmoulou*, nostre grand pere, *kitamcou*, ou *huitâncou*, nos grands peres, *hitancou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom possessif au commencement, le mettent à la fin des mots, qui tiennēt quelquefois du verbe & du nom : comme
P. 31. *allire-keïrou kâtegana*, où *nâteca*, i'en feray bientost, *binaleboura-çaga mâtegana*, il y a long temps que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *niboupou*, ma teste, *chiquê*, *nichiguini*, ma chique, *carta*, liure, *nacartani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessive de ces noms, cela dépend de l'usage.

Il y en a mesme qui semblent cōmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüäliba*, monte, *oüäliatina*, i'ay monté, *naoüälirouni*, ce que i'ay monté, *naoüälifragle*, degré : de mesme, *yaräba*, aiguise, *yaräätina*, i'ay aiguisé, *nayarätöni*, ce que i'ay aiguisé, *nayäragle*, pierre à aiguiser. Mais après qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nōs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinif, sçauoir, *d'aoüälira*, monter, & *d'ayärata*, aiguiser.

Des figures des Noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *aoüerégouti*, & de figure composée, comme, *tóncaï*, *mánhoüerégouti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, et veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oübao*, Isle, *balouë*, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez : comme, *oubaöbonocou*, Insulaire, *balouëouri* ou *balouëbounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

P. 32.

De la comparaison des Noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraibe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin, mais comme dans la langue Françoisse on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif : de mesme dans la Caraibe on la marque par ces diction *oüine*, ou *oäria*, mis après le positif ; comme, *aoüerégouti aïouine*, il est plus heureux que toy, f. *oubourönti boäria*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraibe ; car on dit, *nianti labou*, *iröpönti läbou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif ; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long-temps qu'on n'aurait fait, & en adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *iröpönti*, bon ; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. *ihiröpönti*.

Des Pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent pas d'auoir le

P. 33. genre masculin, féminin, & commun, (pour le neutre, les Caraïbes n'en vsent point.)

La première & la seconde personne du singulier, & toutes les trois du pluriel, sont du genre commun, c'est à dire, masculin ou féminin indifféremment.

Toutes les troisièmes personnes du singulier, qui se commencent par vn l, sont du masculin : comme *likia, liketa, likira, libonam, lone, liouïne, loaria*, &c.

Celles qui se commencent par vn t, sont du féminin : comme, *tokoya, toucoïra, tokêta, tibonam, tone, tioüine, toaria* &c.

Il n'y a regle si generale, qui n'aye quelque exception. On dit *ika, ira*, le voyla, *ikira*, il, au masculin : & *innoca, inoura*, la voyla, & *inoucoura*, elle au féminin.

Les pronoms reçoivent les lettres possessives, au commencement, & à la fin des dictions qui sont comme réciproques.

Celles qui denotent la troisième personne espousent le genre masculin ou féminin ; comme, *arica naïm*, ou *nânum*, que ie le voye, où que ie la voye : *aricabae*, où, *aricabanum*, vois-le où vois-la ; *arica-lâi* où *arica-lânum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre singulier, et pluriel ; comme *ao*, moy, *ouâkia*, nous : vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des personnes.

P. 34. Il y en a de l'espece primitive ; comme, *naïcoüa* ; les autres sont de la derivative ; comme *naïnicoüa*.

Il y en a de figure simple, comme, *âo*, moy : les autres sont de figure composée ; comme *âo-mani*, moy mesme ; *amânle-mani*, toy mesme ; *likia-mani*, luy mesme, *oüakia-oüâmani*, nous mesmes ; *bokôya-homani*, vous mesmes, *nhâm-kia-nhamani*, eux mesmes.

Les pronoms ont trois personnes, tant du singulier que du pluriel : & parce qu'elles feroient peine à trouver, j'en proposeray icy quelques vnes. Le premier pronom est *âo*, on le peut voir cy-deuant immédiatement, en ostant *mani* qui luy est joint.

Le second est, *inara*, ie, *ibourra*, tu, *ikira*, il, *inoucoura*, elle, *huihouïra*, nous ; *hibeïrra*, vous, *inhyhâra*, ils.

Le troisième est *ina-kioüa*, i'y suis encores ; *iboüa-kioüa*, tu y es encores, *ira-kioüa*, il y est encores, *ïoua-kioüa*, nous y sommes encores, *hibeukioüa*, vous y estes encores, *inhia-kioüa*, ils y sont encores.

Le quatrième, *ibónam*, f. *nône*, à moy, *abónam*, où *bône*, à toy, *libónam*, où *lône*, à luy, *tibónam*, où *tône*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui suivent signifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement avec les pronoms.

Kibónam, où *oüabone*, à nous, *hibónam*, où *hône*, à vous, *nhibónam*, où *nhâine*, à eux.

Le cinquième, *iouïne*, f. *nodria*, de moy, *aiouïone* où *boaria*, de toy, *liouïne*,

où *loària*, de luy, *kioùine*, où *oüaouària*, de nous : *bihoùine*, où *hobaria*, de vous : *nhiouïne*, où *nhanhoùària*, d'eux. Ajoutez par exemple, *rétaba* auparavant *lioùine*, où *loària* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'autres de luy.

P. 35.

Le sixième, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *lâne*, qu'il, *oüàmani*, que nous, *homani*, que vous, *nhàmani*, qu'ils.

Le septième est, *nànuari*, de peur que ie, *bànuari*, de peur que tu, *lànuari*, de peur qu'il, *oüàmanuari*, de peur que nous, *hòmanuari*, de peur que vous, *nhàmanuari*, de peur qu'ils.

Des Pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *ào*, *noùcoya*, *inara*, ie ou moy, *àmanle*, *boùcoya*, *ibourra*, toy, *likia*, *liketa*, *likira*, où *ikira*, luy, où il, *tokôya*, *tokéta*, *toukoùra*, *inoùkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricòni*, *baricòni*, *laricòni* &c. On dit *naritiem*, *baritiem*, *larikiem*, *ouarikiem*, *hàrikiem*, *nhàrikiem*. S'ils sont possessifs, deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos où vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils sont à la fin des verbes : & alors les lettres qui seruent à cela, n'épousent pas le son de la voyelle qui commence le verbe, côme quand elles sont au commencement. Exemple, nous disons *niritácayem*, *birítácayem*, *lirítácayem* : parce que le present se forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez *n. b. l.* ou *t.* au commencement & *yem*, à la fin, vous auez vostre verbe, & le son des consonnes qui le commencent avec dépendance de sa voyelle initiale, mais quand ils sont à la fin du verbe, ces consonnes *n, b, l, t*, ne changent pas suivant la lettre initiale, mais se terminent tousiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, où *rou*, au singulier, en *oua*, *heu*, & *um* au pluriel : comme *tariátina tone*, j'ay esté à elle, *tariátibou*, tu as esté, *tariáli*, il a esté, *táriarou*, elle a esté, *tariátiona*, nous auons esté, *tariátibeu*, vous auez esté, *tariánun*, ils ont esté. Et cela est vray non seulement pour le preterit actif, mais aussi pour tous les temps du passif : comme *arámétouátina*, ie suis caché, *arámétouátibou*, *arámétouáli*, &c. *arámétouábátina*, *arámétouábátibou*, &c. ie seray caché, &c.

P. 36.

Il se rencontre de ces personnels conjoints, mesme à la fin des mots : côme *ibaouánalebou bouleécouátic*, tu n'est pas mon ami & mon compere, *ouelléna bouleékialam*, ie ne suis pas femme.

Na, bou, &c. ne sont pas seulement pronoms personnels, mais assez souuent ce sont particules reciproques. Cela se connoist, lorsque le verbe, ou le nom commencent par vn pronom possessif, & finissēt par les susdites particules : P. 37. cōme *lacayēnracoyētina*, il me fasche, où il se fasche contre moy, *balipfeti laparonina*, il me frappe rudement : *l*, qui commence le verbe & le nom, signifie, il, qui est pronom personnel : & *na* à la fin de l'vn & de l'autre, signifie, me, qui est vne particule reciproque.

Elle n'est pas moins personnelle pour cela, & conjonctiue, aussi bien que me, te, le, & la en François : Et ainsi on ne les sépare ny des verbes, ny des noms, du commencement, ny de la fin, si on ne veut.

Quand à ceux cy qui se mettent en phrases Françoises interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui sont comme petites parentheses, en François, ils suiuent : mais en Caraïbe, ils deuancent. Les premiers disent, que fais-ie, aussi ferai-ie, ce disent-ils : les Caraïbes disent, *cati-niem ? nouba-caga, likia-nekay*.

Enfin les personnels qu'on a accoustumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent tousiours dans !les temps presents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauint allegués, le iustificent :) & ceux qu'on a accoustumé de mettre à la fin, s'y retrouuent tousiours : comme *mari ken nomptibou*, ie ne t'ay pas veu : de mesme aux imperatifs, cōme *chenotei-banna* laisse moy, fussent-ils negatifs, comme, *innoùtapabaoûa*, ne nous quitte pas.

P. 38. Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appelez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé au lieu qu'en François ils se cōstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraïbe, à cette proposition, *cat'atekiēnli lka ?* qui a fait cela ? répond *do atēkiēnli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez avec vn nom : comme *cat'ateca lka ?* de qui est cēt ourage : répondant avec le nom, vous répondez avec vn possessif, qui estant tel, consequēment est aussi personnel & deuance le nom, *lateca-kia*, c'est son ourage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes : comme, *alloùcoura homan ouahone* donnez nous, (*none arabou*, en as tu a moy ? en est excepté :) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme ès affirmatiues, au rebours du François, *michigoni coiaca hobatticayè ouahone*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif : comme, *nem-boüütina tivónam*, ou *chileätina tōne*, ie suis venu à elle, *ariangàali tōne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en François il marche deuant : comme, *nemboui likia*, luy venu, *chile tokoya, natkeba tokoyata*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en François, de pronoms personnels. Car

comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'avez, mais que vous m'avez enuoyé : de mesme en Caraïbe on dit, *ère nóa bichiakètòmina*, ou bien, *ère nóa toukoura càrta inchacoüa bòmpti nòne*. Autre exemple : *ariaco bien chibouïkénouïmain ouïamani loróman* ? Voyez-vous que nous auons soin de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, avec les pronoms personnels : on doit remarquer que si on les construit avec les datifs luy & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois : mais non pas en Caraïbe.

Car il est mieux, en langue Caraïbe, de dire *alloücoura noubarou lône*, ie le luy donneray, que de dire *alloücoura nouba lône*, je lui donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs avec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera la : comme *áricabáe*, regarde-le, *aricabànum*, regarde la, *aricabáyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs apres soy en françois : car on dit, il me l'a donné, mais en Caraïbe ils les veulent auoir devant, car ils disent *alloücoura lóali nòne*, il me l'a donné où il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations : car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

Ioumoülicou, *ayoumoülicou*, f. *nibe* & *bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraïbe passent pour noms, & non pas pour pronoms.

Des Pronoms demonstratifs.

Les pronoms demonstratifs sont *áo*, moy, *ámanle*, toy, *likia*, luy, *tokoya*, elle, *lika*, ce, *tóka*, cette, *likábali*, cecy, celuy-cy, *tokábarou*, celle cy, *likétá*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likíra*, celuy la, *toukoúra*, celle la.

Lika, ce, & *toka*, cette, se mettent deuant les substantifs. Exemple, *ché noali natoní tirocon tokéta imoncali*, i'ay versé ma boisson dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent assez bien la particularité de monstrier vne chose proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yaca-émti*, ce qui est icy, ou qui est present, ou proche, & *likíra*, est autant que si on disoit, *nyám ámouti*, ce qui est la loing, ou ce qui est passé, *liketabali* est metoyen, & signifie celuy cy.

Lika, ce, *likia*, celuy, & *likíra*, celuy la, se mettent tousiours deuant les relatifs, *áne*, *ábali* &c. qui, que, & dont : comme *likia chichanouïmain nompti*, celuy que i'ayme, *lika kinchen náne*, ce que ie cherais : *likíra bouílali none*, celuy dont tu m'as parlé, *likia-lika loubali Nicolas* ? est celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne se mettent pas pourtant tousiours immediatement deuant les relatifs : car le verbe tient le milieu assez souuent.

Les relatifs *áne*, ou *ábali*, que, ou qui, se suppriment quelquefois : comme *cate tebemaliem toka binebecateli liouine* ? que t'a cousté ce que tu as achepté de luy : de mesme en cette proposition, *louágo likíra huéyu*, le iour qui est passé.

P. 41.

Le verbe substantif ne se met si l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonstratif, en interrogeant; ny mesme en répondant : Car si on demande, *likia-likia* ? est-ce celuy la ? vous répondez, *likia çaga*, ouy, c'est celuy la.

Le demonstratif, *ce*, se construit avec la terminaison de l'imparfait. Car on demande, *likia-likia-bouca* ? estoit-ce celuy-cy ? & on répond ; *oïa likirà-bouca arócota nômptibouca bône*, non pas, c'est celuy que ie t'auois montré.

Çaga, épouse la mesme terminaison, & les trois personnes ; & se prend assez souuēt pour le neutral, *ce*, il se cōstruit avec le verbe estre avec tous genres & nombre. Qu'ainsi ne soit, on dit : *çagana, çagabou, çagae, çaganum, çagacoïa, çagabeu, çagagnem*, c'est moy, c'est toy, &c. Mettez par exemple, *aró cota*, deuant toutes ces personnes ; cela signifiera, c'est moy qui montre, c'est toy, c'est luy, &c. Si deuant ce mot vous mettez le démonstratif ; *çaga* demeurera par tout sans construction, ny personne : & le verbe sera par tout en la troisiéme personne, comme *ào çaga arocotienli bône*, c'est moy qui te l'ay montré, *amanlé çaga*, c'est toy.

Des Pronoms possessifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont estez proposez : & il n'y a rien à adjoûter à ce qui en a esté dit.

P. 42.

Il n'ay point trouué de pronoms possessif absolus, comme au françois ; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cal'ichictabeu tóra*, à qui est le chapeau : il ne dira pas, c'est le mien : mais il repetera l'antecedent & dira, *nichikêtabeu kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *náni kia*, il est à moy ; pourueu qu'on vous demande, *cal'ani tóra*, à qui est celà ?

Des Relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoi ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattépa loûbali nône nitignaon abatâe*, l'e, d'abatâe, signifie il : ie l'ayme, car il est bon, *tibouïnati nône, îropon lanégué*, l'l de lanégue, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclau, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & à elle aussi : *relégueti nabouïyou, tokôya-kîaya hâi moingatté noubali lône, tóni-kîaya* : lône & tóni signifient à luy, & à elle.

Iceluy & icelle s'expriment en Caraïbe par les mesmes mots que luy, & elle ; sçauoir, *libónam* & *lône*, ou *tibónam* & *tône*. Je vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina louágo Ichéiri moingatté-hóman lône* : elle est ma con-

solation, ie me repose sur elle, *ioüãnni iboutobou ênroukia nemeruôgnem touãgo* ; ce dernier mot signifie sur elle, sur icelle.

Le, la, les.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela ? ie te le montre ; *arocotába nône lika, narocôtiênli bône*. La dernière syllabe de *narocôtiênli* signifie le. *Abákêta-bânum tatecôni bacállá, nabakétoubarou bône*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost ; la dernière syllabe de *nabakétoubarou* signifie la. Si vous dittes, *allireba narocôtanum bône, num*, signifie la : enseigne le *abakêtabê* ; enseigne la *abakêtabanum*, enseigne les, *abakêtabâyem*, ou *bâgnem*.

P. 43.

Qui, accusatif se met d'ordinaire avec vne preposition, & s'exprime en Caraĩbe par *bâli*, ou *êmp̃ti*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue correspondante à la personne dont il est question : comme, *toukouïra ouëlle nyãim nouïbali erémata*, ou *nyãim nomptibouca hôman cognãle* : la femme chez qui i'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de substantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme *câtana*, qui suis-je ? *câtabou* ? qui es-tu ? *câtae* ? qui est-il ? *câtaoïa* ? qui sommes-nous ? *câtaheu* ? qui estes-vous ? *câtagnem* ? qui sont-ils ? *ca'aramêtabalibou*, qui est-ce qui te cache ? *câtara-catou ôni moingatabou* ? en qui est-ce que tu crois ? *catâba kâman oiãtacobaye árici* ? qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au pluriel, peut commencer vn propos sans antecedent : comme *ca'abouletacayênli* ? qui l'a écrit ? *câtehem nhâra âmoultitium honam touãgo mônca*, qui sont ceux là ? peut estre des demandeurs de Canaris, *ca'âyem bibónam* ? qui te l'a dit ?

P. 44.

Qui, sans interrogation, ne commence point vn propos sans antecedent ; *nitem likia acambatinum ariãnga liri lône*, celui qui l'a oüy dire luy est allé rapporter, *nhâmkiãlic chouboutoutitium chemijn nibácaï*, ceux la seuls qui cognoistront Dieu, pourront estre sauuez.

Qui, en Caraĩbe comme en françois, admet deuant soy le demonstratif, ce : comme, *lika bouïle êmp̃ti*, ce qui est écrit : *tokoyachile abarou*, celle qui est venuë. Où il est à noter que le verbe est entre les deux pronoms, *âo catou mani macamboni hariãngou oulibagoyem*, c'est moy qui n'entend pas vostre mauuais langage. Ny c'est, ny qui, n'est icy formellement exprimé.

Que.

Qui, a deux accusatifs, sçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au second qui se met d'ordinaire lors que le substantif ou l'adjectif le precedent,

il s'exprime par *bali* si son antecédent est masculin, ou par *barou* s'il est féminin, & le suit; exemple, *likira bouïtoucoubali inchoïa bômpti nône*, le seruiteur que vous m'avez enuoyé, ou *toukoïra ardoïa barou alloïcoura lômpti nône*, la hache qu'il m'a donné. Si l'antecédent seul le precede, *bali* ou *barou* sera supprimé, & le, que, sera compris dans l'auxiliaire *bômpti*, exemple, *likira inchoïa bômpti*, celui que tu m'as enuoyé.

P. 45.

Outre ce, que, accusatif, il y en a vn autre indeclinable qui sert de relatif aux cas obliques singuliers et pluriers. Il s'exprime aussi quelquefois par *bali*: mais précédé d'un possessif avec lequel il est joint, comme *bouïgo* ou *houïgo-ênli arianga nouïbali*, c'est de toy, ou de vous que ie parle; si vous vouliez faire la construction de cette proposition il faudroit dire toy de c'est parle ie que, cela semble étrange en nostre langue & nonobstant en l'idiome Caraïbe cela cadre fort bien. Je n'explique pas ces diuerses manieres de parler: car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecédent, & qu'on le met en phrase interrogative deuant un verbe, on l'exprime par cette diction *cate*, comme *câte bamouliacayem?* que demande tu? *cate nenetapâbarou?* qu'est-ce que ie ne sçais pas? *cate baramêtaoïûbali?* qu'est-ce que tu cache?

Quand vous luy faites prendre la signification de, quoy, en sens neutre, ne se rapportant qu'aux choses, & non pas aux personnes, vous le faites suivre d'une preposition disant *cat'ouïgo piouâniem?* ou *karianglecoûyem?* à quoy pense tu? de quoy parle tu?

P. 46.

Quand la particule, que, est apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant à l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraïbe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayôbou liâbouca narikini*, il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *câo liênlibouca narikini*, il le mangeoit, mon regard, suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit: *itouba lioutouli lariângon?* Quand s'en irat-il, son parler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit? *doüere êleboüe bêolam nacâmbou louïgo*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne négatiue: comme ie n'ay que manger, & en Caraïbe il est compris dans le verbe négatif, car on dit *mamboutetina kia*.

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraïbe par vne proposition affirmatiue restreinte par cette diction *lic*, comme *icogne-lic lapouïlatae*, à present seulement il sort: ou par *icogne ânichi kia lapouïlatae*, tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraïbe se fait par *âne*, auquel on joint le pronom possessif, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuant est indefini. Comme *chêtei bômpti alloïcananêbou*, tu sçais bien que ie te cherche. *Crâcoïa niâbou nouïdouloumani touâria doüara tânun tóna*, ou *touâria taouïd-*

roninum tóna, ie vais attacher mes ioncs de peur que la riuere ne les entraine. *Ouboutipfeti nbaïne tóka kinchemtánum*, ou *kinchem-abarou nbaïne*, ils ne sçauët pas qu'ils aymët cela. *Manchouboutouïroné nómèti nhamignálini*, ou *mignáde nhamáni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas tousiours formellement cette particule, que, dans leurs phrases, seulemët se contentent t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica natm*, que ie le voye, *arica nánun*, que ie la voye ; de mesme dans ces verbes, *ámanle énrám-biem nanéguaí naínicoüa*, ie croyois que tu fusse malade, *benégati bitámoni birábeu etocóatic naínicoüa*, ie croyois que ton esclau ressembblast à ton fils. *Alia léboulí bóne?* ou l'as tu trouué ; *bindébouca nbanyouboutoulina*, il y a longtemps que ie suis leur capitaine : *allia-mebem lichiganum noubara tók-atíca nómétou mebem*, laquelle est-ce que tu me donneras, est-ce celle que ie tireray ? *chiróboutae nbanyèni cayeu melélouni cóaca liem laü-coüa*, ils l'ont pris en traistre sans qu'il leur dit rien, *toka ayálabou tatécoüa?* est-ce celle qu'on a fait à la case du borgne, *mambourracátoni babamoucábouca*, il falloit que tu disse que ie ne la coupasse pas, *alliènrrou boubarou éni lóne?* ou est celle que tu luy as dit, *ábanalic taüba píani*, tu n'auras qu'une femme, *máboüic niem lóne*, *bóhátíca lóne*, dis luy que ie le salue. *Acaébouca icógne kía kayanicae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples allegués, et des regles precedentes dépend la syntaxe des temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjoinctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraië cõme qui. Quand il recommence vne période, il s'exprime par, *likia* : comme *likia ácae atárirra*, lequel estant venu : *némboüi tokóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant : & en ce cas on se sert d'*állia* : comme *állia ítiem atecayèni-bali?* lequel est-ce qui l'a fait ? où *allia menhem bíchiganum?* laquelle est-ce que tu donneras ? *alliába bóman?* *lika*, *aüti liketa?* lequel prendras-tu ? celuy-cy, où cettuy-la ?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier et pluriel, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de la quelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpí*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question : comme *liakia ariànga hómpí nóne*, celuy dont vous m'avez parlé.

Y.

La particule relative, y, s'exprime quelquefois par *nyaim*, *iraim* &c. comme *tàriatibou nyaim*, y as tu esté ? vous répondez *tàri*, i'ay esté, *ibourraim yàca*, y es tu ? on répond, *inàraim*, i'y suis, *ikiraïm*, il y est.

Le plus souvent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particulière, comme dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyou-ni-couàca nôba*, ie n'y retournerai pas &c.

La phrase, tu y es, dont le vulgaire se sert pour dire, tu l'entends bien, est expliquée par ce verbe, *acàmbacouïa bômpti*, lorsqu'on parle sérieusement, mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-kay macàmbou bômpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas ; c'est la contraire négative.

En.

Lône ou *tône*, l'expriment formellement apres ce verbe, *toüaléba*, *lône*, ou *tône*, souvenez vous en.

En, relatif est compris dans les verbes ou dans les mots, sans qu'il soit besoin d'en avoir d'autres particuliers ; car si on vous interroge, *Kabourétibou* ? avez vous du pain ? vous répondez *kaboulténa*, i'en ay : *àbana ènroutia*, il n'y en a qu'un.

Quel & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment avec le mesme mot, *câte*, comme *câte banéglièm* ? qu'elle est ta maladie ? *câte càret bône* ? qui te fait mal ? *càtae*, qui est-il ? *càtanum* ? qu'elle est-elle ?

Quoy, est encore signifié par le mesme mot interrogatif : car on dit, quoy ? que dites vous ? voulez vous que ie le fasse ? *catihem* ? *hokoya coulée nanirae*, si on leur dit quelque chose, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront aussi tost, *câte* ? ie l'ay mis sur la planche, *ro-nóa touàgo ibontou*, celui qui n'a pas oüy toute la proposition, repart, *catoüago* ? sur quoy, il est propre à cela, *doüéreti tône* : *cat-ôni* ? à quoy ?

P. 50. On dit, *câte menhem*, ou *câte-bara*, à quoy bon ? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecouàkia, se prend tantost pour quelque ; d'autrefois il se prend pour quelqu'un. Quand il se prend pour le premier, il se construit avec vn nom :

comme, *câtecoüäkia oüäbonocouti ioüäloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé : *inyente cätehem coüäkia achourägoutium*, voicy venir quelques médisans. Lorsqu'il se prend pour quelqu'un, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme : Ainsi on dit, *catecoüäkia ioüälou-cayenrou nitäcobaye*, quelqu'un a dérobé mes meubles.

Amoiucoüäkia, qui signifie quelqu'un, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle : c'est pour quoy l'on dit, *amoincoüäkia ariângae*, quelqu'un l'a dit.

Itiem, se prend pour quelqu'un : mais ie ne sçais pas s'il est pronom ; v. g. *houbara çaga itiem hão tabätëna, mämän tabätëna*, il y en a quelquefois quelqu'un deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiem nätikini*, i'ay force poisson, *ta migarittium neloucoütium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en caraĩbe : non plus que celuy cy ; il y a de quoy, *katacobäiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des verbes, mais négatifs, pour le premier si on vous demande, *cäte tiliem bobönoco kalatouranum?* qui est la ? y a t'il quelqu'un au logis ? vous répondez, non, il ny a personne, *oüa mänlatoukia*. Pour le second vous dites, *märikini coüäkia nômpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troisiéme, vous dites, *manhouäntou bariângle*. Vostre raison, où raisonnement est nul.

P. 51.

Tout, mesme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms ; *oubao bonäle*, toute l'Isle, *chou-cômbae ouliem* toutes les femmes, *nhäca-illoüa*, tous ceux là, *oüekëliem même*, tous les hommes, *äo-mani* moy mesme, *likia-nale*, c'est le mesme, c'est tout vn.

Ces pronoms s'insèrent souuent entre le verbe & sa terminaison : comme *äpara même nhänba*, ils ont tout tué, *ponäm bouriali yäyoüa*, l'anas est tout meur.

Autre.

Amoin, ou *amien*, signifie autre. Il est du genre commun, & reçoit aussi les articles masculin et féminin : car on dit, *inicatëpa nômpti libönam amoin liouïne*, f. *mariângonë nômpti ton ämien toäria*, ie ne lay point dit à autre qu'à luy, ou qu'à elle.

Ce mot se prend aussi pour autrui : car on dit, *litäcobaye ämien*, le bien d'autrui.

On dit, *loüägo likira ariäboutouni*, l'autre nuit, ou la nuit passée, *toucouräbouca*, l'autre jour.

Des Pronoms reciproques.

P. 52. Si les reciproques latins, *sui*, & *suus*, sont aussi pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous mesme. Il est certain que le dernier s'exprime par la lettre possessive, *l*, si le nom est masculin, auquel il est joint ? s'il est féminin, c'est par *vn t* : *nioulouüti litibouri*, ses cheueux tombent, *ère tóarou tacamichen* elle a pris sa robe : Pour, *sui*, on se sert de *loüägoçouä*, *lauçouä*, *nichiti läcoüä*, ou *loüägoçouä*, il pense à soy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *ils* ; qui seruent à quelques verbes reciproques, & se lient si étroitement avec eux, qu'ils ne composent qu'un mot : comme *lacayenräcoyentina* il me fasche : *naramétacoventibou*, ie te cache &c.

Ces mesmes particules s'expriment par, *nône*, *bône* &c. apres les verbes impersonnels : comme, *oulibägouti nône*, il me fasche ; où la dernière syllabe *d'oulibägouti* signifie, *il*, & *nône*, signifie, *me*, *toubouchéçouäti bône*, tu t'en souviens, *oubouptiféçouätinhaine*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, *en*, *y* est compris, quoy que les sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui seruent de pronoms possessifs deuant les noms, *sçauoir*, *n*, *b*, *l*, ou *t*, &c. mises deuant les temps present, imparfait & futur de l'actif, deuiennent personnelles, ou pour mieux dire ont la signification des pronoms personnels : Exemple, *äikini* signifie manger, *ätoni*, boisson, *ärikini*, regard ; si vous leurs ioignez *vn n*, au commencement elle signifiera mon manger, ma boisson, mon regard. Si *vn b*, ton manger, ta boisson, ton regard, si *vn l*, ou *vn t*, son manger, sa boisson &c. de mesme *äika*, signifie manger, *äta*, boire, *arica*, regarder, si vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaison des verbes, *sçauoir*, *nätkiem*, *nätiem*, *narikiem*, ils signifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *bätiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *lätkiem*, *lätiem*, *larikiem*, *tarikiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainsi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaisons.

Ces lettres épousent le son des voyelles qui commencent les verbes : comme *aboüütaca*, ballier, *eléchoura*, couper, *irittaca*, nommer &c. ont au present *naboüütacayem*, ie ballie, *neléçouroyem*, ie coupe, *nirittacayem*, ie nomme &c.

Ces lettres sont à la fin au preterit parfait des actifs, & à tous les temps des passifs, & distinguent les personnes, ne prennent plus le son des voyelles initiales, mais la première prend le son de l'*a*, la seconde de la diptongue, *ou*, & la troisième de l'*i* ou de la diptongue *ou* : comme, *elechourâtina*, il a coupé, *elechourâtibou*, tu as coupé, *elèchourâali*, il a coupé, ou *elechourârou*, elle a coupé &c. Exemple du passif, *atecoûâtina*, ie suis fait, *atecoûâtibou*, tu es fait, *atecoûâali*, il est fait, ou *atecoûârou* elle est faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriels dans les coniugaisons des verbes. Pour procéder avec plus d'ordre en la coniugaison desd. verbes, ie commenceray par l'auxiliaire *âiem*, qui sert à la plupart des actifs.

P. 54.

De la coniugaison du verbe auxiliaire *âiem*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Niem*, ie dis, *biem*, tu dis : *liêm*, il dit, *tiem* elle dit. *Tiem*, se prend aussi pour on dit.

Plur. *Oûagnem*, nous disons : *biem*, vous dites : *nhanyem*, ils disent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il est seul dans une proposition, il n'est pas auxiliaire, mais absolu, comme dans les propositions suivantes, *cal'âyem bibônâam?* qui te l'a dit? *likia-çaga ayem ibônâam* c'est luy qui me l'a dit : mais quand il suit un verbe indéfini, que les lettres personnelles luy sont ad-jointes qui déterminent ce verbe à une première, seconde, ou troisième per-sonne, et que sa terminaison sert de terminaison au verbe indéfini, alors il est vraiment auxiliaire, & ne signifie rien que le verbe, & qu'avec ce verbe, comme, *ariaco niem* je vois : *ariaco bien*, tu vois &c.

Notez en second lieu, que les lettres personnelles déterminant *âiem* à la première, seconde & troisième personne, ne prennent pas leur son de la première voyelle, mais de la seconde : (contre la seconde règle que j'ay avancé à dessusin cy-dessus) d'où vient que les sauvages ne disent pas *nâiem*, mais bien *niem*, *biem*, *liem*, ou *tiem*.

P. 55.

IMPARFAIT.

Sing. *Niêm bouca*, ie disois, *biêm bouca*, tu disois, *liêm bouca*, il disoit, *tiêm bouca*, elle disoit.

Plur. *Oûagnêm bouca*, nous disions, *biêm bouca*, vous disiez, *nhanyêm bouca*, ils disoient.

PARFAIT.

Sing. *Nia*, j'ay dit, ou ie dis, *bia*, tu as dit, ou tu dis, *lia*, il a dit, ou il dit, *tia*, elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oúáha*, nous auons dit, ou nous dismes : *hia*, vous auez dit, ou vous distes, *nháya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraïbes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indéfinis des François en vn seul comme les latins, & cette règle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nia*, ne suit pas la troisiéme règle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *cati-lia-bóne*, que t'a t'il dit ? mais aussi quand il est auxiliaire : comme *aicaco nia*, i'ay mangé, *aicaco niábouca*, i'auois mangé.

AUTRE PARFAIT.

Sing. *Nóa*, *bóa*, *lóa*. Plur. *Oúáha*, *bóa*, *nhámha*. Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'un verbe indefini, comme *kécha nóa*, ou *nóali*, ie l'ay cousu. *Niem*, au preterit, et au futur estant seul, & par consequent absolu, a sa signification entiere aussi bien que le present, car si on dit *catitiem lika*, comment dit-on cela ? on dit aussi *catiliática* : qu'est-ce qu'il a dit ? *cati-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Niábouca*, i'auois dit, ou *noábouca*, *biábouca*, tu auois dit, ou *boábouca*, *liábouca*, il auoit dit, ou *loábouca*.

Plur. *Oúáyábouca*, nous auions dit, ou *ouahábouca*, *háyábouca*, vous auiez dit, ou *bohábouca*, *nhayá bouca*, ils auoiét dit, ou *nhambábouca*. Ce dernier plus que parfait suit en tout & par tout la règle de son preterit parfait.

FUTUR.

Sing. *Nouba*, ou *nóba*, ie diray, ou feray, *boúba* ou *boba*, tu diras, *loúba*, ou *loba*, il dira.

Plur. *Oúába*, nous dirons, *hoba*, vous direz, *nhaba*, ils diront.

On se sert encore de *menhem*, ou *mhem*, ou *mêhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute sorte de futurs actifs, & passifs : Mais ce mot ne souffre point de pronoms persónels, ny n'a point la terminaison du futur, le verbe prend son pronom seulement : comme *maniba*, *narianga mêmeh lone*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous substituez vn pronom personnel absolu : comme, *áo mhem arianga*, ie le diray.

P. 57. La diction, *ba*, mise apres les pronoms, ou aduerbes a la mesme force que *menhem*, qu'ainsi ne soit, on dit, *áo-ba boman*, i'iray pour mener avec toy, *catá-ba naica* ? que mangeray-ie.

IMPERATIF.

Sing. *Ba*, dis, *la*, ou *ta*, qu'il dise, ou qu'elle dise.

Plur. *Ouáman*, disons, *homan*, dites, *nháman*, qu'ils disent.

AUTRE IMPERATIF.

Sing. *Bhóaticayé*, ou *bobáttica*, dis, *lhóaticayé* ou *lobáttica*, qu'il dise, *thóaticayé*, ou *tobáttica*, qu'elle dise.

Plur. *Oúabátticayé*, *bobátticayé*, *nhanbátticayé*.

Ce dernier impératif mis seul, est absolu comme le premier, car on dit indifféremment *ba*, ou *bhóattica lóne*, dis luy : mais si vous les ioignez a vn verbe indefini, ils seront tous deux auxiliaires, comme *ariánga-ba*, ou *ariánga-bhóattica-lóne* parle luy.

On dit aussi quelquefois *nhóaticayé*, ce qui semble extraordinaire, car l'n qui est vn pronom personnel conioint, estant vni à l'impératif, semble le déterminer à la premiere personne, & cependant c'est vn monstre de dire que l'impératif aye vne premiere personne singuliere, il est pourtant certain qu'on dit, & sans barbarisme ny solecisme, *kaniém nobáttica*, pour dire, donne moy vne cane de sucre. Ce que ie puis dire à cela, c'est qu'en cette proposition, *nobáttica*, a la voye d'une personne de l'impératif, mais il a la signification de l'optatif & fait ce sens, que l'aye vne cane de sucre. C'est pourquoy pour éviter toute incongruité, il faut dire à la premiere personne de l'optatif, *kaniém nhoaticayé*, que l'aye vne cane de sucre, puis empruntez la seconde & troisième personne de l'impératif, suivant l'ordinaire, *kaniém bhoaticayé*, aye-s'en vne, *kaniém lhoaticayé*, qu'il en aye vne &c.

P. 58.

Optatif.

LE PRESENT & FUTUR.

Sing. *Nha-menhem*, que ie dise, *ba*, dis : *la*, qu'il dise.

Plur. *Ouaman-menhem*, que nous disions : *homan*, dites : *nháman*, qu'ils disent.

SUBJONCTIF.

Pour le subjonctif on se peut seruir d'*haman*, au moins leurs ay-ie oüy faire cette proposition assez souuent, *yacoboukia*, *acai haman none*, *eréma ao-mhem* s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré.

Ie n'en sçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ses mœurs & ses temps, ie sçais seulement que le verbe absolu demeure par tout indefini, que

l'auxiliaire porte la terminaison au lieu du verbe absolu, & que pour l'ordinaire les lettres personnelles conjointes, le determinent aux persônes, comme vous le pouuez voir en ces premieres personnes suiuanes que ie propose.

Aràmètacoüaniem, ie cache : *aràmètacoüaniembouca*, ie chachois : *aràmètacoüania*, i'ay caché : *aràmètacoüaniâbouca*, i'auois caché : *aràmètacoüanôba*, ie chacheray : *aràmètacoüâ-ba*, cache : *aràmètacoüa nabamouca-mhem*, ie voudrois cacher : *âcan*
 P. 59. *aràmètacoüa hâman*, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

Si vous désirez faire vn verbe reciproque, avec cet auxiliaire, vous n'avez qu'a adjoûter, *tina*, à la premiere personne : *tibou*, à la seconde, *ti* ou *li*, à la troisième &c. & parce que l'usage en est fort fréquent & nécessaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse former d'autres sur ce model.

Verbe reciproque avec l'auxiliaire âyem.

PRÉSENT.

Sing. *Aràmètacoüa-nièmtina*, ie me cache : *aràmètacoüa-bièntina*, tu me cache, *aràmètacoüa-lièntina*, il me cache.

Plur. *Aràmètacoüa hihèntina*, vous me cachez, *aràmètacoüa nhanyèntina*, ils me cachent.

Sing. *Aràmètacoüa nièntibou*, ie te cache, *aràmètacoüa-bièntibou*, tu te cache, *aràmètacoüa lièntibou*, il te cache.

Plur. *Aràmètacoüa oüagnèntibou*, nous te cachons, *aràmètacoüa nhanyèntibou*, ils te cachent.

Sing. *Aràmètacoüa nièntli*, ie le cache, *aràmètacoüa bièntli*, tu le cache, *aràmètacoüa lièntli*, il le cache, *aramètacoüa liènrrou*, ou *tiènrrou*, il, ou, elle, la cache.

Plur. *Aràmètacoüa oüagnièntli*, nous le cachons, *aràmètacoüa hignièntli*, vous le cachez, *aràmètacoüa nhâyèntli*, ils le cachent.

Sing. *Aramètacoüa bièntioüa*, tu nous cache, *aràmètacoüa lièntioüa*, il nous cache.

P. 60. Plur. *Aràmètacoüa oüagnientioüa*, nous nous cachôs, *aràmètacoüa hignèntioüa*, vous nous cachez, *aràmètacoüa nhanyèntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *Aràmètacoüa nièntiheu*, ie vous cache, *aràmètacoüa lièntiheu*, il vous cache.

Plur. *Aramètacoüa oüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramètacoüa hignèntiheu*, vous vous cachez, *aramètacoüa nhanyèntiheu*, ils vous cachent.

Sing. *Aramètacoüa niènum*, ie les cache, *aramètacoüa biènum*, tu les caches, *aramètacoüa liènum*, il les cache.

Plur. *Aramétacoïa oüagnienum*, nous les cachons, *aramétacoïa hignienum*, vous les cachez, *nhanyenum*, ils les cachent.

L'ay coniugué chaque personne du present à dessein, afin que sur ce model on puisse coniuguer tous les autres temps, dont toutes les personnes se peuvent coniuguer de mesme.

IMPARFAIT.

Sing. *Aramétacoïa niéntinabouca*, ie me cachois, *aramétacoïa biéntibou-bouca*, tu te cachois, *aramétacoïa liénlibouca*, il le cachoit, ou *liénroubouca*, il la cachoit, ou *tiénroubouca*, elle la cachoit.

Pour dire *se*, au lieu de, *le*, on retranche les deux dernieres syllabes, sçavoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laïcoïa*, comme au present *aramétacoïa liém*, ou *tiém-laïcoïa*, ou *taïcoïa*, il, où elle se cache, *aramétacoïa lia laïcoïa*, il se cacha, *aramétacoïa nhánya naïcoïa*, ils se cachèrent.

Plur. *Aramétacoïa onagnétiouabouca*, nous nous cachions, *aramétacoïa hignéntihebouca*, vous vous cachiez, *aramétacoïa nhanyénumbouca*, ils se cachoient.

P. 61.

PARFAIT.

Sing. *Aramétacoïa niâtina*, ou *nôtina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramétacoïa biâtibou*, ou *boâtibou*, tu te cachas, *aramétacoïa liali*, ou *loáli*, il le cacha, *tiarou*, ou *tôrou*, elle la cacha.

Plur. *Aramétacoïa ouagnatioua*, ou *ouahâtioua*, nous nous cachâmes, *aramétacoïa hihâtiheu*, ou *hoâtiheu* vous vous cachâtes, *aramétacoïa nhânhanum*, ou *nhôhanum*, ils le cachèrent.

PLUS QUE PARFAIT

Sing. *Aramétacoïa niâtinabouca*, ou *nôtina bouca*, ie m'estois caché, *aramétacoïa biâtibouca*, ou *boâtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le plus que parfait indefini qui prêd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est à dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *Aramétacoïa niâbouca*, ie m'estois caché, *aramétacoïa biâboucabâïcoua*, tu t'estois caché, *aramétacoïa liâboucalâïcoua*, il s'estoit caché.

Plur. *Aramétacoïa ouagniabouca ouahôcoua*, nous nous estions cachez, *aramétacoïa hihyabouca hôcoua*, vous vous estiez cachez, *aramétacoïa nhanyabouca nhâïcoïa*, ils s'estoient cachez : tous les temps se peuvent coniuguer avec *naïcoua*, si on se sert de l'auxiliaire simplement.

P. 62.

FUTUR.

Aramétacoïa-noubâtina, ie me cacheray, *aramétacoïa-boubâtibou*, tu te caches, *aramétacoïa-loûbali*, ou *loûbarou*, il le, ou, la cachera.

Plur. *aramétacoïa-ouâbatioïa*, nous nous cacherons, *aramétacoïa-hobatibeu*, vous vous cacherez, *aramétacoïa-nhâbanum*, ils le cacheront.

La première & seconde personne du verbe au singulier, & les trois du pluriel sont du genre commun, soit que les lettres personnelles conjonctives soient au commencement, soit qu'elles soient à la fin, car l'homme & la femme indifféremment peuvent dire, *narâitacayem*, j'accorde, *barâitacayem*, tu accorde, *ouâraïtacayem*, nous accordons, *harâitacayem*, vous accordez, *nharâitacayem*, ils accordent : & *arâitatina*, j'ay accordé, *arâitatibou*, tu as accordé, *arâitatioïa*, nous avons accordé, &c.

Cela est vrai, mesme dans toutes sortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *arâitacoïa niêmtina* ou *narâitacoyêntina*, ie m'accorde, *arâitacoïa biêntibou* ou *barâitacoyêntibou*, tu t'accorde, *arâitacoïa-ouâgniêntioïa*, ou *ouâraïtacoyêntioïa*, nous nous accordons. &c. Cela est vrai aussi en tous les temps, soit du verbe qui est couché cy-deuant tout au long jusqu'au futur inclusivement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencement du verbe, soit de celle qui est à la fin.

P. 63.

Quand la lettre personnelle conjonctive *l*, commence la troisième personne singulière, c'est signe que c'est d'un homme qu'elle doit estre entendue, si vn *t*, c'est d'une femme. On dit *layouboucaiem hanhim*, l'aisné s'en va, *libouï-kêle tiêm lamoulêloïa*, sa cadette le suit.

J'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisième personne épousent le son de l'*i*, ou de la diphtongue *ou* : reste à dire que la première est aussi masculine ; pour le *t*, il se change en *r*, & est toujours suivi de la diphtongue *ou*, & denotte le féminin, tellement que *aïcacâli* se prend pour l'homme, & signifie il a mangé, *aïcacârrou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme d'*aramétacoïa loûbali* ou *loûbarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisième personne du présent & de l'imparfait, des susdites lettres *l*, ou *r*, mais de la voyelle *i*, ou de la diphtongue *ou*, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit : *katecatitou*, elle en fait bien, *katecatitoubouca*, elle en faisoit bien : de mesme, *nannegâiti*, il est malade, *nannegaitou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre là.

P. 64.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la première & seconde personne de l'imperatif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *courakêta banna*, donne moy à boire, *courakêta nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suivante pour faire place à la fin du preterit à vne particule

reciproque, il se trouve que la lettre personnelle est mise au commencement contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca makère, Irheù paicoüa nòa lougoütti kayèù, nyaim* (marquez) *lichirana*, au lieu de dire *ichira-liatina*, c'est à dire vn soldat m'auoit empoigné : mais i'ay cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na, bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cōme apres *kai-catitina*, ie mange bien, *kaicatitibou*, tu mange bien, &c., & apres ces noms, *oüelléna bouléé kialam*, ie ne suis pas femme : *Ibaöianale-bou bouléécouatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin *le*, s'exprime par vn *e*, à l'imperatif, *aricaba*, signifie regarde, si vous dites *aricabèe*, cela signifiera, regarde le : *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nbaim*, que ie le dise, le relatif féminin *la*, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif qu'à l'optatif, car on dit *aricananum*, regarde la, *aricananum*, que ie la voye.

IMPERATIF.

Le couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ai fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport avec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

PRESENT.

P. 65.

Sing. *Aràmétacoüa-bànna*, ou *boätticana*, cache moy; *aràmétacoüa-làna*, ou *loätticana*, qu'il me cache.

Plur. *Aràmétacoüa-hòmana*, ou *hobätticana*, cachés moy, *aràmétacoüa-nhàmana*, ou *nhanhätticana*, qu'ils me cachent.

Le nay point oüy dire *aràmétacoüa-bàbou*, ou *boätticabou*, mais bien, *aràmétacoüa-bòman*, ou bien *aràmétacoüaba-baicoüa*, cache toy, on dit frequemmēt *aràmétacoüa làbou*, ou *loätticabou*, qu'il te cache.

Plur. *Aràmétacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmétacoüa-nhàmabou*, ou *nhanhätticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *Aràmétacoüabae*, ou *aramétacoüa-boätticae*, cache le, *aràmétacoüa-làe*, ou *lohätticae*, qu'il le cache.

Plur. *Aràmétacoüa-oüàmæe*, cachons le, *aràmétacoüa-hòmæe*, ou *hobätticae*, cachés le, *aràmétacoüa-nhàmæe*, ou *nhanhätticae*, qu'ils le cachent.

Ce present reciproque couché immédiatement auparauant, suppose pour vne troisième personne, où chose qui soit du genre masculin, voicy pour le féminin.

Sing. *Aràmétacoüa-bànnum*, ou *boätticanum*, cache la, *aràmétacoüa-lànnum*, ou *loätticanum*, qu'il la cache.

Plur. *Arámétacoüa-oüämanum*, cachons la, *arámétacoüa-hómanum*, ou *bohätticanum*, cachez la, *arámétacoüa-nhàmanum*, ou *nhanhätticanum*, qu'ils la cachent.

P. 66. On dit encore *arámétacoüaba baücoüa*, cache toy, *arámétacoüala laücoüa*, qu'il se cache, *arámétacoüa oüaman oüamacöüa*, cachons nous, *arámétacoüa-hóman hómacöüa*, cachés vous, *aramétacoüa nhàman nhàmacöüa*, qu'ils se cachent.

Sing. *Aramétacoüa-bäoüa*, ou *boätticoüa*, caches nous, *aramétacoüa-läoüa*, ou *loätticoüa*, qu'il nous cache, *täoüa*, ou *toätticoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. *Aramétacoüa oüamànhoüa*, cachons nous, *aramétacoüa hómanhoüa*, où *bohätticoüa*, cachés nous, *arámétacoüa-nhàmacöüa*, ou *nhanhätticoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. *Arámétacoüa-läbeu*, ou *lohätticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. *Arámétacoüa-oüämabeu*, que nous vous cachions, *arámétacoüa-hómanbeu*, où *bohätticaheu*, cachés vous, *arámétacoüa-nhàmabeu*, ou *nhanhätticaheu*, qu'ils vous cachent.

Sing. *Arámétacoüa-bägnem*, où *bäyem*, où *boätticayem*, cache les, *arámétacoüa-läyem*, où *loätticayem*, qu'il les cache.

Plur. *Aramétacoüa-oüämayem*, cachons les, *aramétacoüa-hómayem*, ou *bohätticayem*, cachés les, *aramétacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhätticayem*, qu'ils le cachent.

L'imperatif suiuant est auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, si luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

P. 67. Sing. *Aramétacoüa-boübouca*, va cacher, *aramétacoüa-loübouca*, qu'il aille cacher.

Plur. *Aramétacoüa-oüäbouca*, allons cacher, *aramétacoüa-höbouca*, allés cacher, *aramétacoüa-nhàbouca* qu'ils aillent cacher; il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *Aramétacoüa boüboucana*, va me cacher, *boüboucae boüboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le féminin, *boüboucanum*, va la cacher, *loüboucanum*, qu'il aille la cacher, &c.

Dites & repetés *aramétacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adjoustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *Aramétacoüa loüboucabou*, *loüboucae*, *loüboucaheu*, *loüboucayem*, c'est a dire qu'il t'aïlle cacher, qu'il l'aïlle cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher, &c.

Optatif.

LE PRESENT & LE FUTUR.

Sing. *Aramétacoüa nána*, que ie me cache, *aramétacoüa nábou*, que ie te cache, *aramétacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. *Aramétacoïa nábeu*, que ie vous cache, *aramétacoïa nayem*, que ie le cache.

Où les Latins disent *vtinam*, & les François pleust à Dieu, où Dieu veuille, les Sauuages disent *hamouca*, qui ne reuient ny à l'un ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose avec empressement, ils mettent l'interjection, *lam*, apres *hámouca*, où apres le nom qui suit : comme *noùcouchigné hamoucalam*, ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien *Ichic hámoucana oubécourecoulam* ! Plust à Dieu que ie fusse en Paradis ! ou ha que ie voudrois bien estre au ciel.

Ie ne vous assureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

LE PRESENT, & L'IMPARFAIT DE L'OPTATIF.

Sing. *Aramétacoïa nahamoucana*, ie me voudrois cacher, *aramétacoïa bahamoucabou*, tu te voudrois cacher, *aramétacoïa lahámoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramétacoïa tabámoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer avec les pronoms personnels, comme *aramétacoïa nahámoucana*, *bahamoucana*, *lahamoucana*, ie me veux, tu me veux, il me veut cacher, &c. Il semble aussi que la particule finale des troisièmes personnes signifie plustot *la*, que *sa*, ie l'ay ainsi marqué ; il faut recourir à *laucoïa* pour exprimer *se*.

Plur. *Aramétacoïa oúahámoucaoïa*, nous nous voudrions cacher, *aramétacoïa hahámoucabeu*, vous vous voudriez cacher, *aramétacoïa nahámoucaiem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & plus que parfait est *aramétacoïa nahámoucanabouca*, i'eusse voulu me cacher ; & le reste comme au present, excepté comme vous voyez qu'on adjoute *bouca* à toutes les personnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjoute *mhem*, comme *aramétacoïa nahámoucana mhem*.

SUBIUNCTIF.

Sing. *Acana arámétacoïa-nóman*, si ie me cache, *acabo arámétacoïa-bóman*, si tu te cache, *acai arámétacoïa-lóman*, s'il se cache.

Plur. *Acaoïa arámétacoïa-oúáman*, si nous nous cachons, *acaheu arámétacoïa-bóman*, si vous vous cachez, *acagnem arámétacoïa-nháman*, si ils se cachent.

Ce temps ne me semble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niem* comme le suiuant.

Sing. *Acana aràmètacoüa-hàmana*, si ie me cache, *ácabo aràmètacoüa-hàmabou*, si tu te cache, &c. Pour le preterit & plus que parfait il faut adjoindre *bouca*, à toutes les personnes, comme *ácana aràmètacoüa hàmana bouca*, si ie me fusse caché, *ácabo aràmètacoüa hamabou bouca*, &c.

FUTUR.

Au futur, vous dites *ácana mhem aràmètacoüa-nòman*, ou *hàmana*, si me, absconde. *Acan*, au futur, s'exprime mieux par quand que par si, comme il paroît en cet autre futur.

Sing. *Acana mhem aràmètacoüa-noùtibou*, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem aràmètacoüa boùtina*, quãd tu m'auras caché, *ácái mhem aràmètacoüa-loali*, quand il l'aura caché.

Plur. *Acoüa mhem aràmètacoüa-oüahátibou*, quand nous t'aurons caché, *ácabeu mhem aràmètacoüa hóbatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aràmètacoüa nhóanum*, quand ils les auront caché.

Voicy encore vn autre futur qui deriue de *nlem*, sçavoir.

Sing. *Aràmètacoüa-niembouna*, quand ie me seray caché, *aràmètacoüa-tiemboubou*, quand tu te seras caché, *aràmètacoüa-liemboüi*, quand il se sera caché.

Plur. *Aràmètacoüa oüagnémboüa*, quand nous nous serons caché, *aràmètacoüa hignémboubeu*, quand vous vous serez caché, *aràmètacoüa nhanyémbouyem*, quand ils se seront caché.

Les particules coniointes font beaucoup à l'usage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne sont pas bien aisés à rencontrer.

Sing. *Acabo naramètacoüa*, si ie te cache, *acabo baramètacoüa*, si tu te cache, *acabo laramètacoüa*, si il te cache.

Plur. *Acabo oüaramètacoüa*, si nous te cachons, *acabo nharamètacoüa*, si ils te cachent.

Acana naràmètacoüa, si ie me cache, *ácana baràmètacoüa*, si tu me cache, *acana laràmètacoüa*, s'il me cache, *ácana haràmètacoüa*, si vous me cachez, *ácana nharàmètacoüa*, si ils me cachent.

Acái naràmètacoüa, *baràmètacoüa*, *laràmètacoüa*, si ie le cache, tu le cache, il le cache, de mesme au pluriel, *ácabeu naràmètacoüa*, *laràmètacoüa*, &c. si ie vous cache, si il vous cache, *ácaoüa haràmètacoüa*, *nharàmètacoüa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniiguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approché de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin.

Acana menbémkia aramétátibou, quand tu m'auras caché, *ácabo menbémkia aramétátina*, quand ie t'auray caché, *ácái menbémkia aramétátina*, quand ie l'au-

ray caché, *ácabeu menbènkia aramétátina*, quand ie vous auray caché, *ácagnem menbènkia aramétátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand tu me auras caché, quand te l'auray caché, quand le l'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression et la peine.

Cát, vient quelquefois de *cátou*, qui signifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'est vn interroguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire une elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narámétacoüa cat'-ao*, au premier sens, c'est à dire ie me cache bien; & en l'autre, c'est à dire, pourquoy me cache-ie? *barámétacoüa cat'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larámétacoüa-cáta likia*? pourquoy le cache t'il? *oüarámétacoüa cat'-oüakia*? pourquoy nous cachons nous? *harámétacoüa cat'-bokoya*? pourquoy vous cachez vous? *nharámétacoüa cáta-nhánkia*? pourquoy se cachent-ils?

On dit encore autrement, *cati-niem arámétacoüa-noübalina*? pourquoy est-ce que ie me cache? *cati-biá arámétacoüa-boubálibou*? pourquoy est-ce que tu te cache? *cati-liática arámétacoüa-loübali*? pourquoy est ce qu'il le cache? *cati-oüágnem arámétacoüa-oüabaliouá*? pourquoy nous cachons nous? *cati-hiyem arámétacoüa-hóbalitheu*? pourquoy vous cachez vous? *cati-nhanyem arámétacoüa-nhabaliem*? pourquoy se cachent ils? pour l'imparfait il faut mettre *bouca*, à la fin de la particule *noübalina* en toutes les personnes.

P. 72.

PARFAIT.

Arámétacoüdtina-noübalia? pourquoy me suis-ie caché? *arámétacoüdtibou-boübalia*? pourquoy t'es tu caché? *arámétacoüadli-loübalia*? pourquoy s'est-il caché?

Aramétacoüdtioua oudbalia? pourquoy nous sommes nous cachez? *aramétacoüdtitheu hóbalitheu*? pourquoy vous estes vous cachez? *aramétacoüanum ndbalia*? pourquoy se sont-ils cachez?

Le suiuant est vn preterit imparfait du subjonctif.

Sing. *Arámétacoüacatou-nácana-kialam*? pourquoy me cacherois ie? ou me serois ie caché, *arámétacoüa-catou-bácabou-kialam*? pourquoy te cacherois tu, *arámétacoüacatou-lácaí-kialam*? pourquoy se cacheroit-il?

Plur. *Arámétacoüa-cátou-oüamácaoüa-kialam*? pourquoy nous cacherions nous? *arámétacoüa-catou-homácaheu-kialam*? pourquoy vous cacheriez vous? *arámétacoüa-catou-nhamácayem-kialam*? pourquoy se cacheroient-ils?

P. 73.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'ajouter les particules *me*, *te*, *se*, &c., de mesme en la langue Caraibe on ajoute seulement, *tina*, *tibou*, *ti* ou *li*, &c., car de *naramétacoyem*, on tire *naramétacoyéntina*, & de *naramétacouába*, on tire *naráméta-*

coüabätina, ie me cache : ie me cacheray : celui cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses persōnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niem*, ou d'un verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramëtoua*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramëtouätina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegäi*, & les autres de cette trempe, car *nanëguäitina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mignalentina*, il denote le pronom personnel, *ie*, c'est le mesme que *mignäle-do*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit, comme d'*arämëta*, *aramëtätina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'un nom comme d'*acamichen* & que le nom soit deuanté d'un *k*, alors il fait

P. 74. l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que *kacamichtëntina*, signifie i'ay vn habit.

Le *k*, prend quelque fois le son de la voyelle qui commence le nom, comme il paroist dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *oücouchin*, car on dit *kacouchintina*, i'ay vn cousteau, *kacouchintibou*, tu en as vn, *kacouchinti*, il en a vn, &c., l'imparfait est *kacouchintinäbouca*, i'auois vn cousteau : le parfait *kacouchiniätina*, i'ay eü vn cousteau ; *kacouchiniätina-bouca*, i'auois eü vn cousteau : le futur *kacouchinibätina*, i'auray vn cousteau, l'imperatif *kacouchinibäkia*, aye vn cousteau, l'optatif *noücouchin hämouca*, i'en voudrois auoir vn, si vous adjoustez *lam* à la fin, cela temoignera un plus gräd empressement d'en auoir vn. Ce verbe icy se peut coniuguer suiuant la terminaison des reciproques qui sont cy dessus. Si *tina* est auxiliaire en tous les verbes cy dessus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'est à dire que la troisième personne est masculine, où feminine, car *kinchinti* est pour l'homme, comme au françois, il est aimé, & *kinchintou* pour la femme, elle est aimée : voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque : C'est aussi à dire qu'il y a des verbes parmi les Caraïbes des diuerses sortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflexis (dont i'ay parlé cy dessus) il y en a qu'on appelle personnels, parce qu'ils se coniugent par trois personnes : & des impersonnels qui ne se coniugent que par vne troisième personne.

P. 75.

Entre les personnels il y a des actifs : comme *nätecyem*, ie fais ; & des passifs, comme *atecoüätina*, ie suis fait.

Les actifs & passifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, subjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Le n'ay point trouué de supin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que

les Sauvages vsent de l'infinifif au lieu de fupin, & difent : *ikira nitem aramêtae*, ou *arêmêtanum*, il eft allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres finguliers, comme, *narikiem*, ie regarde, & pluriér *oûârikiem*, nous regardons.

Il y en a de figure fimple, comme *nlem*, ie dis, *aoüêltina*, ie fuis mort ; *mâniniem*, ie ne dis mot, *aoüêmoniâtina*, ie fuis prefque mort, font de figure compofée.

Item il y en a de deux efpeces ou formes ; fçauoir primitiue, comme *aramêtaba*, cache, & deriuatiue, comme *karamêtâtiba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou paffifs, qui fignifient l'un et l'autre temps, comme, *âparouiti*, celui qui frappe, *âparouïuti*, celui qui eft frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraiibes comme dans les Latins, fçauoir le prefent, l'imparfait, le parfait, le plus que parfait, & le futur.

On pourroit bien auffi former diuerfes coniugaisons des verbes actifs, car ceux que ie propoferay cy apres ont des differences fuffifantes pour les diftinguer, mais ce que i'auance doit fuffire pour le prefent.

 P. 76.

De la coniugaison des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les prefents des verbes actifs fe forment des infinitifs terminez en *a*, changeant cette derniere voyelle en *ôyem* ou *âyem*, ostant ou adiouftant quelques voyelles fuiuant l'exigence des verbes, comme d'*âpfôûragoûa*, fouffler, vous formez *nâpfôûragoyem*, ie fouffle, d'*âbabâroua*, appeler pere, *nababâroyem*, i'appelle pere, d'*âlacacha*, tirer, *nâlacâchoyem*, ie tire, ie démonte, d'*ârâmêta* ou *ârâmêtaça*, cacher, *narâmêtoyem*, ou *naramêtâçayem*, d'*ânhoûyouura*, fe coucher, *nânhoûyouroyem*, ie me couche.

Il faut auffi adioufter le pronom personnel au cômencemêt du verbe qui prendra le fon de la voyelle qui le commence, que fi le verbe commence par vne confonnante il faudra que le personnel epoufe la voyelle que l'vsage aura introduit : & par ce que cela pourra causer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il seroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

PRÉSENT.

Sing. *Narâmêtoyem*, ie cache, *barâmêtoyem*, tu cache, *larâmêtoyem*, il cache, où *tarâmêtoyê*, elle cache.

P. 77. Plur. *Oūarâmêtøyem*, nous cachons, *barâmêtøyem*, vous cachez, *nbarâmêtøyem*, ils cachent.

Sing. *D'èèrèra*, prendre, se forme *neèrèroyem*, ie prèds ; *beerèroyem*, tu prends, *leerèroyem*, il prend.

Plur. *Hueèrèroyem*, nous prenons, *beerèroyem*, vous prenez, *nheerèroyem*, ils prennent.

Je ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, par ce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *erèdtina*, i'ay pris, *erètibou*, tu as pris, *erèali*, il a pris, *erètioua*, nous auons pris, *erètibeu*, vous auez pris, *erèánum*, ils ont pris.

Sing. *Nirimichágozem*, ie flaire, *birimichágozem*, tu flaire, *lirimichágozem*, il flaire.

Plur. *Huirimichágozem*, nous flairons, *birimichágozem*, vous flairés, *nhirimichágozem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par *a*, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par *o*, à l'imperatif, ils commencent par *a*, à l'infinitif, comme *oūaliba*, monte, *oūlitába*, noircis, *aoūdlitaca*, noircir, *aoūdlira*, monter, & prennent par consequent le son de l'*a* au présent, comme *naoūlitácayem*, ie noircis, *naoūliroyem*, ie monte, *baoūáliroyem*, tu montes, *laoūáliroyem*, il monte, *oūaoūáliroyem*, nous montons, *baoūáliroyem*, vous montez, *nbaoūáliroyem*, ils montent, c'est la mesme chose de *yarába*, il a à l'infinitif *ayárata*, & au present *nayarátøyem*, i'aiguise : de mesme ceux qui commencent par des consonnantes à l'imperatif, comme *moulacoūába*, commencent par *a*, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amouláchagoūa* à l'infinitif, au present on dira *namouláchágozem*, i'adoucis, i'appaie. Je n'ay point trouué d'actif qui commence par *v*.

P. 78.

DE L'IMPARFAIT.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met à la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *Naramêtøyembouca*, ie cachois, *baramêtøyembouca*, tu cachois, *laramêtøyembouca*, il cachoit,

Plur. *Oūaramêtøyembouca*, nous cachions, *haramêtøyembouca*, vous cachiez, *nbaramêtøyembouca*, ils cachoient.

DU PARFAIT.

Le parfait se forme de l'infinitif *arâmêta* adioustant *hâtina*, ou *tina* seulement.

Sing. *Aramêtahâtina*, j'ai caché, *aramêtahâtibou*, tu as caché, *aramêtahali*, il a caché.

Plur. *Aramêtahâtioûa*, nous auons caché, *aramêtahâtibeu*, vous auez caché, *aramêtâhanum*, ils ont caché. l'ay desia dit que les Sauvages auec vn seul preterit expriment le parfait défini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irregularité au preterit des verbes suiuaus, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on forme sur eux les autres qui seront de leur nature, d'*apfoûragoûa*, on oste la voyelle initiale, & on change *ragoûa* en *hâtina*, *pfouhâtina* i'ay soufflé, *atabeûracoûa*, vestir, *tabeûhâtina*, i'ay vestu, d'*atintônragoûa*, donner une chiquenaude, *tintôncoûahâtina*, *aoûlougouta*, ou *aoûloura*, aualler, *oulouhâtina*, d'*anboûyoua*, *ouyouhâtina*, d'*atourgouta*, *tourourhâtina*, d'*alâroutagoûa*, *larouhâtina*, d'*irimicha*, ou *irimichagoûa*, *irimichahâtina*, d'*apaûchacoûa*, *paûcoûahâtina*, d'*abaichagoûa*, *baicoûahâtina*, d'*aldâcha*, *laca-hâtina*, d'*amourouchagoûa*, *mouroûcoûahâtina*, d'*aoûalira*, *oûalihatina*, &c.

P. 79.

DU PLUS QUE PARFAIT.

Le plus que parfait est semblable en tout au parfait, sauf qu'il retient *bouca*, ou *éleboûe* à la fin de toutes ses personnes, comme.

Sing. *Aramêtahâtina-bouca*, ou *éleboûe*, j'auois caché, *aramêtahâtibou éleboûe*, tu auois caché, *aramêtahali éleboûe*, il auoit caché, il suffit de dire vne fois pour tousiours que la troisiéme personne des preterits parfaits, & des plus que parfaits, actifs, passifs, des presents & futurs feminins se termine en *ou*, côme *aramêtaharou éleboûe*, elle auoit caché, &c.

Plur. *Aramêtahâtioûa éleboûe*, nous auions caché, *aramêtahâtibeu éleboûe*, vous auiez caché, *aramêtâhanum éleboûe*, ils auoient cachez.

DU FUTUR.

Le futur se forme de l'indicatif present, changeât *toyem* en *touba*, ou *tâcayem* en *tâcaba*, comme *naramêtâcayem*, *naramêtâcaba* où *naramêtoyem* *naramêtouba*, le premier semble plustost signifier ie vais cacher, que ie cacheray.

P. 80.

Sing. *Naràmétouba*, ie cacheray, *baràmétouba*, tu cacheras, *laràmétouba*, il cachera.

Plur. *Oüaràmétouba*, nous cacherons, *haràmétouba*, vous cacherez, *nharàmétouba*, ils cacheront.

On dit aussi *aràméta nienli*, *biënli*, *liënli*, ie cacheray, tu cacheras, &c, comme *âtikeräbiënli*, tu tomberas.

On dit, *arikhébaté-mhem-lam*, pour dire ho tu verras. Je crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celui la, quād ie l'auray couché tout au long il sera plus aisé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la signification d'un futur de l'indicatif.

Sing. *Araméténate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramétébate-mhenlam*, ô tu te cacheras, *aramétélate-mhenlam*, ô il se cachera.

Plur. *Aramété oüamante mênlam*, ô nous cacherons, *aramété homante mênlam*, ô vous cacherez, *aramété nhamante mênlam*, ô ils cacheront.

Les preterits irreguliers dont j'ay fait mention cy dessus suivent la regle que j'ay allegué cy devant & se forment des indicatifs, car *napfoüroyem* a *napfoürouba*, *napalätoyem*, *napalätouba*, *nataheürouba*, *natintonragoyem*, *natintonragouba*, *nabaichägoyem*, *nabaichouba*, *namourouchägoyem*, *namourouchägouba*, *nalacächoyem*, *nalacächouba*, *nätourgoutoyem*, *nätourgoutouba*, *napaöchagoyem*, *napaöchacouba*, *nanhöüroyem*, *nanhöürouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naöüäliroyem*, *naöüälirouba*, &c.

P. 81.

DE L'IMPERATIF.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adjoignant l'imperatif de l'auxiliaire *nïem*, sçavoir *ba*, comme.

Sing. *Aràmétaba*, cache, *aramétala*, qu'il cache.

Plur. *Araméta oüaman*, cachons, *araméta hóman*, cachez, *araméta nbáman*, qu'ils cachent.

On adjoûte encore *talam*, à la fin de toutes les personnes du singulier, & du pluriel, comme *aramétébatalam*, pour dire, ô cache donc, *aricbátalam*, est triüal, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, dont les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes et troisiémes persónes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *barónçayem*, tu dors, *barónca*, dors, *béteracayem*, tu sausse ton pain, *béteraca*, sausse le, *bayoübouçayem*, tu marche, *bayoübouca*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *Barónca*, dors, *larónca*, qu'il dorme.

Plur. *Oüarónca*, dormons, *harónca*, dormez, *nharónca*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont j'ay parlé cy dessus forment leurs imperatifs des prete-

rits changeant *hàribouhàli* &c. es impératifs de l'auxiliaire *niem*, *pfouba*, de *pfouhàtibou*, *tabeùba*, de *tabeùhali*, de *lacahàtibou*, *lacaba*, de *paucoùahàtibou*, *paucoùaba*, de *larouhàtina*, *larouba*, mesme ceux que j'ai dit qui se forment de l'infinitif, se peuvent aussi former du preterit ; car ostez *hàtibou* d'*aramètahàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramètàba*, de *tehàtibou*, *tèba*, outre *bèleraca*.

P. 82.

DU FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

Le futur de l'impératif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absolue séparée, de sorte que de *baràmétoyem*, vous dites *àmanle aràmétoyem*, cache toy, *likia aràmétoyem*, qu'il cache, *ouàkia aràmétoyem*, cachons nous, *hokóya aràmétoyem*, cachez vous, *nbàmkia aràmétoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *câtebarikiem*, *àlliabarikiémli*, ou l'as tu veu, &c.

DE L'OPTATIF.

Sing. *Aràmèta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'impératif. L'admiratif est *aràmèténatèlam* ! ô que ie cache, *aràmètèbatèlam*, ô caches, *aràmètèlatèlam*, ô qu'il cache.

Plur. *Aràmètè-ouàmantèlam*, ô que nous cachions, *aràmètè-homantèlam*, ô cachez, *aràmètè-nbamantèlam* ! ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *aràmètè-natenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

J'ai desia dit que l'*hamouca* des Caraiques est l'*vtinam* des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle personne par l'addition des lettres personnelles, le verbe qui suiura sera indéfini ; où s'il est contracté, *hàmouca*, ne le sera pas. Ce temps suiuant reuient au second imparfait de l'optatif françois, & fait voir la verité de la proposition auancée.

P. 83.

Sing. *Naràmèta hàmouca*, ou *aràmèta nahàmouca*, ie voudrois cacher, *baràmèta hàmouca*, où *aràmèta bahàmouca*, tu voudrois cacher, *laràmèta hàmouca*, où *aràmèta lahàmouca*, il voudroit cacher.

Plur. *Oùaràmèta hàmouca*, ou *aràmèta ouahàmouca*, nous voudrions cacher, *haràmèta hàmouca*, ou *aràmèta habàmouca*, vous voudriés cacher, *nharàmèta hàmouca*, ou *aràmèta nbahàmouca*, ils voudroient cacher. Adjoutez *bouca* pour le preterit & plus que parfait.

FUTUR.

Sing. *Aràmèta nahàmouca mhem*, que ie veuille cacher, *aràmèta bahàmouca mhem*, que tu veuille cacher, *aràmèta lahàmouca mhem*, qu'il veuille cacher.

Plur. *Aràmèta oūahàmouca mbem*, que nous voulions cacher, *aràmèta habàmouca mbem*, que vous vouliez cachez, *aràmèta nahàmouca mbem*, qu'ils veüil-
lent cacher.

Ce mot *hàmouca* a plusieurs significations. Icy, *tariàngonè hàmouca lône*, signifie il veut luy parler, de mesme le suiuant *chaccouboüikèta nahàmouca lône*, ie luy veux faire estrener, essayer : la suiuate proposition denote l'imparfait de vouloir, auoir enuie, *ariànga nahàmouca éleboue lône*, *irheü chimépoüi-catou naim aikèlán*, i'auais enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié, *ítara tabàmouca couatic nharóman*, il signifie icy, ils deuuraient faire ainsi : *calábatí catá-lou áo louroïcouni*, *lichikéric áo hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracátoni lahàmoucabouca*, il ne la fallait pas rogner, *lirannácoüa rábeu tahàmoucakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nône ácan hàmouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien, *aràmètaátina hámouca acae larámètana*, ou *narámèta*, ie serois caché s'il l'auoit voulu; *matikírou labánoucaïem ácagnem ayoïcapa hámouca loúbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *ínara canoubouteem hámouca loúria acae aricana* ou *nárica*, i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu; és deux dernieres propositions, il signifie auoir, & és deux precedentes le verbe substantif. *Acai nirábeu hámouca macótoni lahàmoucae oúattou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *ácae marábeu hámouca*, *cao lahàmoucae nhala*, s'il ne l'est pas, ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe *sum*, *es*, *est*, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

SUBIUNCTIF PRESENT & IMPARFAIT.

Sing. *Acan aràmèta háman*, ou *aca narámèta háman*, si ie cache, *ácabo aràmèta háman*, ou *áca barámèta háman*, si tu cache, *ácai aràmèta háman*, ou *acae larámèta háman*, si il cache.

P. 85. Plur. *Acaoüa aràmèta háman*, ou *áca oūaramèta háman*, si nous cachons, *áca-beu aràmèta háman*, ou *aca harámèta háman*, si vous cachez, *ácagnem aràmèta háman*, ou *áca nharámèta háman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adjoustant *háman* apres le verbe, & le pronom personnel avec la particule conjonctiue *si*, où avec le verbe.

PARFAIT & PLUS QUÉ PARFAIT.

Sing. *Acan hamoucábouca aràmèta háman*, si i'eusse caché, *ácabo hamoucábouca*

arâmêta hâman, si tu eusse caché, *âcai hamoucâbouca arâmêta hâman*, s'il eust caché.

Plur. *Acaoïa hamoucâbouca arâmêta hâman*, si nous eussions caché, *âcabeu hamoucâbouca arâmêta hâman*, si vous eussiez caché, *âcagnem hâmourcâbouca arâmêta nhaman*, s'ils eussent caché.

FUTUR.

Sing. *Acan hâmourca mbem arâmêta*, c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien avec cette conionction *si*, ie me seruiray de celle de quand i'auray caché, *âcabo hâmourca mbem arâmêta*, quand tu auras caché, *âcai hâmourca mbem arâmêta*, quand il aura caché.

Plur. *Acaoïa hâmourca mbem arâmêta*, quand nous aurons caché, *âcabeu hâmourca mbem arâmêta*, quand vous aurez caché, *âcagnem hâmourca mbem arâmêta*, quand ils auront caché.

Acan, qui signifie quand ou lorsque régit quelque fois l'indicatif, comme *aca-bôbouca caloucaérâtibou âcae bilara*, quand ou lorsque tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiivante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *âcan arâmêta mbem hâman*, quand, ou lorsque ie cacheray, *acabo arâmêta mbem hâman*, lorsque tu cacheras, *âcae arâmêta mbem hâman*, &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoûra arâmêtaco nouÛbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoûra arâmêtaco-boûbali*, comme tu cachois, *toukoûra arâmêtaco-loûbali*, comme il cachoit, *toukoûra arâmêtaco-oûabali*, comme nous cachions, *toukoûra arâmêtaco-hôbali*, comme vous cachiez, *toukoûra arâmêtaco-nhâbali*, comme ils cachoient : la suiivante semble le preterit de la precedente.

Sing. *Acan karâmêtoni nouÛbali*, ou *âcan karâmêtoni êntina*, comme i'eus caché, *acabo karâmêtoni boûbali*, ou *karâmêtoni-êntibou*, comme tu eus caché, *âcai karâmêton loûbali*, ou *karâmêtoni-enli*.

Plur. *Acaoïa karâmêton oûâbali*, ou *karamêtoni entioûa*, comme nous eusmes caché, *âcabeu karâmêton hoûbali*, ou *karamêtoni êntiheu*, comme vous eustes caché, *âcagnem karâmêton nhâbali*, ou *karâmêtoni-enum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiivants sont des imparfaits du subionctif diuers pour la construction, mais semblables en leurs significations.

Arâmêta nôman hâmourca, ie cacherois ; on n'y change rien que le pronom personnel de *bôman*, *lôman*, &c. pour les autres personnes.

Arâmêta-catou nâcaya-kialam ? pourquoy cacherois-ie ? *arâmêta-catou bâcaya-kialam* : pourquoy cacherois-tu.

Arâmêta-catou oûamâcaya-kialam ? pourquoy cacherions-nous ? *arâmêta-catou*

homàcaya-kialam ? pourquoi cacheriez-vous ? *aràmètacatou nhàcaya-kialam* ? pourquoi cacheroient-ils ? le suivant est vn futur.

Sing. *Aràmèta niènbou*, quand i'auray caché, *aràmèta pièmbou*, quand tu auras caché, *aràmèta lièmbou*, quand il aura caché.

Plur. *Aràmèta oüagnièmbou*, quand nous aurons caché, *aràmèta hignèmbou*, quand vous aurez caché, *aràmèta nhanyèmbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plus que parfait du mesme subjonctif.

Sing. *Inara karàmétoyem hà mouca ácan nyám hà mouca*, i'auerois caché si i'y auois esté, *ibouirra karàmétoyem hà mouca*, tu auerois caché, *ikira karàmétoyem hà mouca*, il auroit caché.

Plur. *Huihouirra karàmétoyem hà mouca*, nous aurions caché, *hibouirra karàmétoyem hà mouca*, vous auriez caché, *inbyara karàmétoyem hà mouca*, ils auroient caché.

INFINITIF, LE PRÉSENT & L'IMPARFAIT.

P. 88. *Aràmèta*, cacher.

Les infinitifs reçoivent suivant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin cōme *caïman hichigana*, venez me conduire, *aocoulée baràmétanum*, ie veux que tu la cache ; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

LE PARFAIT, & LE PLUS QUE PARFAIT.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracàtoni bahàmoucàbouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné : *baouïdroniéntina étocòatic naùnicoüa*, ie pensois t'auoir appelé : *aoénram-niem aramètae naùnicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxième par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

FUTUR.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cal'ariangonè bône tioutoulitanum*, ou *layou boucabàrou*, ou *nitem toubarou* ? qui a dit qu'elle s'en iroit ? *amanle mhem hà mouca coüatic nèmboüi* ? tu es qui venturus es, est-ce vous qui devez venir ?

LE GERONDIF.

Aràmèta-iona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn

verbe, comme *karahéicoûa-ionâ-tiem tapayacani manattoui*, le lamantin nage en portant son petit.

SUPIN.

Les Caraïbes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent *ikira ayôû-bouca calliponam arguêta ouchâli*, vn Sauvage est allé chasser vn cerf, *nitem likia ayoubâca*, il est allé promener.

P. 89.

PARTICIPE.

Arâmêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arâmêtâtina*, changeant *tâtina*, en *touti* où *toûrou*, s'il est féminin, car les participes sont adiectifs derieuz des verbes qui sont masculins quand ils se terminēt en *i*, & féminins quand ils finissent en *ou*, ils ont singulier, comme *arâmêtoutou*, & pluriel comme *arâmêtoutium*, & signifient le present, & l'imparfait : *arâmêtoutibouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble qu'*arâmêta likia*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arâmêtouti mben*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi des participes qui se forment d'eux, car *alâcacha*, a au preterit *lucabâtina*, & au participe *lâcalacati*, *apaûtacha* a, *paucoûabâtina*, & *pau-païti*.

Les Caraïbes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & variété des cas, comme les Latins, & les François, c'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que j'ay auancé à dessein dans le dictionnaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des rudiments.

Les Caraïbes font frequemment d'un aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cette proposition, & en plusieurs autres semblables, *emêrigouti lalloucoûnibou*, en latin vous en entêdrés mieux l'expression qui est, vniuersalis est illius conquisitio tui, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binîgne-lic*, *aboulougoutou bariângle*, tu ne le dis que du bout des lèvres sans que le cœur y touche, *allirekeirou kâtegana* ou *nâteca*, ie ne le ferai pas si tost, *bindlebouca çaga mâtegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamânlecoûa hariângatou biâbouca*, tu parlois couramment, cette dernière proposition a encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

P. 90.

Les phrases suiuanes, & celles qui les imitent signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *catae chicallêtiênli bibô-*

nam ? qui te l'a dit ? *áo çaga ariangayéni bône*, c'est moy qui te l'a dit, *nyáim-çaga lðboem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estant joints avec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *allireyana nariánga*, *alliréyalam kariangléna*, ou *allire karianglénalám*, ie parleray tantost, *ácan cbeiteina chicallétina menhem huiþónam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

P. 91. *Ba*, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme *allireba chetéinum*, ie le sçauray bien tost, *coulitániba lechèvira calábali*, à midy le vent s'augmentera, *immaméleguèba iouþouli*, demain ie m'en iray, *amanlébali nóman*, tu viendras avec moy.

Les Sauuages avec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicállétéli çaganum ibiri nóne* c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia léboui bône* ? ou l'as tu rencontré, *nioüellébarou nánichi toüágon tébeci namouliacámou*, ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cal'anicállétéli-enrou nitem tanum*, où *toúbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraïbe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. avec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *binálecátina yára cayéu ácana mariángati keili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüere há mouca nóne ácan hamouca kariángati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui, &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est après un verbe, elle n'est plus relative, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenue dans la phrase, comme *ítara amoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux, P. 92. *arámétacoüa loubátibou bachouboutouirouni* : pense tu qu'il te cachera ; ils renuersent nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons après, disans, il te cachera ? est-ce ta pensée ? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'embarquer avec vous, ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras avec eux, *lariangoné hóucouchili nóne eoüállaba nháman nírabim coulliálarocou*, pour dire dis luy que ie le salue, ils disent, il te salue, dis luy *máboüic liem bône bobáttica lóne* : au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse, ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auois dit, ie serois resté, *yácabakia, ácai háman nóne eréma áo mhem toária láicoüanina*, crainte qu'il ne me battisse, *cain tanuago bicali nóne*, parce qu'on disoit qu'il estoit fáché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *ekélera bóali amanle tikiléem nhároman*.

Quand le que, est exprimé, c'est par *táne*, comme *tiké éti toüágo iropom táne lateconi* le bruit court qu'il en fait de bons.

Noùbara, boùbara, &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple *allèmbarou bibuétou boùbara*, combien seras tu de iours auant que de venir, *chaccou tobàtticaye oûécou oûábara bohàtticaye*..... dis à ma femme, qu'elle nous fasse un vin auant que nous retournions, *bihueleheugali toùbara*, tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne signifient pourtant pas le futur, comme *cat'èhèra tòra boùbara*, ou *beéreroùbali? lèkèra balanagle, toùago çaga càin-bondle nhàbali?* quel lit est-ce que tu porte? c'est celui des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beéreroùbali*, où *erèra-boùbali*, & *càin-nhabali*, semblent futurs, si vous les faites descendre de *bou*, & *nha* pronoms persònels & de *bali*, qui signifient que tu, & qu'ils & non pas de *nouba, boùba* futurs: non plus que les propositions suiuanes, *ioùdlouca nhamanagonum callinàgoyum nyàm nhàbali*, où *nhàmouti aròncà*, parce que les Caraïbes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matihèrone labàmouçayem oùbontou dtagnem ayòucapa hà mouca loùbana, irheu çhayòicækèta nhana nuàgonum tikikèta loùbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du capitaine, il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, il les a fait brancher, *loùbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a, &c.

P. 93.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuant soy quelque chose qui tiene place d'un nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu avec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *àcoulée baboulétæ*, ie veux que tu l'écriue, *likia arikiènlì*, luy la veuë, *do, clé*, ou *coulée*, & *likia* & *arikiènlì* sont du nombre singulier, *do* & *clé* de premiere personne, *likia* & *arikiènlì*, de troisième.

Exemple du second, *dica naclée* ou *clétina*, ie veux manger, les pronoms personnels de *naclée* au commencement, & de *clétina* à la fin tiennent rang de nominatifs.

P. 94.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'un des deux sera à l'infinitif, comme *àcha niàbou aica*, ie vay essayer de manger.

Pour la particule, *on*, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisième persòne du pluriel, comme *baicoüa nhanyènlì*, on l'a battu, c'est à dire, ils l'ont battu, on dit *catitiem lika*, comment dit-on, fait-on cela.

Si apres la particule, *on*, suit la particule *que*, on n'exprime point *que*, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baicoüa nhamátæ*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *itaralàkia*, c'est à dire laisse le, & cependant à la lettre, cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuanne, *nyàm tobàtticaye noùbara lò-man bàba, bohàtticaye tône*, c'est à dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & cependant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant chez mon

Pere, dis luy : ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

P. 95. Il faut exprimer la particule *pour*, mise en françois deuant l'infinifit par la preposition *ouâgo*, comme *cat'ouâgo êntibou yetè*, pourquoy es tu icy, *toûâgo natiacani*, i'y suis pour pescher, ou pour la pesche, noter que c'est un nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictionns *mhem*, *bâra*, comme *câte mhem*, ou *câte bâra* : pourquoy faire ? avec vn nom, on répond *naboulétouni-menbem*, ou *naboulétouni-bâra*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif avec vn composé de *nâne* & *bâra*, comme *aboulétaca-nânibarâ*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que l'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif avec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas avec le réponsif, mais si on vous interroge avec vn nom, vous répondez par vn nom, comme *cat'ateca tôra* ? qui a fait cela ? *nâteca-kia*, c'est moy : si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayênli* ? qui l'a fait ? *likia atecayênli*, c'est luy qui l'a fait, *câte barikiem*, que regarde tu, *narikiêm-kia lika*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

P. 96. Le mot *orôman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *lorôman titiboulême-ôka*, à cause de la puanteur : *marôman nômêti*, ie n'en suis pas cause, *câte mhem coûatic norôman*, qu'en ferois-ie ? *courâdali borôman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi* peut auoir place deuant le verbe, on n'a que faire d'*orôman*, comme *chit'main loa*, il l'a fait enyurer, les femmes disent *nit'mainkêta lôa*, & parce que *courâdina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *courâdli lorôman*, & en ce cas, il signifie autant que *courâkêta lôa*, ou *chit'main lôa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme *catâba tēbeci-clēm lorômalam*, combien le veut-il vendre, *takêchinti kière lorôman kierougânti*, il fait croistre le magnoc, *cati-louba clé borôman*, que luy veux-tu dire, *catiliaré borôman*, que te veut-il dire, *âcae bourôman*, ou l'as-tu mise, *câte-yênrou bourôman*, qu'en as-tu fait, *macouyômêtina hâmoura nbarôman âtagnem mâin hâmoura*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourômba bourôman nôari, donne moy vne trompe, *chibouïkênoumain boâtica lorôman*, aye soing de luy, *binale catâtibou toûâgo acae catou maouëmbouëtoni keirou borôman*, tu as esté long temps après, & si tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *orôman* signifie *par*, comme *aconâbali tôroman tôna*, il a peri par eau, *nibacai nanibara borôman*, afin que ie sois sauué par ton moyen, *niticae do*

toróman lanégli, allétentou-laneguè, i'ay eu peur de sa maladie, parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *cati nouba boróman*, que feray-ie pour l'amour de toy, *lcalácatou torómacoüa*, elle le deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennent en genre, en nombre, & en personne, comme *táglicayem hái*, la femme esclau grage le magnoc, *netoucoultium ouékéliè*, les hommes combattent.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme les vocatifs qui deuantent, comme *do araliroyem*, ie monte, *cate barikiem ?* que regarde tu ? *kioümoüe titanyem oubécou*, où *ouäcouchili oubécou roücouyem*, nostre Pere qui és aux Cieus.

P. 97.

DU VERBE PASSIF.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le font de l'infinifit, de l'actif, & du verbe substantif *okódtina*, comme *arámèta-okódtina*, ie suis caché : le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tabá-tina* en *toúdtina*, comme d'*aramètabátina* *aramètoúdtina*, ou de l'infinifit passif, *arámètoua*, auquel on adiouste *tina*.

INDICATIF PRESENT DU SIMPLE.

Sing. *Arámètoúdtina*, ie suis caché, *arámètoúdtibcu*, tu es caché, *arámètoúali*, il est caché, *arámètoúarou*, elle est cachée.

Plur. *Arámètoúdtioüa*, nous sommes cachez, *arámètoúdtiheu*, vous estes cachez, *arámètoúanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present adjoustant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *éleboüe*, tant au simple qu'au composé.

INDICATIF PRESENT DU PASSIF COMPOSÉ.

Sing. *Arámèta-okóbátina*, ou *okátina*, ie suis, ou i'ay esté caché, *arámèta-okátibou*, tu es, ou tu as esté caché, *arámèta-okáhali*, ou *okáharou*, il est caché, ou elle est cachée : il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arámèta-okátioüa*, nous sommes, ou nous auons esté cachez, *arámèta-okátiheu*, vous estes, où vous auez esté cachez, *arámèta-okabanum*, ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis assureé qu'on dit *áteca okáhali*, pour dire il a esté fait, ou conceü, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cōme celuy cy, *okódtina* se peut prendre pour le present, & *okabátina*, pour le preterit.

P. 98.

PARFAIT DU SIMPLE.

Sing. *Arámêtouni-âtina*, j'ay esté caché, *arámêtouni-âtibou*, tu as esté caché, *arámêtouni-âli*, ou *ârou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *Arámêtouni-âtioûa*, nous auons esté cachez, *arámêtouni-âtibeu*, vous auez esté cachez, *arámêtouni-ânum*, ils ont esté cachez, le plus que parfait adjouste *bouca*, ou *éleboûe*, ce preterit se forme du nom *arámêtouni*, & du preterit du verbe substantif *âtina*.

FUTUR.

Le futur se forme du present, mettant *ba* entre *toûa* & *tina*, si bien que d'*arámêtouâtina*, on tire *aramêtouâbatina*, quelques vns y adjoûtent *mhem*.

P. 99. Sing. *Arámêtouâbatina mhem*, ie seray caché, *aramêtouâbâtibou mhem*, tu seras caché, *aramêtouâbali mhem*, il sera caché.

Plur. *Arámêtouâbâtioûa mhem*, nous serons cachez, *aramêtouâbâtibeu mhem*, vous serez cachez, *aramêtouâbanum mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraïbes se seruent rarement du passif, si on en vse, on pourra se seruir des prepositions *oróman*, ou *oària*, au lieu que les Latins se seruent d'*au* ou *ab*, comme *aramêtouâtina loróman*, ou *loària*, abscondor ab eo, c'est à dire ie suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiuë, & qui pourtant ne viennēt pas de l'actif, n'vsent point de cette preposition, car on dit, *tiboûindâtina libónam*, ou *kinchintina lóne*, c'est à dire, il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis agreable.

On fait passer cette proposition pour bonne, *dcan arámêta nóman arámêta do mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *dcan arámêtoûa hâman arámêtoûa do mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. *Arámêtoûa do mhem*, ie seray caché, *arámêtoûa âmâle mhem*, tu seras caché, *arámêtoûa likia mbê* ou *tokóya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. *Arámêtoûa oûakia mhem*, nous serons cachez, *arámêtoûa hokoya mhem*, vous serez cachez, *arámêtoûa nbâmkia mhem*, ils seront cachez.

IMPERATIF.

P. 100. L'imperatif se forme de l'infinitif *arámêtoûa*, adjoustant *ba*, c'est à dire l'imperatif de l'auxiliaire *niem*.

Sing. *Arámêtoûâba*, sois caché, *aramêtouâla*, qu'il soit caché.

Plur. *Arámêtoïa oúáman*, soyons cachez, *arámêtoïa hòman*, soyez cachez, *arámêtoïa nháman*, qu'ils soyent cachez.

FUTUR.

Sing. *Amanle arámêtoúáyem*, absconditor tu, *likia aramêtoúáyem*, abscondatur ille, & le reste comme au futur de l'imperatif actif.

LE PRÉSENT, & FUTUR DE L'OPTATIF.

Sing. *Arámêtoïa nahámouca mbem*, volontiers ie serois caché, *arámêtoïa babámouca mbem*, volontiers tu serois caché, *aramêtoïa labámouca mbem*.

Plur. *Arámêtoïa oúabámouca mbem*, volontiers nous serions cachez, *arámêtoïa habámouca mbem*, volontiers vous seriez cachez, *arámêtoïa nhahámouca mbem*, volontiers ils seroient cachez.

SUBJONCTIF PRESENT.

Sing. *Acan arámêtoïa háman*, si ie suis caché, *ácabo arámêtoïa háman*, si tu es caché, *ácai arámêtoïa háman*, s'il est caché.

Plur. *Acaoïa arámêtoïa háman*, si nous sommes cachez, *ácabeu arámêtoïa háman*, si vous estes cachez, *ácagnem arámêtoïa háman*, si ils sont cachez. Pour le parfait & plus que parfait on adjouste *bouca* apres *háman*, encore en oste t'on l'n, comme *ácan arámêtoïa hámabouca*.

PARFAIT & PLUS QUE PARFAIT.

Sing. *Acan há mouca arámêtoïa háman*, quand i'aurois esté caché, *ácabo há mouca arámêtoïa háman*, quand tu aurois esté caché, *ácai há mouca arámêtoïa háman*, quand il auroit esté caché.

Plur. *Acaoïa há mouca arámêtoïa háman*, quand nous aurions esté cachez, *ácabeu há mouca arámêtoïa háman*, quand vous auriez esté cachez, *ácagnem há mouca arámêtoïa háman*, quand ils auroient esté cachez. Quand *ácan* signifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loisir de les reconnoistre, le temps precedent se peut prendre pour quand ie serois caché, & le suiuant pour quand i'aurois esté caché : au plus que parfait, dites, *ácan há moucabouca arámêtoïa háman*, quand i'eusse esté caché, &c.

FUTUR.

Sing. *Acan menhêm-kia arâmêtouâtina*, quand i'auray esté caché, *âcabo menhêm-kia arâmêtouâtibou*, quand tu auras esté caché, *âcae menhêm-kia arâmêtouâli*, quand il aura esté caché.

Plur. *Acaoûa menhêm-kia arâmêtouâtiouâ*, quand nous aurons esté cachez, *âcaheu menhêm-kia arâmêtouâtibeu*, quand vous aurez esté cachez, *âcagnem menhêm-kia arâmêtouânum*, quand ils auront esté cachez.

INFINITIF.

Arâmêtouâ. Particpe. *Arâmêtouâti*, qui est ou qui a esté caché.

P. 102.

DU VERBE NEGATIF.

Les verbes négatifs, & celuy cy en particulier, se peut former du nom *arâmêtouni*, le nom *arâmêtouni* se forme du particpe de l'actif *arâmêtouti*, en changeant le dernier *t* en *n* qui sera *arâmêtouni*, changeant l'*i* en *tina*; les femmes mettent au commencement du verbe la lettre négative, *m*, tout cela assemblé fait le verbe *marâmêlontina*, ie ne cache pas. Les hommes ostent du nom la penultième syllabe, & en sa place mettent *pâtina*, & d'*arâmêtouni*, ils tirent *arâmêtoupâtina*.

INDICATIF PRESENT.

Sing. *Marâmêlontina*, ie ne cache pas, *marâmêlontibou*, tu ne caches pas, *marâmêlonti*, il ne cache pas.

Plur. *Marâmêlontioûa*, nous ne cachons pas, *maramêlontibeu*, vous ne cachez pas, *maramêlontium*, ils ne cachent pas, adjoustez *bouca*, & c'est l'imparfait.

PRETERIT.

Marâmêtouni âtina, ie n'ay pas caché, *marâmêtouni âtibou*, *marâmêtouni ali*, &c, autrement on dit, *marâmêton-nômpti*, ie n'ay pas caché, *marâmêton-bômpti*, tu n'as pas caché, *marâmêton-lômpti*, il n'a pas caché, *marâmêton-ouâmouti*, nous n'auons pas caché, *marâmêton-hômêti*, vous n'avez pas caché, *marâmêton-nhâmouti*, ils n'ont pas caché. Pour le plus que parfait on n'a qu'a adiouster *bouca*, apres *nômpti*, *bômpti*, & on peut faire vn reciproque disant *marâmêton-nômptina*,

P. 103. ie ne me cachay pas, *marâmêton-bômptibou*, *marâmêton-lômpti*, &c.

FUTUR.

Sing. *Marâmêtounibâtina*, ie ne cacheray pas, *marâmêtounibâtibou*, tu ne cacheras pas, *marâmêtounibali*, il ne cachera pas.

Plur. *marâmêtounibatioûa*, nous ne cachérons pas, *marâmêtounibâtibeu*, vous ne cacherez pas, *marâmêtounibanum*, ils ne cacheront pas.

IMPERATIF.

Marâmêtoni-ba, ou *bohâtica*, ne cache pas, *marâmêtoni-lobâtica*, qu'il ne cache pas, &c. Laissez *marâmêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subjonctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subjonctif de l'auxiliaire *niem*, avec les pronoms personnels conformément aux personnes.

OPTATIF.

Marâmêtoné nahâmouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plus que parfait : & *menbém* pour le futur, & faites le mesme au subjonctif.

SUBJONCTIF.

Acan marâmêtouni hâman, si ie ne cache, on dit aussi *catibian marâmêtouni boûbaliâ*, pourquoy ne cache tu pas, & *marâmêtouni nâcae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif, de l'actif, prennent vn *k* au commencement, & adioustent à la fin *titina* & d'*arâmêta*, vous ferez *karamêtatitina*, qui signifie, ie cache bien, d'*ateca*, faire *kâtecatitina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn *m*, au lieu du *k*, & les hommes ostent le *k*, & mettent *pa*, entre les deux *k*, en sorte qu'õ dit *mâtecatitina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatitina*, ou *arâmêtatipâtina*.

P. 104.

LE PRESENT DE L'INDICATIF.

Sing. *Karâmêtatitina*, ie cache bien, *karâmêtatitibou*, tu cache bien, *karâmêtatiti*, il cache bien, ou *karâmêtatitou*, elle cache bien.

Plur. *Karâmêtatitioûa*, nous cachons bien, *karâmêtatitibou*, vous cachez bien, *karâmêtatitiun*, ils cachent bien. Adjoustez *bouca*, & vous aurez l'imparfait.

PARFAIT.

Il se forme du present inserant vn *a*, entre les deux *ti*, ce qui fait, *karâmétatiâtina*, i'ay bien caché, *karâmétatiâtibou*, tu as bien caché, *karâmétatiâlli*, il a bien caché, ou *karâmétatiârrou*, elle a bien caché.

Plur. *Karâmétatiâtioûa*, nous auons bien caché, *karâmétatiâtiheu*, vous auez bien caché, *karâmétatiâtium*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plus que parfait.

FUTUR.

P. 105. Le futur se peut former du parfait, mettant un *b* deuant *âtina*, si vous n'ayez mieux dire que le present, parfait, futur, imperatif, optatif, & subionctif, se forment de *karâmétati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *bâtina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *hâ mouca*, à l'optatif : & *hâman*, au subionctif.

Sing. *Karâmétatiâtina*, ie cacheray bien, *karâmétatiâtibou*, tu cacheras bien, *karâmétatiâlli*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *Karâmétatiâtioûa*, nous cacherons bien, *karâmétatiâtiheu*, vous cacherez bien, *karâmétatiabanum*, ils cacheront bien.

IMPERATIF.

*Karâmétati*ba, ou *karâmétati-bohâtlicayé*, cache bien, &c. l'optatif. *Karâmétatinahâ mouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *âcan karâmétati-hâman*, si ie cache bien ; tous ces temps se coniugent comme les precedents, laissant *karâmétati* invariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes, il faut adiouster à tous les mœufs, & à tous les temps *naûcoûa*, *baûcoûa*, &c. comme *karâmétatitina naûcoûa*, ie me cache bien : *karâmétatibali naûcoûa*, il se cachera bien, *karâmétati hôman baûcoûa*, cachez vous bien, *karâmétati nahâ mouca naûcoûa*, ie me voudrois bien cacher, *âcan karâmétati nahâ mouca naûcoûa*, si ie me cachois bien.

P. 106. Le demonstratif *çaga*, ce, se construit après *karâmétati*, & autres verbes avec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karâmétati-çâgana*, c'est moy qui cache bien, *karâmétati-çâgabou*, c'est toy qui cache bien, *karâmétati-çâgae*, c'est luy qui cache bien, *karâmétatou-çâganum*, c'est elle qui cache bien, *karâmétati-çâgaoua*, c'est nous qui cachons bien, *karâmétati-çâgabou*, c'est vous qui cachez bien, *karâmétati-çâganem*, ce sont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe substantif est compris dans ce demonstratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy suffiront.

Sing. *Aoüere çágana-kialam*, ie ne m'en soucie pas, *doüere çágabou-kialam*, tu ne t'en soucie pas, *doüere çágai-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plur. *Aoüere çágaoua-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *doüere çágabeu-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *doüere çágaignem-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

Le suiuant signifie la mesme chose, & nonobstant *çága* ne se construit plus, mais le personnel absolu qui le deuance.

Sing. *Ao-çága-kialam*, ce m'est tout vn, ie ne m'en soucie pas, *ámanle-çága-kialam*, tu ne t'en soucie pas, *likia-çága-kialam*, il ne s'en soucie pas.

Plúr. *Oüakia-çága-kialam*, nous ne nous en soucions pas, *hokoya-çága-kialam*, vous ne vous en souciez pas, *nhankia-çága-kialam*, ils ne s'en soucient pas.

SON FUTUR EST :

Ao-çága-menbém-kialam, ou *doüere çágana-menbém-kialam*, ie ne m'en soucieray pas, &c.

DU VERBE DEPONENT.

Arámétanichítina, a la terminaison du passif, & ne se forme pas de l'actif, puisqu'il n'en a point, & s'il a la signification de l'actif, sçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámétanichítibou*, tu as enuie de te cacher, *arámétanichíti* ou *níchítou*, il, ou elle a enuie de se cacher, *arámétanichítioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámétanichítibeü*, vous auez enuie de vous cacher, *arámétanichítium*, ils ont enuie de se cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainsi, *marámétacoüa cléé nánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámétacoüa cléé bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámétacoüa cléé lánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámétacoüa cléé hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *marámétacoüa cléé nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher; les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs dans le nom, *ánichi*, ame, suppléent à la terminaisõ du verbe, la premiere à la premiere, la seconde à la seconde personne du verbe, &c. Non seulement, le negatif s'exprime ainsi, mais aussi quelques affirmatifs, comme *chinhácaecoüa cléé nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuersité de verbes que i'ay tiré de l'actif *aráméta*, se peut tirer de plusieurs autres actifs, & quasi de la mesme maniere: Le i'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer les autres qui sont de nature à changer.

DES VERBES NEUTRES.

Achamaingara est neutre, *ayoubouca*, *ebèchoûa* aussi parce qu'ils ont la terminaison active, & s'ils ne font point de passif, car on dit *nachamaingarayéni*, ie fais cas de luy, *chamaingayhâtina*, i'ai fait cas : *nayoubouçayem*, ie vay, *ayouboucahâtina*, i'ay esté, *nebèchoûdyem*, ie deuiens, *ebèchoûhâtina*, i'ay esté fait, ie suis deuenu.

Enfin, il y en a des communs qui ont la terminaison du passif, & n'ont point d'actif, & si ils ont la signification active & passive, comme *ekèleoubiêntina*, i'ay la fièvre, ou ie suis dans l'accès, *nanneguaîtina*, *nanneteitina*, i'ay mal, ou ie suis malade.

DES ANNOMAux, OU IRREGULIERS.

Premièrement, tous les verbes dont i'ay parlé au present, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *arâmêta*, il ne faut qu'ajouter *hâtina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, sçauoir *arâmêtahâtina*, mais d'*apaucacha* on forme autrement, *paucoûahâtina*, d'*abaréroûa*, *bareâtina*, d'*alâcacha*, *lacahâtina*, d'*acayénragoûa*, *cainhâtina*, &c. Item, de *paucoûahâtina*, il faut tirer le participe *paûpauti*, de *lacahâtina*, *lâcalâcati*, de *mouroûcouâhâtina*, *mouïroumouçouti*, cela est au delà de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque chose de particulier, comme *aica*, *aiakâtina* : *atârira*, *tarihâtina*, &c.

P. 109.

D'*youllicouâ*, manquer, on tire *youllicouâhâtina*, i'ay manqué, *nayouilitçayem*, ie manque, *manyouilitagon nômpti*, ie ne manque pas.

Le suivant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayouilitçayem*, vous dites.

Sing. *Youllicouâ-nâo*, ie manque, ie fais vne faute, *youllicouâ-bâo*, tu manques, *iouillicouâ-lâo*, il manque.

Plur. *Youllicouâ-ouâo*, nous manquons, *youllicouâ-bâo*, vous manqués, *youllicouâ-nhâo*, ils manquent. Ils s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doivent suffire pour le present.

DES VERBES DEFECTIFS.

Caûba, mange, *cabohâtina*, i'ay mangé, *chaucoûa niâbonum* quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suivants.

Baibati, va, *haibati*, allez, f. *acâbo*, *hackeû*, vien, *hâckêtêkeu*, venez, *niâbou*, ie

vay, *caïman*, allons, f. *yaüratim*, viens viste, *ékayeu*, f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochodtina*, *nòmpti*, *bòmpti*, &c.

Il s'y en pourra encore trouver d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire *entina*.

C'EST LE VERBE SUBSTANTIF ESTRE.

Le verbe substantif est souvent sous-entendu, comme on le voit es propositions suivantes. *Lika-côacabichiga nône?* est-ce celui la que tu m'as donné, *likâna-boulic abouârâcouâti bioûdlale couâtic*, ie ne suis pas vn trompeur comme toy; *tokôya-manilioûânali libônâni icheïri*, c'est ce qui le rendit agreable à Dieu : en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Je suis encore à trouver l'infinitif, tant de celui cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point où il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hâmourâna kahouêlam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toûâria âolic nânuari*, de peur d'estre tout seul, *toûbara nyâim nâne*, afin d'estre la.

P. 110.

Je trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chêï niâbonum ioûbara-ôka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens, *cou-lâoûa ôkan lia boullê-kialam*, il n'y a point de pitte ou chanure, mais *ôkan* ne vient pas d'*entina*, dont ie parle presentement, mais d'*okohâtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celui cy qui est defectif.

Le verbe substantif *entina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint avec un nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyâim érabou nyâim?* es tu la? *âmanle yéntibou tibanâguêrou ioûyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindry à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'un aduerbe comme s'ensuit.

PRESENT.

Sing. *Aolic-entina*, ie suis seul, *amânle-lic-éntibou*, tu es seul, *likia-lic-enli*, il est seul, *tokôya-lic-énrou*, elle est seule.

P. 111.

Plur. *Oûakia-lic-éntioûa*, nous sommes seuls, *hokôya-lic-éntibeu*, vous estes seuls, *nbamkia-lic-énum*, ils sont seuls.

Si on coniugue par forme d'interrogation, on dit, *do-lic-énrana*, suis-je seul? *amânle-lic-énrabou?* es-tu seul? *likia-lic-énrae?* est-il seul? *tokôya-lic-énranum?* est-elle seule? *oûakia-lic-énraoûa?* sommes nous seuls? *hokôya-lic-énrabeu?* estes vous seuls? *nbamkia-lic-énrayem?* sont-ils seuls? l'imparfait est semblable au

present, au reserue qu'on adiouste *bouca*, ou *éleboûe* à la fin de chaque personne.

PARFAIT.

Sing. *Ao-lic-âtina*, i'ay esté seul, *âo-lic-ârana*, ay-ie esté seul? *amânle-lic-âtibou*, tu as esté seul, *amânle-lic-ârabou*, &c, as-tu esté seul, *likia-lic-ali*, ou *ârae*, &c.

FUTUR.

Sing. *Ao-lic-bâtina*, ie seray seul, *amânle-lic-bâtibou*, tu seras seul, *likia-lic-bali*, il sera seul, *tokôya-lic-barou*, elle sera seule.

Plur. *Oûakia-lic-bâtioûa*, nous serons seuls, *hokôya-lic-bâtitheu*, vous serez seuls, *nhâmkia-lic-banum*, ils seront seuls.

IMPARFAIT.

Sing. *Amânle-lic-bâkia*, sois seul, *likia-lic-lâkia*, qu'il soit seul, ou *tokôya-lic-tâkia*, qu'elle soit seule.

P. 112. Plur. *Oûakia-lic-ouâmankia*, soyons seuls, *hokôya-lic-hôman-kia*, soyez seuls, *nhâmkia-lic-nhâmankia*, qu'ils soient seuls.

OPTATIF.

Sing. *Ao-lic-nahâmoura*, ie voudrois estre seul, *amanle-lic-bahâmoura*, tu voudrois estre seul, *likia-lic-lahâmoura*, il voudroit estre seul, ou *tokôya-lic-tahâmoura*, elle voudroit estre seul.

Plur. *Oûakia-lic-ouâhâmoura*, nous voudrions estre seuls, *hokôya-lic-hahâmoura*, vous voudriez estre seuls, *nhâmkia-lic-nahâmoura*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cet auxiliaire est semblable à celui de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hâmoura* se prend pour le verbe substantif : le premier *âcan hâmoura arâmêtatina naûcoûa*, si ie m'estois caché, ou *âcai hâmoura ebêlouca nyâim*, *bi lahâmoura lichic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste : le secôd *âcai nirâbeu hâmoura maîkinicoûâca lâbou menhem nilliguîni*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suivant fera voir aussi qu'*hâman* signifie le verbe *sum*, es, est. *âcabo mankiris-siané-banum-menhem*, *matarironi coûâca-bâtibou amânle menhem lôman Icheiri*, tan-dis que tu ne seras pas chrestien tu n'iras pas à Dieu.

Les verbes impersonnels n'ont qu'une personne, comme *hâmouca*, il faut, *hâmoucâbouca*, il faudroit, *hâmouca-mhem*, il faudra, *hâmoucacouâtic*, il deuroit, *conobocouâti*, il pleut, se forme de *conoboûi*, & de la troisième personne du verbe auxiliaire *okoûlîna*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forme de la troisième personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *cainti nône*, il est fâché contre moy : *boucâtouti nânichi bouâgo*, mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisième personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diverses personnes, comme on le voit au latin *pœnitet me*, *tædet te*, ie me repents, tu t'ennuye, &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, l'en rangeray icy quelques vns qui serviront de model aux autres.

PRESENT.

Sing. *Boucâtouti nânichi bouâgo* quoy qu'à la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, j'ay peur pour toy, *boucâtouti bânichi nouâgo*, tu as peur pour moy, *boucâtouti lânichi louâgo*, il a peur pour luy.

Plur. *Boucâtouti oûânichi oûaouâgo*, nous auons peur pour nous, *boucâtouti hânichi haoûâgo*, vous auez peur pour vous, *boucâtouti nhânichi nhanhoûâgo*, ils ont peur pour eux.

De mesme, *bouchâti nouâgo*, ou *bouchaa nouâgo*, ou *bouchayenrou nouâgo*, ie suis las, fatigué, on ne chage rien que les pronoms possessifs *bouâgo*, *louâgo*, &c. à l'imparfait on dit *bouchatibouca nouâgo*, j'estois las, au parfait, *bouchâali nouâgo*, j'ay esté las, au plus que parfait, on adiouste *bouca*, au futur, on dit *bouchâbali-nouâgo*, ie seray las, quoy que l'explique des impersonnels par des significations actiues, il semble pourtant qu'elles sont vraiment passives, & en effet *kinchintîna*, signifie ie suis bien aymé, *kinchintibou*, tu es bien aymé, *kinchinti*, il es bien aymé. Adioustez *nône*, ce sera de moy, & c'est cette troisième personne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bône*, tu l'ayme bien, *kinchinti lône*, il l'ayme bien, *kinchinti oûâbône*, nous l'aymons bien, *kinchinti hône*, vous l'aymez bien, *kinchinti nhaûne*, ils l'ayment bien, l'imparfait est, *kinchintibouca nône*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinbali nône*, ie l'ay bien aymé, le plus que parfait, *kinchinhalibouca nône*, ie l'auois bien aymé, *kinchinbali nône*, il me sera bien cher, ou ie le cheriray, &

aymeray bien, impératif, *kinchin-lakia bône*, qu'il te soit cher, ayme le bien : optatif, *kinchimlahâ mouca bône*, il voudroit estre aymé de vous, &c.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Leuleüti-nào*, ie suis fol, *leuleüti-bão*, tu es fol, *leuleüti-lào*, il est fol.
 P. 115. Plur. *Leuleüti oüâho*, nous sommes fols, *leuleüti háo*, vous estes fols, *leuleüti nháo*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleütibouca lão*, il estoit fol, le parfait, *leuleü-hali lão*, il a esté fol, le plus que parfait, *leuleühalibouca lão*, il auoit esté fol, le futur, *leuleübali lão*, il sera fol, l'impératif, *leuleü lakia*, qu'il soit fol, l'optatif, *leuleü lahâ mouca*, il voudroit estre fol, *leuleülahâ mouca coüatic lão*, il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subjonctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *âcai leüleu hâman lão*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

PRESENT.

Sing. *Kanichoüayénti norôman*, il a soing de moi, *kanichoüayénti borôman*, il a soing de toy, *kanichoüayénti lorôman*, il a soing de luy.

Plur. *Kanichoüayénti oüârôman*, il a soing de nous, *kanichoüayénti horôman*, il a soing de vous, *kanichoüayénti nharôman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüinayénrou nône*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien agréable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *ohôati*, car on dit *conobôcoüati*, il pleut, & *conobôcoüayénrou boulée coüatic*, il ne pleut pas; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *poücoüaali*, il est cassé, &c.

La particule impersonnelle, *on*, s'exprime tousiours par la particule avec laquelle l'impersonnel se construit, mais restreinte à la troisième personne du pluriel, comme *tiboüinâti nhatine*, on l'ayme, si mesme elle se construit avec vn personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinâtina nhatine*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur ami.

DES ADUERBES.

La particule dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes, dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés frequemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme *caimàngo*, allons vis-tement, *bàc boulikè*, viens promptement. D'autrefois elle est vnée & inserée dans le verbe ; comme *aoûée-moni-âtina*, ie suis presque mort : *ponàm-bouri-àrou oûlôûi*, l'acajou est tout rouge, c'est à dire qu'il est meur tout à fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque ; & *bouri*, tout à fait, inserez dans les verbes ; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cōme *allire*, bien tost : *tiken-tiken*, viste, viste, preste.

Enfin les Caraiibes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarchè, *malàlelic tâkia bayouboucouni* : où nous disons, ils retournent promptement, eux disent, *tikiènti làcuyouni*, son retour est bien prompt, précipité.

Les aduerbes ont genre, personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans cette proposition, *kacâmichen tanuâgo-bouca*, vous trouuez que *tanuâgo* signifie parce qu'elle, & *bouca*, suppose pour la terminaison de l'imparfait, sçauoir elle auoit, si vous dites *lanuâgobouca*, la terminaison de l'imparfait subsistera, la troisième personne restera, mais le genre sera changé & passera du féminin au masculin, & signifiera, parce qu'il auoit.

P. 117.

Ika, est l'espece primitiue, *ikêta*, est la deriuatiue.

Yaca, est vne figure d'aduerbe simple, *yacacheem*, est composée.

Pour la comparaison, on dit *tichinc loûria*, plus pres que lui : Pour le superlatif, on pese long temps sur vne syllabe, & on la termine par vne aspiration *yaaahâkia*, c'est à dire tres pres.

Les significations sont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui suiuent.

DES ADUERBES DE LIEU.

Le premier est *allia*, où, & parce qu'il est joint pour l'ordinaire avec quelque-auxiliaire, il ne sera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue sur ce model les autres qui se peuuent coniuguer.

PRESENT.

Sing. *Alliaôni-ëntina*, ou suis-ie, *àlliaôni-ëntibou*, ou es tu, *allia-ôni-ënli*, ou est il.

Plur. *Allia-ôni-ëntioûa*, où sommes nous, *àllia-ôni-ëntibeu*, où estes vous, *àllia-ôni-ëntium*, ou énum, ou sont-ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *àlliaôni-ëntinabouca*, ou estois ie, *àlliaôni*

P. 118.

âtina, ou ay ie esté, *álliaóni âtinabouca*, ou auois ie esté, *álliaónibâtina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. à *arâmêta*, vous dites, *állia ôni narâmêta*, ou est-ce que ie cache, *állia ônibouca naramêta*, ou est-ce que ie cachois *állia ôniali naramêta*, ou est-ce que i'ay caché, *állia ônialibouca naramêta*, ou est-ce que i'auois caché.

FUTUR.

Alliâba narâmêta, ou cacheray-ie, *alliâba barâmêta*, ou cacheras tu, *alliâba larâmêta*, ou cacherat-il, *alliâba oûarâmêta*, ou cacherons nous, *alliâba barâmêta*, ou cacherez vous, *alliâba nbarâmêta*, ou cacheront ils. On dit encores *állia ônibarou narâmêtonê*, *barâmêtonê*, ou cacheray ie, cacheras tu, &c.

Item, *állia lêbouli nône*, ou l'ay ie trouué, *állia lêbouli bône*, ou l'as tu trouué, *állia lêbouli lône*, ou l'a t-il trouué, *állia lêbouli oûaône*, ou l'auons nous trouué, *állia lêbouli hône*, ou l'avez vous trouué, *állia lêbouli nbaüne*, ou l'ont ils trouué.

De plus, on dit *alliâtiboubouca*, ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *állia-bâtibou* ? ou vas tu, *állia cheémbali* par ou va t-il, on dit aussi *âcai likia*, ou est-il, ou *âcanum tôkoya*, ou est-elle.

P. 119.

Yâca, icy se peut coniuguer comme *állia ôni-éntina*, car on dit *yâca ôniéntina*, ie demeure icy, *yâcabâtina*, ie demureray icy, *yâcaba-kia*, demeure icy, *yâcai-kia*, qu'il demeure icy, &c. Voicy encore vn optatif, *yâcana-kia*. que ie demeure icy, *yâcabou-kia*, demeure icy, *yâcai-kia*, qu'il demeure icy, *yâcaoûa-kia*, demeurons icy, *yâcabeu-kia*, demeurez icy, *yâcagnem-kia*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint avec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraïbe, *yête* avec *hâc*, car on dit ordinairement *hâc-yête*, vien-ça, c'est à dire icy ou nous sommes. *Yakêta*, *yakêra*, *yâcacheem*, *yakêra-ôni nyâim*, *nyaimcheem*, *yête bonâle*, iusques icy, *âregueric-ôni*, contre, *âregric-chêem*, derriere, *bâougouti*, dehors, *tira-ôni*, ou *tirocou*, dedans, *taûba-acoucheè*, *taôchêem*, dessus, *tâbouchêem*, dessous, *tabâ-tênacoûa*, entre, *tibâtou*, vis à vis, *tirannâcoûa-ôni*, parmy, *tichinc*, proche, *tiche-ôni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyâim* qui exprime la particules, *y*, comme *likêra nyâim amouti oûâbara*, celui qui y estoit auant vous, on dit aussi, *iraim* ? est-il la ? *ikiraim*, ouy, il y est.

DES ADUERBES DE TEMPS.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icôgne*, auïourdhy, *icôgne-kia*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *loucouirabouca*, ou *mâne-cognâle*, auant hier, *binâlebouca*, il y a long temps ; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icôgne-menhem*,

tout à l'heure, *allire*, tantost, *imammèlègué*, demain, *litemiju*, apres demain. P. 120.

Toubara, signifie auparavant ou auant, comme *caimàn-ko kièle toubara kioüati-balètéli balànna, nibacae-bàliöüa*, allons promptement auant que la mer soit rude, & par ce moyen nous nous garantirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen, par apres,) d'autrefois *toubara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leüeu liàbou noubara nioütoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, Marquez cōme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioütoulibali*.

Tienné, combien, *chèem*, de, *tàochèem*, depuis, *áchacapa*, tousiours, *nàle*, quand & quand, *bonàle*, tout du train, tout d'un coup, seruent au temps indeterminé, comme *toubara*.

Quand, en caraiibe, reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaätibou yàra*? de quand es tu la? *itouba bioütouli*? quand t'en iras tu? Item, *ácan yakèra òni ouäitoucoubouli àcai nèmboüi*, il vint quand ou lors que l'estois à la Dominique, outre que *ácan* reçoit toutes les differences de temps; il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *àcae kachleron loùbali*, quand il vint, *ácagnem atoürgouta menhem háman lône*, quand ils le traîneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suivant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *ácan*. Car on dit *áca menhem beérouni, leérouni, huerérouni*, quand l'emporteras tu, l'emportera t-il, l'emporterons nous.

P. 121.

Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirissianè háman menhem, matarironicoüacabàtibou ámanle menhem lóman Ichelri*, tandis que tu ne seras pas chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors, *ácabo kirissianè átibou ácan nichiga menhem bône*, quand tu seras chrestien, alors ie te le donneray. Il signifie quoyque, & si, comme, *nhábabroyéntioüa bálanagere ácagnemcatou*, ou *nhàn-kia-catou mantoücae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nátaboüüätina hámoura binàle, ácan nitem hámoura binàle*, si l'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouverez les diuerses applications d'*ácan*, en voicy qui sont jointes avec le reciproque qui sont des plus difficiles que l'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

Acana bacàmba, si tu m'entends, *ácabo nacàmba*, si ie t'entends, *àcae lácamba*, si il l'entend, *ácaöüa oiüacàmba*, si nous nous entendons, *ácabeu nacàmba*, si ie vous entend, *ácagnem nacàmba*, si ie les entend. Pour comprendre cette maniere de parler, il en faut auancer une barbare, comme si me tu entend, si te, l'entends, si il l'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuiet à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.



P. 122.

Acana chenôcae bôman, si tu me méprise, *âcabo chenôcae nôman*, si ie te méprise, *âcae chenôcae lôman*, si il le méprise; *âcaoïa chenôcae bôman*, si tu nous méprise, *âcabeu chenôcae nôman*, si ie vous méprise, *âcagnem chenôcae nhâman*, si il les méprise.

Le si, en caraïbe régit le subjonctif, & quelquefois il entraîne aussi l'hâmoura de l'optatif, comme *âcan hâmoura bacâmba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *inegle*, *inécouba*, c'est à dire apres, puis apres, on dit aussi *âo arikiênli yeheïbou nhâbara-kioïa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre et de compte sont *âbanaken*, vne fois, *biamakay*, deux fois, *amiênké*, autrefois, *biamara-bonûle*, tout à la fois, *âcounoucouiyênké*, la seconde fois, *biana-biana tiem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux à deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraïbes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande *itiênrou barikinina*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamigati ârou-kia nârikînbou*, ie t'ay veu plusieurs fois : *boûe-tiem lacoïyani conôboûi*, il pleut à verse, *malâlelic tâkia bâcouyouni*, retourne t'en tout doucement.

P. 123.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *doûere*, assez, *nianhoûânké*, peu, *nianboûankêlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme de *doûere*, on forme *âouëretou*, c'est assez, *niânhalî-kia*, c'est trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coûatic*, & la dictiō ne, qui les deuance souvent, par *boulic*, comme *âkim-nia boulic bioûlale coûatic*, ie ne suis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le suiuant inseré dans le verbe veut dire, sans raison, mal à propos, comme *caincayem-coûatic-bien nône*, tu te fasche contre moy mal à propos.

On s'en sert pour exprimer vne rodomontade comme *canoûboutecoûatic nhâcatou-kialam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hânhim coûatic? likia bêmem-coûaticûe*. He pourquoy mon aîné fait-il cela? non nō il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catâba coûatic yâcana? aouërkêbacouâtique nerêmetonê nhaman callîngo coûatic*, qu'est-ce que ie ferois icy dauantage, n'est-ce pas assez demeurer parmi les Caraïbes?

Les aduerbes de qualité peuuent suiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *âouëreênli naboulêtouni*, i'écris assés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome caraïbe, mon écriture est passable, assez bonne : *niâmboûânti nakêchêni*, ma cousture est mauuaise, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal avec le verbe qui signifie l'action, mais qui est particulier en son genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *kakêchatîna*, ie couds

bien, le négatif *màkèchalitina*, ie couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nâte-kiem*, *nánitoyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kálegatitina*, *kaniratitina*, i'en fais bien, &c.

On exprime les aduerbes de souhait à autrui, sçauoir bon-iour, par *m'aboüica*, & bonsoir, par *huïchan*, ceux de simple souhait par *hâmourca*. Car les hommes disent *ienegali hâmourcalam*, f. *niari hâmourcara*, à la mienne volonté, ou pleust à Dieu que i'eusse des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogation, *cat*, il est fort fréquent, car on dit *cat'ouïago?* pourquoy? *câte loumanuágo?* pour quelle raison? *cat'orôman?* pour quelle cause? *catitiem*, comment dit-on? *catátouba*, de quelle maniere? *cat*, se construit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cát'ana?* qui suis-je, *cátabou?* qui es tu? *cátæ*, qui est-il? *cate?* qu'est-ce que c'est? *cátæouïa?* qui sommes nous? *cat'habeu?* qui estes vous? *cat'agnem?* qui sont ils? de mesme, *itiem?* combien? *állia-itiem?* lequel est-ce? *itiénrou*, le quantième est-ce? *itouba*, quand serat-ce? *itaátibou*, *yára?* de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation sont *inále*, assurément, *hanban*, ouy, *hánban-niem*, ouy te dis-je, *noüba sága*, si feray : *même* & *bouri* s'insertent dans les verbes, car on dit *ponàm-bouri-árou nacállá*, mon regime de banane est tout meur, *inyákera même nitem*, ils sont tous partis.

Ceux de negation sont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatické*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe négatif, comme cela se connoist es propositions suiuanes, *bináleca limamméli não ácana maikini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé : *enétapa nométi* ou *macámbon nômpti*, ie ne sçais pas.

En langue Caraïbe, *ny*, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nátoni*, *ac ámien náikini*, *áhanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'une de brulée, *ábanalic yénrou nacamíchen*, ie n'ay qu'un seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, *vnica est*, v. g. *domus incombusta*. *Vna sola est comestio mea*.

Dans ces deux propositions suiuanes, il ne se trouue qu'une negation en chaqu'une, comme *tókan-boulic inále*, cela n'est vray, on sous-entend pas; *tão-cheem loubali coüatic apoüecæ*, il n'est esclous hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *coüatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des négatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic*, suit quelquefois immediatemêt apres, comme *caintina boulic coüaticqué*, ou *bouleecoüatic*, ou *bouleékialam*, ie ne suis pas, ou point fasché : Je dis, pas ou point, afin que

P. 126. vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmi les Caraïbes, & qu'elles s'expriment toutes deux par le mesme *coüatic*.

D'autrefois ces deux negations souffrent qu'on interpose quelques mots entre deux, comme *likana boulic bioüälale coüatic*, ie ne suis pas estranger comme toy.

Cette interjection ironique *chikay*, voire da, sert aussi à contredire.

Il y a plusieurs autres sortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes caraïbes, mais par diuerses autres manieres qui seroient trop longues à recenser.

Ceux de doute sont *han-hân-kia*, *bonam*, ou *bonâm-kia*; qui sont tousiours à la fin de la propositiö, comme *aikacäali han-hân-kia*? a t'il mangé à vostre aduis? *cachiba bonam*, peut estre, il se pourra bien faire.

De silence, *tâta*, c'est pour les enfans : les hommes se seruent de l'imperatif *maniba*, tais toy. D'exhorter, comme *câni*, *cânti*, courage, fais, *tiken*, despesche, *cânele*, *cânti kiële*, fais, boute donc. D'appeler, comme *oüe*, o. de répondre, *heu*? ho la? qui est la?

De similitude, comme *câchi*, *itebali*, comme, ainsi que vous voyez en l'application dans l'exemple suiuant, *mêpetâcati bobâtlicaye nhaiüne bibe itëbali inbhalitibou nhoària nhepetacânibou*, ou *câchi mêpetacoüa cléé boubâlibou*, ne te mocque pas de tes semblables ainsi que tu ne veux pas qu'on se mocque de toy.

P. 127. Les aduerbes de demonstration sont *émi*, voicy *ika*, *ira*, le voila, *innoca*, *inoüra*, la voila, *enëganum*, voyez.

De caution, *bâra*, *mbên*, pour, afin, comme on le voit en cette proposition, *toübara arica-nâne*, ou *nânum*, pour que ie le voye, ou la voye, ou *arica nânibara*, afin que ie voye : *toüària atikëra lânuari*, de peur qu'il ne tombe; i'auance ces phrases entieres afin qu'on voye la syntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lômam*, *limâle*, avec, *lômam-bonâle*, ensemblement, *lômam-nâle*, quand & luy, *biâmara-bonâle*, tous deux ensemble.

De separation, *aüti*, ou *nomacoüa*, à part moy, *naünicoüa*, en moy mesme, *nibâtélecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit sont, *bonâm*, *bonâm-kia*, par aduanture, possible que, *coüaca*, &c. exemple des premiers, *cachiba bonâm*, peut estre que cela se fera; du dernier, *allâcata bouboura louâgo imoulou âcat-coüaca macâm-bouni licâli*, allez vous informer de mon fils, sçauoir si par aduanture on n'en auroit point eü quelque nouvelle.

DES CONIUNCTIONS.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraison sont en grand nombre.

Elles ont aussi comme au latin diuerses significations, car les vnes sont copulatiues, les autres disionctiues, &c.

Les copulatiues sont, *âca*, *kia*, & *kiaya*, aussi, *âcae-catou*, & si, mesme; *âmouti*, &, ou or, comme *âmouti nia-bouleëkialam*, & ie ne l'ay pas dit. P. 128.

Auec, en françois, comme, *nômam* en caraïbe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiô, car on dit en caraïbe, *âo ac âmien nômam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disionctiues sont, *aïti*, *câpa*, *coëca*, *cohâkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionnelles sont *âcan*, & *âca*, si, exemple de la premiere, *âcan minôcaten hâman*, si ie ne suis pas malin : du second, *âca canoûboute hōmani loaria* ? si vous auez peur de luy : voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule *lic*, comme *âmanlelic nachoubouïtoûirouni*, ie ne connais personne sinon toy, on l'explique autrement en disant *manchoubouïtoûironne nômpiti âmien-boâria*, ie n'en connois point d'autre que toy.

Les causelles sont *bâra*, *mhem*, pour, afin, on dit *câte-menhem lika* ? ou *câte-bara* ? pourquoy est-ce faire cela ? & on répond *nâikini-mhem*, ou *nâikini-bara*, c'est pour manger; quand *bâra* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toûbara âica nâne*, ou apres, *aica nânibara*, afin que ie mange.

Oûâgo est vne veritable preposition, mais qui passe aussi pour causelle, & sert pour assigner la raison & la cause, qu'ainsi ne soit, si vous demandez, *cat oûâgo latikêrae* ? pourquoy ? à cause de quoy s'est-il laissé tomber ? vous répondez, *mariâcati lanuâgo-bouca loubârôûâ-ôka, toûâgo-ênli atikêra loubali*, il ne regardoit pas deuant soy, & c'est à cause de cela qu'il est tombé, on dit aussi, *câte loumanuâgo latônrae* ? pour quelle raison a-t-il corné ? P. 129.

Ces conionctions, *nanégué* & *nanuâgo*, parce que ie, car ie, se construisent auec les infinitifs, de mesme que plusieurs autres de cette mesme nature auxquels on ioint les pronoms possessifs, comme à celui cy, & mesme les terminaisons des imparfaits futurs &c. pour désigner les persônes, & les temps, comme, *atikêra oûamanuâgo bouca*, parceque nous tombions : *innôcate abâtabou*, puisque tu es méchant.

Les conionctions qui sont pour discernér sont, *irheu*, *irème*, mais : *âcae-catou*, *âcat-êleboûe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui seruent à conclure sont, *le*, & *kiële*, qui signifient donques.

Ie ne sçais pas si les conionctions ont de figures, mais ie sçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, aussi : qu'on dit *âca* & ; comme aussi, *âcae-catou*, & si il &c. si elles sont simples ou composées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes se mettent deuant, comme *âca*, *âmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *âca-mhem bârica yakèra camâogno-ôni*, sçauoir si tu iras à la Grenade : de la seconde, *âmouti tayâli bonâle tiêm-kia bou-rôman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *câte bômâyem achikèra ?* qui a passé avec toy : de mesme *irheu*, *Irême*, comme, *nône minchenlia boulécoûatic huéyoubouken*, *lône nichikiayabâtina bouleekialam*, *irheû lône-lic Icheiri timani*, la creature ne pense pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *câppa*, *coûaca*, & *nâne*, comme, *âo likia-coûaca*, c'est moy ou luy, *toûbara ârica nânum*, afin que ie la voye, *âmanle*, *likia-capa*, c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous rendra sçauant en cette matiére.

DES PREPOSITIONS.

La preposition est chez les Caraïbes comme parmi les Latins, vne partie d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *toûdgo ênli acayênra-coûa nhabali*, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre : Les Caraïbes quelquefois les postposent, côme *tica nanibara âuto*, afin que ie pesche du poissô.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou conionctions, regissent vn infinitif, comme *toûbara ârica*, pour regarder, & souuent cet infinitif joint à la particule limitée par le pronom personnel, ne laisse pas de signifier le preterit, comme *arica lanuâgona*, parce qu'il m'a regardé.

Mhem, est toujours postposé & mis à la fin, soit qu'il soit preposition, soit qu'il denotte le futur, car on dit, *câte menhem*, pourquoy faire ? *nâikini mhem*, pour manger, *arica do-mhem*, ie regarderay.

Irocou, se met deuant ou apres à discretion, car on dit, *irâim tirocou mâina*, il est dedans le iardin, ou bien *iraim oubécourocou*, il est au ciel.

Rocou & *ôni* conuiennêt en signification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux ensemble, mais *ôni* suit tousiours, côme, *irâim oubécouroûcouni*, *oubecoûagouni*, il est au ciel.

Oâria, signifie de, si vous luy ioignez la lettre possessiue personnelle, il signifiera la premiere personne ou la seconde &c. comme *noâria*, de moy, *boâria* de toy : que s'il est suiui d'un nom substantif, il sera pris seulement pour article, côme *rêtaba loâria imoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Il ne parle pas du regime des prepositions, car comme les noms à propre-

ment parler ne se declinent pas, aussi les prepositions ne regissent elles ny accusatifs ny ablatifs, &c.

Il y a des prepositions simples; comme *nomán*, *noària*, *noróman*, *tào*, *tàbou*, *tàrici*, *tibapoùe*, *toùàgo*, *ibàtou*, *toùbara*, *bàougouti*, *nihouhàle*, &c.

Les suivantes sont composées, comme, *nòmacoüa*, *norómacoüa*, *táocheem*, *táboucheem*, *noàriôcoüa*, *noàrioüa*, *noubàroüa*, *naùba*, *àcoucheem*, *baougoticheem*, *àreguericoni*, *nibâtélécoua*, *choulemécoüa* *lào*, *norocàboucheem*.

Abou, a diuerses significations. *Bèna àboucheem* se prend pour sur, & sous le seuil de la porte : *liòutouli-abou*, à, où sur son départ : *ikira nitem tàbou*, il s'en est allé avec, *toukoùra naboutoubouca*, celle avec laquelle ie trauallois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Lào, signifie tantost avec, comme *nakèchiem tào ouro*, ie couds avec vn dé; d'autre fois, de, comme *allacatàba lào imàcoü*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulàna liàbou ouàbou*, quand on aura nettoüy deuant nous, &c. J'ay parlé ailleurs de la preposition *oróman*, il y en a encore d'autres qui auront quelques particularitez, avec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-àò boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimainkèta boàtina* ou *chitimain biatina*, *ch* chez les hommes, & *kèta* parmy les femmes, signifient autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, comme *ròtic bæ lône*, donne luy pour rien, *ouà arocòtalic-nòubali*, non feray, ie luy feray seulemèt voir. Je doute bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

DE L'INTERIECTION.

Les interiections qui decourent les diuers mouuements de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *ouèkèlli àolam*, ie suis vn homme, *inbarou noukouyara*, & moy vne femme : *lâtiem ouboutoulàm*, le roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *ika eleboüe nònélam*, ou *noàrialam*, i'en voudrois bien auoir autant : *iènegali hàmouralam*, f. *niari hàmourara*, ha que ie souhaitteroie bien auoir des bijoux. *Likta çaga kaichiem nònelam* ! c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraiques s'en seruent pour témoigner les sentiments de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, còme *itara-catou nikibelam* ! ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulièrement lors qu'ils pleurent leurs morts, *allibeùkeuèù ichaneùkeulam nicotàmain iouüné-*

lam ! enfin ma pauvre mere est morte, ah c'en est fait, les femmes disent, *hiyou noucouchouroura aouéhétibou noària*.

En voicy de coniouyssance, *tétikay, bânban-catou, banbam-niem*.

Les suiuantes sont d'exhortation, *câni, cânti, cânêle, cânti-kiele, câni-catou*.

On dit *kâori bôman*, aux armes ! *kibanakêlêkeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignations, & de cholere sont *aickeû, cathaikeû*, f. *ayâ-
P. 134. oûara, têtî-cayéû*, dans la grande cholere vn homme dira *telêgue oulboûe bachou-*
ragoyentina, infame fripon tu parle mal de moy, l'autre répond plus douce-
ment, *oûa, catiniem coûatic bibônâni biouelébouli coûaclêe binâbouiri bâboua allire*
nêbanemboûina, aickeû, ouy qu'est-ce que j'aurois dit de toy? c'est que tu as
enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour
m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement réplique, *têtî*
âmanle yeheûman iyoûha aickeû bien coûatic, câïman-le oûdtoucou kebêne, aclêe oûâ-
toucou, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux
me gourmer, où luitter avec toy.

Ba, c'est la marque d'impatience, car on dit *câinti aetera-ba*, foin des mous-
quites, ah que ces bestiolles la sont importunes !

Les interiections d'admiration sont, *agêheu, kayéû, f. bibi-bibi*.

D'abomination, *câgrêga likia-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itankê iramakê*, adieu, hors d'icy. De louer, *âouêrêêli-kia*,
bon-bon voila qui est bien.

D'appeler, *oûhe, o, anilica, ântoka, aminaca*, o chose.

De sylvence, on dit aux enfans, *tâta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit
aux hommes le verbe entier, *maniba, minocatênba boulekia*, tais toy, ne me fais
point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer
vne maniere de refus, ou de moquerie, *chi-kayéû*, ne l'est pas moins en celle
P. 135. des caraïbes pour dire, ouy-da, voire-da, & avec la mesme intention & mar-
que. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi* & tous les autres mots
sauuages qui commencent par *chi* se prononcent comme les mots François
charité, chiche : & comme la preposition *nômam* passe pour conionction,
aussi plusieurs interiections passent pour aduerbes, & des aduerbes pour inter-
iections, ou autres parties d'oraison. Les raisons que j'ay alleguées à la fin
du dictionnaire subsistantes encore ne m'ont pas seulement empesché de
corriger les fautes suruenûes dans l'impression de ce liuret, mais mesme
elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobstât que j'eusse dessein de le
perfectionner dauantage. C'est pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuser le

tout, & de se servir du peu de lumière que ie leurs donne, attendant qu'elles en ayent acquis de plus grandes, i'espere cela de leurs bontés en veuë du cōmun interest qu'elles doiuent prendre pour l'heureux succès de l'ouillage que Dieu leur a mis entre les mains, sçauoir est, d'accroistre sa gloire, & d'establis le salut des Ames.

FIN.



PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA

Rebus noui mundi paras iter,

IN corde gignitur per auditum fides :
Quis ergo fidei Barbarorum res geret ?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simul que grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile paras iter.

M. Brunet Canon. Antisiod. Ecclesiæ.

IE sous signé Vicaire general de la Congregation de St Louïs de l'ordre des Freres Prescheurs permits au R. P. Raymond Breton sousprieur de nostre Couuent de Toul de ladite Congregation de faire imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Missionnaires de nostre ordre l'vsage du dictionnaire, & du Catechisme de la mesme langue cy deuant imprimez, pour l'ins-truction des Sauvages à la foy catholique. Fait à Toul, en 2. visite le vingt-troisième du mois d'Aoust, mil six cens soixante-sept. F. Anthonin Mouflet, Vicaire general.

F. François Vitou, Secretaire.

COLLECTION LINGUISTIQUE AMÉRICAINE

Format in-8° Jésus.

IMPRESSION SOIGNÉE A TRÈS-PETIT NOMBRE, LETTRES ORNÉES,
TITRE ROUGE & NOIR.



SONT PUBLIÉS :

Vol. I. URICOECHEA (E.). Gramatica, Vocabulario, Catecismo
i Confessionario de la lengua Chibcha, segun antiguos mss.
anonimos y ineditos aumentados y corregidos. *Paris*, 1871,
in-8°, br. LX et 252 pp. 20 fr.

Ce volume nous fait connaître la langue Chibcha qui fut celle des anciens habitants du plateau de Bogota, et en même temps l'idiome principal de l'un des trois centres de la civilisation américaine avant la conquête. M. Uricoechea a mis à contribution, pour la partie grammaticale, trois manuscrits antérieurs à la grammaire du P. de Lugo et pour la partie lexicographique, deux manuscrits copiés sur le dictionnaire inédit composé par le même religieux.

Vol. II. CASTILLO I OROZCO (Eugenio, cura de Tálaga.)
Vocabulario Paéz-Castellano, Catecismo, Nociones gramaticales, i dos Pláticas, con adiciones i un Vocabulario Castellano-Paéz, por E. URICOECHEA, *Paris*, 1877, in-8°, br. XXIV et
123 pp. 15 fr.

Cette publication est le seul ouvrage qui existe maintenant sur ce dialecte, parlé par les Indiens Paéces ou Paes, qui vivent dans la Nouvelle-Grenade.

L'auteur de ce travail, né à La Plata, vers 1710, fut secrétaire de l'archevêché de Bogota. Il était curé de Tálaga, en 1735.

Vol. III. BRETON (le P. Raymond). Grammaire caraïbe, suivie du Catéchisme dans la même langue. Nouvelle édition publiée conformément à l'originale, par L. ADAM et CH. LECLERC. Paris, 1878, in-8°, br. xxxii, 80 et 56 pp. . . . 15 fr.

Les ouvrages de ce religieux, l'un des premiers missionnaires aux Antilles, sont devenus fort rares. Ils sont d'autant plus précieux que la langue Caraïbe est aujourd'hui presque perdue, et que ce sont les seuls livres qui nous la donnent telle qu'elle était parlée avant l'arrivée des Européens.

Vol. IV. OLLANTAI. Texte quechua, traduction française, commentaires, notes, glossaire, publié par PACHECO ZEGARRA. (*Pour paraître prochainement*)

Publication faite avec soin et de la plus grande valeur au point de vue linguistique et historique de l'ancien royaume des Incas.

Vol. V. CELEDON (R.). Gramatica, Catecismo, Vocabulario de la lengua Goajira, con una introduccion por E. URICOECHEA. (*Sous presse.*)

Cette langue est parlée par l'une des tribus indigènes les plus nombreuses de la Nouvelle-Grenade.

PETIT
CATECHISME

OV

SOMMAIRE DES TROIS PRE-
mieres parties de la Doctrine
Chrestienne.

*Traduit du François, en la langue des Ca-
raïbes Insulaires, par le R. P. Raymond
Breton Sous-Prieur du Couuent des
Freres Prescheurs de Blainuille.*



A AVXERRE.

Par GILLES BOUVET, Imprimeur or-
dinaire du ROY.

M. D. C. LXIV.



A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER,

Escuyer, Seigneur de Chasteau du
bois, St. Sire les Antrains, Minières
& autres lieux.

MONSIEVR,

Je rends la Justice à vostre merite, à vostre zele, & à vostre liberalité; lors que ie vous dédie ce petit liure. Le merite de vôtres vertus exige de mes respects cét hommage; quoy que fort au dessous de son excés; le zele de vôtres charité l'ayant tiré de mes mains, le doit recevoir dans les siennes, pour le mettre en celles des missionnaires Apostoliques, & des Sauvages Insulaires: Et vostre liberalité singuliere n'ayant rien espargné pour son impression, demande ce retour de reconnoissance qu'on ne peut luy dérober sans ingratitude.

P. 4.

Nos Isles sçauront, à qui elles auront l'obligation de ces preludes Chrestiens; les infideles Caraibes estant conuertis beniront eternellement cette main, qui y aura si puissamment contribué, enfin l'Eglise fera connoistre, que ses enfans ne cedent en rien en prudence à ceux du siecle: puisque si ceux-cy conquerent des terres estoignées avec vne industrie si penible; les siens conspirent à la conuersion des ames les plus inconnues, par des soins si pressés comme les vôtres.

A peine auiez-vous sçeu, que i'auois composé ce petit traual, lors que i'estois aux Indes: que vous n'auiez pu souffrir plus long temps

son inutilité ny son silence: & sçachant qu'il estoit le plus necessaire moyen pour instruire & les Maistres d'une langue barbare, & les Disciples des mysteres diuins de nostre foy; vous auez employé tout ce qui estoit necessaire, pour m'obliger à le mettre au iour: Et faciliter aux vns & aux autres l'auguste employ, les fruiçts sacrés, & les merites eternels des missions Apostoliques.

P. 5. Pleust à Dieu, Monsieur; que les personnes zelées eussent veü, comme vous, le miserable estat de ces pauvres Sauvages en nos Isles; leurs cœurs seroient touchés de compassion ausi sensible que le vostre, en consideration de leur ignorance, qui les fait esclaves de Satan, faute de personnes qui les instruisent: & leur zele s'efforceroit comme vous faites, de leur procurer le bon-heur de la gloire, que le sang de Iesus-Christ à merité pour tous les hommes: car si la nature les a priué d'une force d'esprit assez perçante, pour decouvrir la verité des sciences les plus subtiles, la docilité de leur complexions m'a fait assez connoistre en leur conuersation, qu'ils ne sont que trop capables d'estre instruits dans celles de la foy, s'ils estoient cultiuez par l'education de la charité. Vous en auez fait l'experience assez heureuse pour vous engager aux soins, fatigues, & dépences de leur seruite; pour m'obliger à vous donner tout ce que ie scais de leur langue: Et pour vous conuier de conseruer les bonnes volontez que Dieu à fait naître en vostre cœur pour ses pauvres mal-heureux: de continuer ce que vous auez heureusement commencé pour leur conuersion: Et de me croire avec autant d'amitié que d'estime & de respect.

MONSIEVR,

Vostre tres obligé, tres obeyssant & tres
affectionné seruiteur en Iesus-Christ, Frere
Raymond Breton Religieux de l'ordre
des Freres Prescheurs.



ADVIS

P. 6.

AVX REVERENDS PERES

Missionnaires.

MES tres-honorez & tres chers Peres, qui estes fauorifez par le choix de Iefus-Christ le Sauueur vnique de tous les hommes de la tres auguste qualité de Missionnaires Apostoliques pour la conuerfion des Infideles Infulaires. Il y a plus de dix ans que ie gardois ce Catechisme en France, ie l'auois composé en l'Isle de la Dominique, & conferé auât mon retour avec les plus anciêns des Sauuages, & de nos François les plus verfez en leur langue pour en verifier la traduction : comme il doit tomber en vos mains i'ay creû vous deuoir les aduis fuiuants pour son vfage.

1. La langue des Caraibes estant fort sterile pour le commerce, l'est encore plus eu égard à nostre Foy, comme ils n'ont ny Religion pour le vray Dieu, ny croyance pour nostre Christianisme, ny morale pour leur conduite, ny vertu, ny vice, ny peché, ny grace, ny faincteté, ny sacremens; aussi n'ont ils pas de termes pour les exprimer. Cette difette à fait que ie n'ay pas acheué la quatrième partie de ce catechisme qui traite des sacremens, des vices & des vertus, que ie me suis ferui (quoy que raremêt) de mots équiuallêts dans ces trois premieres que ie vous donne : Et que ie ne pretend pas auancer toutes ces expressions pour des mots ortodoxes : Puisque le Barbare de cêt idiome n'est pas assez instruit, pour cōposer des termes expressifs de nos myfteres.

P. 7.

2. J'ay fait en mon entrée vn petit dialogue, pour vous introduire à leur abord, selon leurs ciuilités fauuages : afin de ne vous pas rendre ridicules auprès de ces peuples, assez gauffeurs : lors qu'on est fauuage à leur égard, en n'obseruant pas leur façons de faire, & pour captiuier leur bien-veillance.

3. J'ay traduit dans le corps de ce petit ouurage l'ancië catechisme du Diocese de Paris, quasi mot pour mot : comme le plus methodique ; y inferant toutefois ce que j'ay tiré de quelques autres, & qui m'a paru necessaire à ces peuples infideles qu'on ne suppose pas, mais qu'on veut rendre Chrestiens.

4. J'ay adiousté à la fin vne chanson grossiere en leur langue. Le leur composé à la Dominique vn iour de l'Assumption triumpante de la Vierge, les entendant reiterer souuent ce mot (*foüillantine*), n'en ayant pû retenir d'auantage. C'est pour dōner quelque occupation Chrestienne à leurs oyfuietez, quelque vtile matiere aux melodies de leur flutes, qui les diuertissent assez souuent : Et les defabufer de leur Boyez qui leur font redouter diuerfes diuinitez : Et croire, que leur Dieux les esleuent aux Cieux frequemment apres les auoir consultez dans leur besoins.

5. Lisez le Sauuage comme le François, à la referue de ce qui fuit.

P. 8.

Je marque par des accens aigus les syllabes longues, & sur lesquelles il faut appuyer.

Les lettres *i* & *u*, ne font iamais consonantes.

Ou, se prononce tousiours cōme, l'γ, des Grecs, sans qu'il soit besoin de points.

Les ê feminins, comme *ie te*, seront marquez du circumflexe, les autres se prononcent comme au latin, *Domine*, sans qu'il soit besoin d'accens aigus.

L'vsage vous rendra sçauant. Prestez seulement l'oreille à la prononciation des Sauuages, & dittes comme eux ; à moins que cela vous ne vous formerez pas au langage, ils ne vous entendront pas, ou ils se railleront de vous.

Sur tout ie vous coniuere de tout mon cœur d'aymer ses pauures ames : Pour lesquelles Iesus-Christ a versé son sang ; de

vous employer à leur conuersion, & de prier pour celuy qui à trop offensé Dieu pour meriter de mourir dans ce ministere : Et qui s'estimera assez heureux de concourir avec vous par ce petit traual.





Aux Caraïbes de la
Dominique.

MES chers amis.

Plusieurs années se sont écoulées depuis mon départ de votre Isle, pendant tout ce temps là, mon corps a été esloigné de vous mais non pas mon esprit ny mon cœur, parceque vous estes (comme nous) l'ouvrage de Dieu à son Image & semblance. C'est le desir du salut de vos ames, qui m'auoit porté à demeurer le premier avec vous : Et cōme ie ne puis plus vous instruire des mysteres de nostre foy (sans laquelle il vous est impossible d'aller au Ciel) par moy mesme, à cause de mes infirmités, l'ay traduit l'abbregé de nostre croyance du François en votre langue, afin que nos Peres, & les vôtres qui vous iront voir, puissent vous rendre ce bon office. Je vous coniure par nostre ancienne amitié de les bien recevoir, lors qu'ils iront à vous : de les écouter, lors qu'ils vous enseigneront. Et de leurs obeyr, en ce qu'ils vous commanderont. Ils vous aymeront comme ie vous ay aimé, ils souffriront vos foiblesses, & vous feront volontiers

Nhibónam
Oüàitoucoubolina.

P. 9.

KIbaouánale.

Tamigati-ali chiric nao táocheem iueremali houbàoulou-cheem yète, neúcai niámum hiouine ácae éucapa-lo iouáni (liuecàbouli homanégué, lipitá-gamakia icheiri) hoária enli yeubou toubalibouca niuéri himále icôigne sanyan-coaca numpli ao-mani atálara huinamoingali echemetácani hibonam, toroman íanegli : cotemètiheu ibonam Kayèù matarirati homanégué oubecou-roucouni tiouine, touago-enli aboul-taca nouáli tebémali niantou abágué-tagle Kirisiannétou ariangoné Pfrancé nhabároua paráini, chetei hómánibaranum nharóman. Níouácai homanle nhibonam a caigné atarira-nhém hibonam, canneti Kialam cheu, Ká-couignoucoua hòattica nheolam, tibouinabátiheu hibonam cachi tibouinabó-balibouca ibonam : Capacouatibanú heyenócali nhibonam, cheremaintontibanum nbíouáni hone. Imamelegué imamelegué achacapábalí inebèdétéli liouine ni-Chesu icheiricou, hecheméracoukia, toubara inchalaniem tamigati hóne : ac amien toubara chéoua lane hiouáni láboua : inegle toubara chíouá-mainlanum nelemechéroni háocheem :

P. 10.

*bouloucoua hōmanibara Kirifiané-mbēm,
tocoÿa bonâle laignoumourâgoni houâ-
go.*

Kibaoûânele.

Hâbouyoucou

Baba Raymon.

plaîfir. Ie supplie IESVS mon Dieu,
& le vostre, de vos en enuoyer
beaucoup, de vous toucher le cœur:
& d'exaucer les prieres continuës
que ie fais pour vos cōuerfiōs:
n'ayant autre desir, que d'estre
toufours.

Mes amys,

Vostre seruiteur

Pere Raymond.





Entretien
Preliminaire.

Le Religieux.

Bonjour mon fils.

Le Caraïbe.

Bonjour mon Pere.

Le Religieux.

Vous portez vous bien ?

Le Caraïbe.

Affez bien.

R. Ou allez vous ?

C. Je vas au bord de la Mer.

R. Y a-t-il long temps que vous estes icy ?

C. Je ne fais que d'arriuer.

R. Par ou estes vos venu ?

C. Par la grande terre.

R. Que venez vous faire icy ?

C. Je viens vendre ma marchandise.

R. En auez vous encore ?

C. Non, i'ai tout distribué.

R. Quand vous en retournerez-vous ?

C. Je ne fçais pas, i'aduiseray.

R. La mer est-elle bien rude ?

C. Non, elle est toute calme.

R. Vostre canot n'est-il pas volage ?

C. Non, il est bon.

R. Je voudrois bien estre à la Dominique !

Tibanamàtobou
Toubàroua tomtou.

P. 11.

Paráini.

M^{Abouic Im.}

Callinago.

Inna Baboue.

Paráini.

Attouatientibou ?

Callinago.

Aouere-anichitina.

P. *Alliacheem biouàbouli ?*

C. *Balánaka-oni.*

P. *Binalécátibou yara ?*

C. *Jcoigne anichitiina.*

P. *Alliacheem biouàbouli ?*

C. *Couchàlaoua cheem.*

P. *Cat-ouago entibou yete ?*

C. *Touago entina nebèkali.*

P. *Kebecitinalibou ?*

C. *Mebecitinalina, chimáca noarou.*

P. *Itouba biuerèkali ?*

C. *An-an ; chouboùtoüi niábonun.*

P. *Niballètèmaïn-arou balanna ?*

C. *Oua : nitanain-arou-kia.*

P. *Laba-labatou boucouïni ?*

C. *Caçéigoutou.*

P. *Jchic-hamoucana ouaitoucoubouli-lám !*

P. 12.

C. *Eoualaba nómam ; chálee noubátibou.*

P. *Cheregamain-noubátibou, nabaquet-oubatiboumhém toróman, catitouba bachikera manoueregontou-cheem iouáni tirocon aoueregontou.*

C. *Catitouba noróman ?*

P. *Kirisfianê batibou-mhê.*

C. *Ecbeipa-couaca-anum Christe nitango binâle, kirisfianê noubalia ?*

P. *Nianouantou itaratou ariângle.*

P. 13. *Youlicoua nhamanugo nitango nbaou, youlicoua-coulee noubaliao.*

C. *Amouti likana boulic kacamichenti nbioudlale ba lanagle couatic.*

P. *Ebechouaba Kirisfianêmhém, acan haman bone, icalêtépa nahâmoura tonlôka. Cacamichênêba boulekia, (acaecatou áouere hamouca) : irbeu toka hamouca amien, inâletákia bônicaou chêmijn lâne Chéfu-Christ, inécouba chamaingayatou boâtica léolâ.*

C. *Chibou nain numpti nianium.*

P. *Abana-lic tauba piáni.*

C. *Chinhâcaecoua nhanyênlina bouitonum.*

P. *Chinhâcae-coua-nhanyênlibou-kia : aouère aouère, acanum iropom haman panigouâti.*

C. *Chinoumoûbou numpti touária laparónibou nharoman chemaignum : manouboutetibou nhôarari.*

P. 14.

P. *Canouboute couatic náha-catou kialam ? chemaignum boulekialam, mápoya sagaignem. Inâra bonam canoubouteem hamouca acana manbatifferoni hâmoura.*

C. *Catitouba acana-mhém abatiffé-racoua ?*

C. *Attêdez moy ; ie vous y passeray.*

R. *Vous me ferez plaisir ; ie vous apprendray pour cela le moyen de passer de cette vie miserable à la bien-heureuse.*

C. *Que feray ie pour cela ?*

R. *Vous vous ferez Chrestien.*

C. *Mes ancestres ne l'ôt pas esté, pourquoi le ferois-je ?*

R. *Ce raisonnement la n'est pas bon. Mes deuâciers ont failly, donc ie veux faillir avec eux.*

C. *Mais ie ne puis souffrir les vestemens comme les Chrestiens.*

R. *Quand ie vous dis, que vous vous fassiez Chrestien, ie n'entend pas dire qu'il est absolument necessaire que vos vous vestiez (quoy qu'il feroit bien à desirer) : mais biê que vous croyez que IESVS-CHRIST est Dieu, & que vous gardiez fes commandemês.*

C. *Ie ne me defferay pas de mes femmes.*

R. *Vous n'en aurez qu'une seule.*

C. *Le monde se mocquera de moy.*

R. *Laissez le faire, qu'il porte, pourueu que vos faisiez bien.*

C. *J'ay peur que les Dieux des Sauvages ne vous tuent : n'en auez vous pas peur ?*

R. *Pourquoy les craindrois-je ? ce ne sont pas des Dieux, mais des Diables : cela se pourroit biê faire si ie n'estois pas baptisé.*

C. *Que me reuiendra-t'il si ie me fais baptiser ?*

R. Vous ferez fait enfât de Dieu : vous ferez affranchi du feu d'enfer : & de la compagnie des Diables, & apres vôtre mort : vous irez au Ciel, ou Dieu vous rendra heureux pour jamais. C'est l'honneur, le profit, & le plaisir que vous en receurez.

C. Je me feray donc baptifer.

R. Le voulez vous tout de bon ? vous ne ditte pas vray, c'est que vous raillez.

C. Je parle ferieufemêt, ie ne raille pas.

R. Mais ce n'est pas assez de vouloir ; il faut encore les dispositiôs au bapteme, ie vous les montreray quâd nous ferons arriuez

C. Mon Pere comment se fera cela ? vous n'entendez pas la langue des Caraïbes.

R. J'ay vn catechisme que Monsieur Chasteau du Bois, Compere d'Imaouan, qui estoit avec le Pere Beaumont à la Dominique en la Cafe d'Imerouai, à fait translater.

C. Oüy ? c'est assez, ie m'occuperay à l'apprendre ; ce fera toute mon estude.

P. *Pebechouabatibou-mhèm limoulou îcheiri : nibacaiabatibou-mhèm touâria tacotonibou nhimâle mapoyanum : inegle binicotamali âbou, inhonibatibou-mhèm loman îcheiri, imatêpa-tanibara laoueregonê picûanni. Tokoya mhèm bonâle binamaingali, biûkeneni, aca lerênali piouani.*

C. *Batiffê-nha-mhèm-lam!*

P. *Mignâle amanle? tocan boulic inâle, panimationikia*

C. *Mignalenti-cagânalâm, inhâcâpa numpti.*

P. *Aouere tauba boulic lika couatic inoura-ciôûa taoûem bouïagonê toubara bachibôni, allire-ba cheteibonum norôman, oûâtârironi.*

C. *Catîloubâ baboue, enêtâpa bomp-ti nheôlam callinâgoyum.*

P. *Inouïraim nôman Tabâquetaglê chebêmâin âmou tou lorôman Chasteau du Bois, litignâon imaoûan, laboureem bouca de Beaumont Paraini alou-âbali acamiche, eremabali bouca limânêta-rocouni Ime.*

C. *Inale-catô baboué, aouéré, niouellecaebâtina touâgo, tocoya-bonale inegnebatobou-mhèm.*

P. 15.

Je laiffé les mots d'Eglise, de Trinite & Charité, n'en ayant d'autres assez significatifs en Sauuage. A dessein ie me fers du langage le plus vfité, & du mot *kirisfianê*, parce qu'il approche plus de son principe, fçauoir de Christe.





— — — — —
AVDITE INSVLA, ET
ATTENDITE POPVLI
DE LONGE.
— — — — —



Petit

CATECHISME,
ou
Abbrégé de la Doctrine
Chrestienne

Premier entretien du nô du
Chrestien, & de la Doc-
trine Chrestienne.

Demande.

Estes-vous Chrestien ?

Responce.

Ouy par la grace de Dieu.

Demande.

Qui est celuy que l'on doit
appeller Chrestien ?

Responce.

Celuy lequel estât baptisé croit,
& fait professiõ de la Doctrine
chrestienne.

Demande.

Qu'est-ce que la Doctrine Chres-
tienne ?

Niántou

P. 17.

Abáquetagle,

Aíti

*Nianquetatoúbarou abáquetoni
Kirisfiánnétou*

*Yéheboutou ariángle touagon
tiri, ac amien touagon tabá-
quetoni kirisfiánnétou.*

Tallaquétácani.

K*irisfiáné ámanle ?*

Teóucouli.

*Ao toróman lachibanabouirenni
Icheiri.*

Tallaquétácani.

*Cate enli Kiri-abali Kirisfiánnè-
mhém ?*

Teóucouli.

*Liakia Kabatiffè-yona-ámouti, chene-
bouiqueti-bali-kia laúnicoua kirisfiánè
làne, moingattè-bali-kiaya ton nhabá-
quetoni kirisfiánè.*

Tallaquétácani.

*Cátanum itagátou abaquetonièm-
barou ?*

P. 18.

Teoucouli.

*Tókoya ariánga lomptou ouábara
Chesu-Christ ouá-yonboutoulicou acá-
bouca nouloukéyoua monba ouágo :
tokoya amien abaquétououtou huibónam
toromā Sanclē Eglisē emerigoutou,
apostoliquétou, romē-onikiaya tomptou.*

Tallaquétacani.

*Acamba tahámoucara couatic ouáone
mème ?*

Teoucouli.

*Acamba ; ácaoua nibácai ouaman-
hámouca.*



Tibouícle ariángle
Touágon Kiriffia-
né ocótobou.

Tallaquétacani.

A *Llia-itiem ocótobouyem lóne ki-
risfiané ?*

Teoucouli.

P. 19. *Sanclē ábairágone iaoua-enroukia,
kebecikéta lanuágooua Kristē ouaboulème
touágon.*

Tallaquétacani.

Catítíem tabdquétagoné boróman ?

Teoucouli.

*Itara-tiem, ro nánúm nídúm nerébe,
aca nanichiroconé ouágo, imegle neche
ouago noubdána-ábaroucheem, acouyou-
couáya nyaimcheem neche ápourconé,
tábou itagatou ariangone : letirocou
ioúmaan, ac imácou aca sanclē acansan-
cou han-hancatou.*

Responce.

C'est celle que nostre Seign̄r Iesus-Christ nous à enseignée lors qu'il viuoit sur terre, & que la Sainte Eglise, Catholique, Apostolique, & Romaine nous enseigne.

Demande.

Est-il necessaire de sçauoir la Doctrine Chrestienne ?

Responce.

Ouy, si nous voulons estre fauuez.



Second entretien du
Signe du Chre-
stien.

Demande.

Q Vel est le signe du Chrestien ?

Responce.

C'est le signe de la Ste Croix, parce que nostre Seigneur nous à racheptez en icelle.

Demande.

Comment le faites-vous ?

Responce.

Ie le fais, mettant la main droite à la teste, & à l'estomach, & puis à l'espaule fenestre, & dextre, en disant : Au nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Esprit. Ainsi soit-il.

Demande.

Pourquoy le faites vos ainsi ?

Responce.

Premieremêt pour me remettre en memoire les personnes de la Sainte Trinité : Et puis apres la mort & passion de Iesus-Christ, lequel s'estant fait homme, est mort pour nous en vne Croix.

Demande.

Et pourquoy encores ?

Responce.

Pour ce que nostre Seigneur donne beaucoup de biens & graces, en vertu de ce signe, quand on le fait avec vne vraie foy & reuerence.

Demande.

Quand le faites vous ?

Responce.

Le matin quand ie me leue, le soir quand ie me couche, au commencement de ma priere, en entrant à l'Eglise, lors que ie prends de l'eau beniste, quand ie vas prendre ma refection, auant mon trauail, quâd ie suis faisi de crainte, & lors que ie me trouue en quelque danger.

Demande.

N'y a-t-il que cette feule marque du Chrestien ?

Responce.

Il y en a encore vne : mais elle n'est pas visible, c'est la foy, i'en parleray bien-toft.

Tallaquêtâcani.

Itara-coaya-toûbali boróman ?

Teóucouli.

Toûbara yeïbou tane itouallémali Sancte Trinite Itánoucou, innécouba touâle namibara ton laboueeni, lapagoni-kia Chéfu-Christ, ebechouayona âmouti oueqëlli-mbem, haouêe lanégue touâgoné, tabairâgone ouâboulita.

P. 20.

Tallaquêtâcani.

Cat ouâgo amien ?

Teóucouli.

Kichigati lanuâgo, Cachibanabouïre-âtiti-kia huichêriri nhîbonam kirisfianê acan eouâllacoua hamâ nhinamoingali, nbaniouïloutoni-kia tône.

Tallaquêtâcani.

Itta-mhembenkia babaquetoua ?

Teóucouli.

Binâlepoule noubâcali ouâllale, coye-nôni acan ânhouyoura-kïoua, na pourierouïtouni at âteli-abou, acan ebéloura-kloua tirocon elemecheraglêbeu, acan teuketââtina nouicabo tirocon tone beniamoutou, naikini ouâgo iouâtaguimalibara, nanouïboute ouari, acan acouïnoucamoni-atina, nabaquetæ nouagocoua.

Tallaquêtâcani.

Tôkoya-lic-yênranum abâquetaca Kirisfianê ?

Teóucouli.

P. 21.

Inouïra-kïoua âmien, enépatou, moïngali-enrou kia, allire-mbêm karian-glêna touâgo.



Lélouanné ariangle
touágon liueké-
bouli ouekélli.

Tallaquétacani.

Cat-oubara liuecâbouli ouekélli ?

Teoucouli.

*Toûbara lachouboutouironi Icheiri,
libouinâtobombém, linamaingâtobou-
kia lône, nbankia bondle latariragoné
ton imâtepaïouânni.*

Tallaquétacani.

*Allia-irocou-yenrou imâtepatouïou-
ânni tocâbarou ?*

Teoucouli.

*Larikini rocouni Ichéiri manchan-
chôntou.*

Tallaquétacani.

P. 22.

*Itiënrou hâmoura lône Kirisfané toû-
bara lâtârironeton limâtecaoni-roucoûni,
liuebécâlibara-gia ?*

Teoucouli.

*Ouâcabo âpourcou-yênrou, moingali,
emenichiræu, tibouinaca-oni, Sanâles
Sacremens, ac âmien iropon anigouati.*



Troisième entretien
de la fin de l'Hom-
me.

Demande.

A Quelle fin a été créé
l'Homme ?

Responce.

Pour connoître Dieu, & par la
connoissance d'iceluy, l'aymer, &
lui obeyr; & par ce moyen obtenir
la vie eternelle.

Demande.

En quoy consiste cette vie eter-
nelle ?

Responce.

A voir Dieu face à face, & iouÿr
eternellement de luy.

Demande.

Combien de choses sont necessai-
res au Chrestien pour paruenir à
sa fin, & se sauuer ?

Responce.

Cinq, la Foy, l'esperance, la Cha-
rité, les Saints Sacremens, les bon-
nes ceuures.

Premiere parties de
la Doctrine Chre-
stienne.

Premier entretien de la
Foy.

Demande.

Comment connoissez-vous
Dieu ?

Responce.

Par la Foy.

Demande.

Qu'est-ce que la Foy ?

Responce.

C'est vn don de Dieu, par lequel
nous croyons en luy, & tout ce qu'il
à reuelé à son Eglise.

Demande.

Qu'est ce qu'il luy a reuelé ?

Responce.

Le Symbole des Apoftres en douze
articles, & les choses dépendantes
d'iceluy.

Demande.

Recitez-le ?

Responce.

IE croy en Dieu le Pere tout
puissant, Createur du Ciel &
de la terre.



Tabánani ichágali
nhabáquètoni Ki-
rissianè.

Yeheùboutou ariàngle
touagon moingali.

Tallaquétàcani.

CAt áo bachouboutoutroyènlì che-
mijn ?

Teoùcouli.

Táo moingali.

Tallaquétàcani.

Catan moingali barou ?

Teoùcouli.

Linoùbali-énrou-kia Ichéiri, huina-
moingátouboumbém libónam, tóni-kia
lariàngone toubàroua eglise.

P. 23.

Tallaquétàcani.

Cate lariàngoniem toubàrouá ?

Teoùcouli.

Huinamoingali anágani biamábarou
láyagone ouácabo même apatarágoni,
Kibouiclétiúm kiaya tóni.

Tallaquétàcani.

Chicálletebanum.

Teoùcouli.

MOingátéténa libonam Icheiri
ioúmaan oubóitougou-mé-
meti, chibaboutinum oubécou acá
monha.

2. Aca libónam Chéfus-Christ lamoin-
teree ouáyouboutoulicou.

3. Ebehouóiti ouequélimbem loróman
fanā acancáncou, neúmaini táo Ma-
ria Viergè-óca.

4. Apagouti láboucheem Poncè Pilatè,
atarouóiti touagonè tabairágone, a-
bouéti, achonamoinrouóiti-kia :

5. Nantliti touáli-rócouni, lelouané
ouágo huéyou noubacaiti niouine neke-
tálium.

6. Aoualirouóiti oubecouágoni, aniou-
rouóiti liuámácoucheem liouimáa oubou-
tougou mémeti.

7. Nyaim-cheè nèm-bouibali touíbara
lachouboutouironi nbóúágo caquééinim
ac abouétiü.

8. Moingattétèna libónam Sanā acan-
fáncou.

9. Ton eglisè emérigoutou, tóni-gia áta-
riragonè Sāñs.

10. Nhénocaten eulleüli.

11. Nhégèric oubácali.

12. Manchonchontou gia tioudni hán-
ban-catou.

Tallaquétácani.

Cat icábouli lica moingattétèna.

Teouécouli.

P. 25.

Licábouli-gia biáma tibátèli ouácabo
ápourcouni Inchaquetouóitium lorómā
kbristè, toucouira chiboulébouicoua nhá-
bali nhoariocoua, touíbara emerigoutane
iropom-bali icalieu, abáqueta nhámani-
bara-kia nhaúne-coubae amoinkia moín-
gali, ac abaquetoni.

2. Et en Iesus-Christ son Fils vniqúe
nostre Seigneur.

3. Qui à esté conçu du Saint
Esprit, né de la Vierge Marie.

4. Lequel à souffert sous Ponce
Pilate, à esté crucifié, mort, &
enseuely.

5. Est descendu aux Enfers, le
tiers iour est ressusité de mort à
vie.

6. Est monté és Cieux, est assis à
la dextre de Dieu le Pere tout
puiffát.

7. D'ou il viendra iuger les viuan
& les morts.

8. Je croy au Saint Esprit.

9. La Sainte Eglise Catholique,
la communion des Saints.

10. La remission des pechez.

11. La resurrection de la chair.

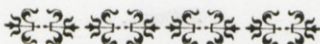
12. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

Demande.

Qui a fait le Credo ?

Responce.

Les douze Apóstres, lors qu'ils
voulurent aller prescher le Saint
Euangile par tout le monde, afin
d'enseigner à tos vne mesme foy, &
Doctrine.



Second entretien.

Demande.

Vous dites que vous croyez en Dieu, qu'est-ce que Dieu ?

Responce.

C'est le Createur du Ciel & de la terre, & le Seigneur vniuerfel de toutes chofes.

Demande.

Dieu a-t'il eû cōmencement ?

Responce.

Non, & fi il n'aura point de fin.

Demande.

Est-il esprit, ou matiere ?

Responce.

Il est vn pur esprit fans meflange d'aucune matiere.

Demande.

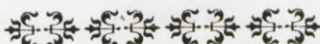
Ou est-il ?

Responce.

Au Ciel, en terre, & en tout lieu, il voit tout, connoist tout, il est bon, beau, liberal, puiffant, & fage plus que toutes les creatures.

Demande.

Combien y a t'il de Dieux ?



Lapourcou ariangle.

Tallaquêtacani.

MOingattêna libónam Icheïri, boubali none, cate Icheïri-bali.

Teóucouli.

Lica chicabouitinum oubécou aca monha, lica-kia emériti-bali ouboutou-mali nboundgo même bonâle.

Tallaquêtacani.

Natataéali Icheïri hanban-kia ?

Teóucouli.

Atdtêlipati, imatepábali-kia.

Tallaquêtacani.

Acamboué ocaarae auti ikennétou ?

P. 26.

Teóucouli.

Acamboué-lic, ikennetoupa-couaca-oka.

Tallaquêtacani.

Acai likia ?

Teóucouli.

Iraim monha ouágo, oubécourou-couni, eméritou latároni, larikini, lachouboutouironi : iróponti, iroupati, Kicalamainti, ouboutougouti, canichi-cotinbiouine huéyouboukenbonâle.

Tallaquêtacani.

Itienné chemègnum ?

Teóucouli.

Abana-lic.

Tallaquétácani.

Mibe nbábalia ?

Teóucouli.

P. 27. *Kibe nhamanuágo acaignem haman-hámouca, amoumêtécoua-nhaman-hamouca nbouriôcoua : acamien lica ouávirigoubali cáparacoua-lahámouca ni-ánraeu lábou : amouti licae boulic chemijn couatic acan caparacouati lahámouca.*

Tallaquétácani.

Cátanum-kiéle Sainte Trinité ?

Teóucouli.

Ioumaan-énli, imácou, acasant acanfancou, éloua itánoucou lirocō abā Icheiri.

Tallaquétácani.

Icheiri-enli ioumaan ?

Teóucouli.

Han-han.

Tallaquétácani.

Chemijn-enli Imácou ?

Teóucouli.

Han-han.

Tallaquétácani.

Icheiri-kiá Sanct acanfancou ?

Teóucouli.

Han-han.

Responce.

Il n'y en a qu'un seul.

Demande.

Pourquoy n'y en a-t'il pas plusieurs.

Responce.

Parce que s'il y en auoit plusieurs ils auroiét quelque difference les vns d'avec les autres : de pls le plus grād pourroit destruire le plus petit, or si ce petit pouuoit estre destruiét il ne feroit plus Dieu.

Demande.

Qu'est-ce donc que la Sainte Trinité ?

Responce.

C'est le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, trois perfōnes en vn seul Dieu.

Demande.

Le Pere est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Fils est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Le Saint Esprit est-il Dieu ?

Responce.

Ouy.

Demande.

Ce font donc trois Dieux ?

Reſponce.

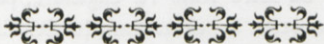
Non, car encore, que ce ſoient trois perſonnes diſtinctes, neantmoins les trois perſonnes ne ſôt qu'un ſeul Dieu, n'ayant qu'une meſme diuinité, meſme puiffance, meſme entendemēt, & qu'une meſme volonté.

Demande.

Le Pere eſt-il plus viel que le Fils, & le Fils que le Sainct Eſprit ?

Reſponce.

Non : ils font égaux en tout.



Troisième entretien.

Demande.

LAquelle eſt-ce des trois perſonnes qui s'eſt faite homme ?

Reſponce.

C'eſt la ſeconde, qu'on appelle le Fils de Dieu ?

Demande.

Le Pere, & le Sainct Eſprit ſe font ils auffi fait homme ?

Tallaquêtacani.

Eloua-yenum-kiele chemaignum ?

Teoùcouli.

P. 28.

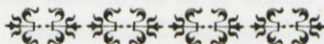
Oia, eloua-lic-nhanyem Itánoucou, áca abanlikiacatou Icheiri, aban lou-manuágo nhicheirigoni, nhaouairigoni, nhamoúcougnoucou-coulee, nhamignali-cóni-kia nhabou.

Tallaquêtacani.

Nákeboui-árae Ioúmaā liouine limá-cou, áca limácou loária Sâd acám-boué ?

Teoùcouli.

Oua : echeouállacouácoubae-nhá-myen.



Lélouânê ariangle.

Tallaquêtacani.

ALlia-ítiem itánoucou ebéhouayem ouekélli mhém ?

Teoùcouli.

Likia libiamániem, Kiri-ábali limá-cou Icheiri.

Tallaquêtacani.

Ebechoua-áranum-Kiaya oueqéliem ioúmaan áca Sant-Acanſancou ?

P. 29.

Teoùcouli.

Où.

Tallaquétacani.

Câte itacábali, ebechouábali oueqèlli-mbém ?

Teoùcouli.

Leèreroni-gia ocobou amien iouáni buiouádale.

Tallaquétacani.

Allia cácoboui ?

Teoùcouli.

Toullácaé-rocoúni Maria Vierge-óca.

Tallaquétacani.

Catitiém lebéchouni oueqèlli ?

Teoùcouli.

Cáraheu-lic tia-lao lichánium toró-man linicoulámali Sanct Acambouée.

Tallaquétacani.

Lirháeu qièle boulic Ioseph tiraitiem Maria coiatic ?

Teoùcouli.

P. 30.

Márbaeu lúmpiti. Ioimépa lanégue ácae ouekèlli : ácae Ichéiri ichanou-maáli.

Tallaquétacani.

Cate liri boróman ?

Teoùcouli.

Chesus-Christ, Ichéiri tinaca, ouekèlli-kia timani.

Responce.

Non.

Demande.

Qu'est-ce à dire se faire homme ?

Responce.

C'est prendre vn corps & vne ame côme nous.

Demande.

Où a-t'il pris ce corps ?

Responce.

Au ventre de la Vierge Marie.

Demande.

Comment s'est-il fait homme ?

Responce.

Sa Mere feule l'a engendré, par la vertu & operation du St. Esprit.

Demande.

Il n'est donc pas Fils de Ioseph Espoux de la Vierge Marie.

Responce.

Non, car en tant qu'homme il n'a point de Pere; en tant que Dieu, il n'a point de Mere.

Demande.

Comment l'appeliez-vous ?

Responce.

Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme.

Demande.

Pourquoy est-ce qu'õ nous appelle Chrestiens ?

Responce.

C'est parce que nous reconnoissons Iesus-Christ pour nostre Seigneur & nostre Dieu.

Demande.

Que signifie Iesus ?

Responce.

Ce nom veut autant à dire que Sauueur.

Demande.

Pourquoy a-t'il esté ainsi appellé ?

Responce.

Pour ce que en effet, il est mort en Croix pour nous sauuer & affrâchir du peché, des Diables, & de l'Enfer.

Demande.

Que faisoit-il lors qu'il viuoit parmi les hõmes ?

Responce.

Il obeyffoit à ses parës ; & peutestre s'occupoit il à les ayder en leur travaux : mais trois ans auât fa mort il instruisoit ceux de sa nation de ce qu'ils deuoient faire pour se garantir de l'Enfer, & gagner le Paradis.

Tallaquêtâcani.

Kirisfiané ouâbalia ?

Teoùcouli.

Cayouboûtouli, Kichéiri kia ouamaneque Chesus-Christ.

Tallaquêtâcani.

Câte itarabali Chérisfiané ?

Teoùcouli.

Likia-nale. Inibacantouli.

Tallaquêtâcani.

Cat ouâgo itara louâbali ?

Teoùcouli.

Aboué lamuâgo touâgon tabairâgone touâbara nibâ : cai ouâmani-nhoâria buénocaten ; mâpoyanum, tihouine kia touârali.

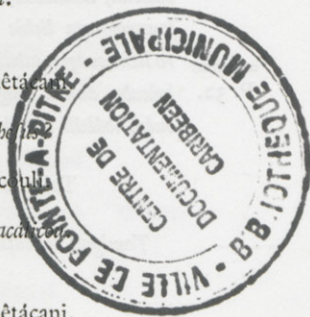
P. 31.

Tallaquêtâcani.

Cate liouategmaliëmbouca acaëbouca câkekouabouca nhabâténa ouëgèlië ?

Teoùcouli.

Chamaingay-liâbouca ton-leôlam li-tégnonum niouellecaëbouca-kia bonam touago nhâmanicle : Irheu eloua chiric louâbara laboueni abâqueta liâbouca libe tôbakia nhamânicleem nibâcali-bara toaria touârali, nhayouboucouni bara-kia oubecouroucouni.



Tallaquêtâcani.

*Catitiem lâpagonê locobou toubara
laouéni.*

Teoùcouli.

*Chimoûmain nanyéli, libe, boécoua,
baicoua, chouécoua, chinhacécoua, bou-
loucouâqueta lichic tâbou huêbuê-iou,
ro lêche ouâgon tabairâgone, ta nhâmain
P. 32. loïcabo, âmien lougouitti touâgon, kha-
ouéni loubâli nharóman.*

Tallaquêtâcani.

Tamigati toubâlia lâpagoni.

Teoùcouli.

*Arécota laclêébouca Ouboutónti lâne
linibouïnali ouaône.*

Tallaquêtâcani.

Cât-oni lhâouee ?

Teoùcouli.

Nhâime bondle oueqéliem.

Tallaquêtâcani.

Catiliem itara haouéè loubali ?

Teoùcouli.

*Itara âmoutou-couelé lône : ldyou-
lou-cati-ouâgo nhénocatini oueqéliem,
nbelêmain-nhâmani-bara-gia tâocheem
catâmoni nhâmaniem.*

Tallaquêtâcani.

Cat-itamonium bouca ?

Demande.

Quels tourmens à t'il enduré en
fon corps auât sa mort ?

Responce.

Les Iuifs l'ont lié, battu, fouëtté,
craché, mocqué, couronné d'espi-
nes, l'ont chargé d'une pesante
Croix, l'y ont attaché pieds &
mains, & l'ont fait mourir sur
icelle.

Demande.

Pourquoy est-ce qu'il a tant en-
duré ?

Responce.

Il vouloit faire paroître le grand
amour qu'il nous portoit.

Demande.

Pour qui est-il mort ?

Responce.

Pour tous les hommes.

Demande.

Pourquoy est il mort de la
forte ?

Responce.

Il la voulu ainfi, pour la fati-
sation des pechez des hommes ;
& pour les affranchir de l'escla-
uage.

Demande.

De qui estoient ils esclaves ?

Responce.

Des Diables.

Demande.

Pourquoy estoient-ils esclaves des Diables ?

Responce.

A cause que nos premiers peres Adam, & Eue, auoient pechez.

Demande.

En quoy confisoit leur peché ?

Responce.

En ce qu'ils mangerent du fruit que Dieu leur auoit deffendu.

Demande.

Que deuint le corps de Iesus apres que son ame en fut separée ?

Responce.

Le corps fut mis dans vn sepulchre, & l'ame descendit aux Enfers.

Demande.

Pourquoy y descendit-elle ?

Responce.

Pour en retirer les peres morts en grace : qui ne pouuoient entrer au Ciel que par son moyen.

Teoùcouli.

Mápoyanum ?

Tallaquêtácani.

Cáti-nhanyem catámonicoua-nhába-liem mapoyanum ?

Teoùcouli.

Toróman linocatini huitango ouá-baratium Adam, amien Eue.

Tallaquêtácani.

Alliáirocou-énroubouca nhénocatini ?

Teoùcouli.

Lírocon nhátóni huehueim, líka cababágnaketa lomptou éleboue loróman chemijn.

Tallaquêtácani.

Lháouen-ábou Chéfu ácanum nitém-arou líouáni loária loócobou, alliá-bniarou nharoman ?

Teoùcouli.

Chónamoinarou líámum tírocon lonámotobou, ácae arálira líouáni tou-rallírocolini.

Tallaquêtácani.

Cat-ouágo larálrironé nyaim ?

Teoùcouli.

Lacháouaroné ouágo huitango, nhánkia nháca bouinnététium líone : sanyancoua nhamanuágo ebélourouni Cáboé-óni, némbouliem aórayem.

Tallaquêtacani.

Itâbouca lacacôchoua ? Chesus ?

Teoùcouli.

Lélouan-ouâgo huéyou tibapone lha-ouéni.

Tallaquêtacani.

Catilia-couacâ boucanhâman liboutoulicou tâocheem lacâcochouni ?

Teoùcouli.

Balipfê-catou-êleboue nhïouani lorman tirocon lacâcochoni : abâqueta liâboucayem touâgon lioubout oûmali-âricitou Eglise : Chouïlouï touâgon lignouïrouni oubecouâgoni : linchâ-quetonikia fant acâmbouee nha-ouâgo.

Tallaquêtacani.

Libâtête-coua Aouallirae inboni han-han-kia ?

P. 35.

Teoùcouli.

Oûa, nhionhâle liouboutoulicou bonâle, acaêbouca huéyou-kïoua.

Tallaquêtacani.

Rère-bonale-ârae âcae ouekêlli mata-roni-couaca lâne touâgon monha tarici ?

Teoùcouli.

Tari huelemecheraglêrocouni lichêirigoni, liouêkelini-kia, irainlanêgue liâ-oua âboucheem panê, binêkia lôcobou aca liouani-nale târici lelemêcherone patri latacara quelêni-kia ânacri.

Demande.

Quand est-ce que Iesus reffuscita ?

Responce.

Le troisième iour apres sa mort.

Demande.

Que faisoit il avec ses Apôtres apres sa resurrection ?

Responce.

Il les confirmoit dans le mystere de la resurrection : il leur apprenoit à policer son Eglise : leur donnoit aduis de son Ascension : & de l'enuoy de son saint Esprit sur eux.

Demande.

Est-il monté au Ciel en cachete ?

Responce.

Non, mais en preference de ses disciples, & en plain iour.

Demande.

S'est-il tellement retiré de la terre selon son humanité qu'il ne s'y retrouve plus ?

Responce.

Non, il se trouue encore en nos Eglises, selon sa diuinité, & selon son humanité, car son corps & son ame sont s^{es} les especes du pain & du vin apres que le Prestre a consacré, & offert le sacrifice.

Demande.

Pourquoy à t'il enuoyé son Eſprit ſur les Apôſtres ?

Reſponce.

C'eſtoit pour les conſoler & éclairer leur ignorance.

Demande.

Le ſainct Eſprit eſt-il vn feu, ou vn pigeon ?

Reſponce.

Non.

Demande.

Pourquoy le depeint-on de la forte ?

Reſponce.

Il eſt ainſi apparu pour nous figurer ſa bonté & ſon amour, & pour nous induire à l'imiter.

Demande.

Ieſus-Chriſt ne la t'il enuoyé que cette fois ſur ſon Eglise ?

Reſponce.

Il l'enuoye encore ſouuent, mais inuifiblement.

Tallaquétâcani.

*Catilia inçhâketa loïbali loïyem
nhoagon libouitoulïcou ?*

Teoucouli.

*Chiboui aca Kemeçeta, laclêbouca
nbiouani toâria enetapa nhâmani.*

Tallaquétâcani.

*Ouâtou ênrae anti ouacoïcoua ſanâ
acânſânkou ?* P. 36.

Teoucouli.

Oûa.

Tallaquétâcani.

Catitiem itara toubali laboultôni ?

Teoucouli.

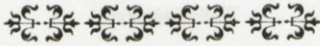
*Itâraali liuenêbouli ; linibouinali,
liropomali-kia acâlli, ênega ouamant-
bara lône.*

Tallaquétâcani.

*Tokoya-lic yênrou linçhâketenni toud-
gon Eglife ?*

Teoucouli.

Achacapahêrou, irheu enêpatou.



Lélouannê ariángle
touagon Eglise.

Tallaquêtácani.

CAtanum Eglise-barou ?

Teóucouli.

P. 37. *Títánali-énrou-kia moingáttébouri-
tium Kiríffianê.*

Tallaquêtácani.

Ateli-énrou tocótobou Eglise tímáni ?

Teóucouli.

*Biámbouri-énrou, abantanégue, sancléyénrou, eméritou, Apostoliquetou-
kia : ámouli itara-énrou boulique to-
cótobou amon Eglise touária rómarou
couatiqué.*

Tallaquêtácani.

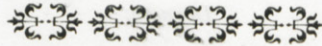
Catítíem kiri toubarou rómarou ?

Teóucouli.

*Ro-lanuágo loubout ougouni acállé-
tobou Rome óni sât Pierre, lioubou-
toumali-áricíti Chesu-Christ tibouic
nónum.*

Tallaquêtácani.

Catítárou lábanani ?



Troisième entretien
de l'Eglise.

Demande.

QV'est-ce que l'Eglise ?

Responce.

C'est la congregation de tous les
fideles Chreftiens.

Demande.

Combien y a-t'il de marques de la
vraye Eglise ?

Responce.

Il en a quatre, car elle est vne,
faincte, Catholique, & Apostolique,
lesquelles luy conuiennent tellement
qu'elles ne se trouuent autre part
qu'en l'Eglise Romaine.

Demande.

Pourquoy s'appelle-t'elle Ro-
maine ?

Responce.

Pour ce que le Siege du chef visi-
ble de cette Eglise a esté mis à
Rome par Sainct Pierre, qui fut laissé
par Iesus-Christ son Lieutenant en
terre.

Demande.

Comment est elle vne ?

Reſponce.

Pource que n'eſtât qu'une ſeule, en icelle les membres ſont unis au Chef en meſme foy, & participation des ſept Sacremens.

Demande.

Cōment eſt-elle ſaincte ?

Reſponce.

Pource qu'elle n'enſeigne rien qui ne ſoit ſainct quant à la foy, & quant aux mœurs, tellement qu'elle conduit à ſaincteté ceux qui obſervent bien ce qu'elle commande & enſeigne.

Demande.

Comment eſt-elle Catholique ?

Reſponce.

Pource qu'ayant eſté de tout temps viſible, comme une lumière eſclairante, elle s'eſt eſtendue par tout le monde, & encore en tout païs, par le moyen de ſes vrais enfans.

Demande.

Comment eſt-elle Apoſtolique ?

Reſponce.

Pour ce qu'elle a ſon origine des Apoſtres, auxquels ont ſuccédé nos Paſteurs & Eueſques, ſpecialement noſtre St. Pere le Pape, qui ſans interruption aucune à touſiours

Teoucouli.

Taricoua-nhamanuágo moingattè-bouritium lone liouboutoumali-ariciti Chriſte tirocon amoin-kia moingali, kani nhamanuágoem même ton Sacremens-nále nhábou, ácanum-catou ábanayem-lic.

Tallaquétacani.

Catitia ſaincte toubarou ?

Teoucouli.

Sanctè taneguè tabaquetoni, tamoin-gali, temère, chon-bonale, tichiquiem tanegue-kiaya maingatitium ton leolam toni-kia tabaquetoni touagon ſaincteté.

Tallaquétacani.

Catiliem temérigoni ?

Teoucouli.

Tèneem-tanuágo bouca cachi taguénani-barou télécoua toubarou temérigoné monha ouágo bonale nharoman tirhain, cachi télécoua toubali timámméli emérigoné touágo bonále oúba.

Tallaquétacani.

Tiri toubalia Apoſtolique ?

Teoucouli.

Natátea-tanuágo nhámacheem Apoſtres, ouboubakeirou nhaman nhibouiclena áchoucouroucouthoua auti Eueſques, tibátète koua loman Sancti-Kioumaan Papa, lika lanegue anou-

boutoumentali touagon Eglise itebali tichic, taocheem Sanã Pierre, charaketa tanuagonum touágo itacábaliteletibou hemen toubarou, elébarou-mbenkia nimateitic hueyoubouken ao.

Tallaquétácani.

Cate piouániem tibouic Eglise inicallétéli, nianketaba tone ?

Teoucouli.

1. Inale enli naunicoua abana-lic tanum Eglise mamalachouantou. 2. Ibacapa nhamani ouékéliem touaria.

3. Ouboutoumen lane touagon sanã
P. 40. *Acambouée, ioulicapa toubarou loróman.*

4. Tichic lane Chesus-Christ ouayouboutoulicou, acalabou sanã Kioumaan Papa liouboutoutoni-agoné monha ouago.

Tallaquétácani.

Cat há mouca-couatic nhamoingattéra Kiriffiané même ?

Teoucouli.

1. Tamoingali bonãle Eglise. 2. Tibatétecoua ábanalic lane Ichéiri lírócouni éloua illácou, Ioumaan, Imácou, acafant, Acanfáncou. 3. Atecoua lane Imácou ouekelli toulacáerocouni Mariá Vierge-oca. 4. Ac amien ton nhénocatténné eulleili, nhegéricoubácali, manchóhónti-kia iouáni.

Tallaquétácani.

Itienné há mouca acámba Kiriffiané même.

esté Chef de l'Eglise depuis Saint Pierre, & pour ce estant fondée sur cette ferme pierre, elle a toujours duré, & durera iusques à la fin du monde.

Demande.

Que colligez-vous brièvement de tout ce qui a été dit de l'Eglise ?

Responce.

1. Qu'il ny a qu'une seule, & vraye Eglise. 2. que hors d'icelle il ny a point de salut.

3. Qu'elle est gouvernée par le saint Esprit, & partât qu'elle ne peut errer.

4. Que son chef est nostre Seigneur Iesus-Christ, & sous luy nostre saint Pere le Pape son Vicaire en terre.

Demande.

Que doit croire sommairement tout Chrestien ?

Responce.

1. Il doit croire en general tout ce que croit la Sainte Eglise. 2. En particulier, & distinctemēt, qu'il ny a qu'un seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. 3. Que le Fils s'est fait homme au ventre de la Vierge Marie. 4. Il doit aussi croire la remission des pechez, la resurrectiō de la chair, la vie éternelle.

Demande.

Combien de chose en general doit sçavoir tout Chrestien ?

Responce.

1. Trois, ce qu'il doit croire. 2. ce qu'il doit faire. 3. ce qu'il doit demâder à Dieu.

Demande.

Ou est compris ce qu'il doit croire ?

Responce.

Au credo.

Demande.

Ou est contenu ce qu'il doit faire ?

Responce.

Aux commandemens de Dieu, et de l'Eglise, en l'vsage des Sacremens, principalement de la penitence, & de l'Eucharistie, & en l'exercice des vertus & bônes œuures.

Demande.

Et ce qu'il doit demander à Dieu où est-il enseigné ?

Responce.

Au Pater noster, & en l'Aue Maria : Le Pater nous enseigne de prier, & demander ce qu'il faut : l'Aue Maria nous instruit du mystere de l'incarnation, & comme il faut saluer & prier nostre Dame. Partant il faut aussi les sçauoir tous deux en latin, & en caraibe.

Teóucouli.

P. 41.

Eloua 1. Lamoingâtterénni. 2. Lanironi. 3. Lamouliácani-gia louária Ichéiri.

Tallaquétácani.

Alliáirocu-enli linamoingâtterénni ?

Teóucouli.

Tirócouni moingattétèna.

Tallaquétácani.

Allia-irócouni enli lanigouati ?

Teóucouli.

Tirocon laoná cani Ichéiri, Eglise Kláia : léroni Sacremens, tibátécoua lapápani-anichi-rocouni iouáni, taicóni-rocouni ánakri, tirócouni-kia iropónbarou anigouati.

Tallaquétácani.

Allia tabáquetoua nhamouliácani louária Ichéiri ?

Teóucouli.

Lirócouni Kiolmoue, aca lirocon mabouic Mariaoue : Kabáquétati kiolmoue ouapourieroutouni, huebéquétéli-kia liouine Ichéiri, Mabouic Mariaoue Kabátétatiem lebéchouni ouekélli, ac ámien lamabouicaroni, lapouriecoutouni-kia Maria. Touágoenli chétei-couacoule loibali kirifsiáne biamabarou ariangone, latin aca callinago.

P. 42.



Tichágali ácounou-
cou nhabáquetoni
Kiriffianne.

Ohufhuiboubarou ari-
angle touágon emeni-
chiraeu.

Tallaquétácani.

C *Atanum apourcouyem hamouca
lone kiriffiané ?*

Teóúcouli.

Emenichiraeu.

Tallaquétácani.

Cátanum emenichiraeubarou ?

Teóúcouli.

*Tókoya-árou moingatobou ichigou-
óutou huiou ánirocou loróman Icheiri
moingaté tane huinimamékeli toubá-
roua huinibácali iropómali : manchon-
chóntou-kia huiouáni.*

Tallaquétácani.

*Itiénrou há mouca libónam Kiriffiané
toubara inalé keta-láne lemenichiraeu ?*

Teóúcouli.

*Biáma, lapourieroutouni, lamainga-
likia ton aonácani Icheiri.*



Seconde partie de la
Doctrine Chre-
stienne.

Premier entretien de
l'esperance.

Demande.

Q *V'elle est la seconde chose
necessaire au Chrestien ?*

Responce.

L'esperance.

Demande.

Qu'est-ce que l'esperance ?

Responce.

C'est vne vertu que Dieu fait
couler en nos ames, par laquelle
nous attendons avec certaine con-
fiance les biens de nostre salut, & la
vie éternelle.

Demande.

*Có bien faut-il de choses au Chre-
stien pour assurer son esperance ?*

Responce.

Deux, la priere, & l'obeyffance
aux commandemens de Dieu.

Demande.

Qu'est-ce que la priere ?

Responce.

C'est vne demande faite à Dieu.

Demande.

Comment la faut il faire ?

Responce.

Il faut estre attentif à icelle ; ou à Dieu afin qu'il l'aggrée, que si on prie de bouche seulement Dieu n'en fait pas de cas.

Demande.

Peut-on demâder tout ce qui plaist, & ce qu'on veut.

Responce.

Non, mais seulement ce, & en la forme que Iesus nous a enseigné.

Demande.

Qu'elle est donc cette formule ? apprenez la moy ?

Responce.

La voicy.

1. Nostre Pere qui estes és Cieux, vostre nom soit sanctifié.
2. Vostre Royaume nos aduienne.
3. Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.

Tallaquêtâcani.

Catan-yenrou apouriecoutouni ?

Teoucouli.

Tobakia amouliacani liouine Icheiri.

Tallaquêtâcani.

Catitouba nharôman balânagle ?

Teoucouli.

Pata hâmourca nhîouâni touagoni ; libônam-couâ-kia Icheiri toubara chi-ouamâinum lône : ireme âkera lomptou tokoya nhinîgne âboulogou-chêentou.

P. 44.

Tallaquêtâcani.

Câmoulitiranum tôka toubouche même nhâmouti chôcômbae, tocoya-gia nhâ-montou-coullê ?

Teoucouli.

Oua, toca-lic hâmourca, ac itara cachi abaqueta loubarou Chefu.

Tallaquêtâcani.

Cat-itiem-kiele labdquetoni-acâli che-teinanum boroman ?

Teoucouli.

Itara tiem.

1. Kioimoue titânyem oubécouyum, fantiquet âla eyèti.
2. Nembouilla biouboutoûmali-bâtali.
3. Maingattê-catou-thôattica ayéoula tibouic monba cachi tibouic bali oubécou.

P. 45. 4. *Huerébali im-éboue bimále louágo
lica huéyou coigne.*

5. *Róya-catou-kia-bánúm huénocaten
huiouine cachi roya-ouébalí nbiouine
innocatitium oudone.*

6. *Aca menépeton-ouahattica toróman
tachouonnétébouironi.*

7. *Irheu chibacaiqueta-báoua touária
toulbani, han-han-catou.*

Tallaquétácani.

Cat icábouli tóra apouriecoutouni ?

Teóucouli.

*Licábouli ouáyouboutoulicou, labáque-
toni-kia nhibónam libouitoullicou ; kiri-
toubarou ouboutououtou.*



Láboureem ariángle.

Tallaquétácani.

I *Nebeliranū apouriecoutouni Sainct̄s
ouáone ?*

Teóucouli.

P. 46. *Minebentou-kia, touágo tibouína
nhamanúgo libónam Icheiri, oubátou-
pa-loúbalí nbaíné déaignem ariángle
háman ouáocheem, tibátécoua María.*

4. Donnez nous aujourd'huy nostre pain quotidien.

5. Et pardonnez nous nos offenses, cōme nous les pardōnons à ceux qui nous ont offensé.

6. Et ne nous induifez point en tentation.

7. Mais deliurez nous du mal. Ainfi foit-il.

Demande.

Qui a fait le Pater noster ?

Responce.

Notre Seigneur l'a fait, & l'a enseigné à ses Apostres; d'où vient que nos l'appellons oraíson dominicale.



Second entretien.

Demande.

Nous est-il deffendu de prier les Sainct̄s ?

Responce.

Non, parce que Dieu les ayme, & pour ce sujet il ne les écōduit guere quand ils luy representent nos necessitez, particulièrement la Vierge Marie.

Demande.

Quelle priere est-ce qui luy plaist le plus ?

Reponce.

La falutation Angelique, rememorant le benefice de l'incarnation du Fils de Dieu.

Demande.

Dites-la ?

Reponce.

Le vous faluë Marie pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous estes benifte sur toutes les femmes, & benit est le fruiçt de vostre ventre Iesus.

Demande.

Qui a fait l'Aue Maria ?

Reponce.

L'Ange Gabriel à prononcé ces paroles, ie vos faluë pleine de grace, & Sainte Elizabeth à dit celles-cy, vous estes benifte entre toutes les fêmes, la fainçte Eglise les fuiuantes.

Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant, & à l'heure de nostre mort. Ainsî soit-il.

Demande.

Qu'elle oraifon dites-vous à vostre bon Ange ?

Tallaquêtâcâni.

Allia apourieroutouni chiouâmainum tone ?

Teouïcoulî.

Tocoya lamabouicaronê Ange tône, chitoulâmainyona âmoutou linouâbali Ichèiri acæ abeçhoûali ouekelli-mhem.

Tallaquêtâcâni.

Arianga-banum ?

Teouïcoulî.

Mabouic Maria Cagratîâtitou-oue, bimale enli Ichèiri, amanle aouèreem nhiouine amon ouliem, likiâ-kia aouereem atâguanum Chêfus.

Tallaquêtâcâni.

Catêra catou ariangayênrou mâbouica mariaoué ?

Teouïcoulî.

Ariangayênli latâtobou Gabriel ichigouti lorôman chemijn : tibiri tînicâl-lêtêli enrou Sançt Elizabeth : pattâdarou tóni tibouiclé-tomptou torôman Sançt-Eglise.

P. 47.

Sançta Maria Ichèirichânnum, çapourieroutâtiba oudoçebê yeheumêtîoua, ôço-gne, ouatâtouli - âboukia. Hân-ban-catou.

Tallaquêtâcâni.

Catîiem bapourieroutouni lône baoyaoua Angetientæ liri ?

Teoucouli.

Itaratiem noroman.

*Neupatéba nobároua,
Inbonchcenti naóyaoua,
Banáttébanna toári,
Ietouinoucou tenábiri,
Acan aminle-mebem nóman,
Aóuere naúba bouróman.*

P. 48.

Tallaquétácani.

Cate paniriem binale poule ?

Teoucouli.

*Nacácotoni-ábou Cabaquetátítina nou-
ágo-coua labairagone íaoua, nyaim-
mbem napourieroutoyem itaca. Yáo
niem bibónam Ichéiri-oue aóya banuago
náo louágo lígira ariaboutouni, en
nócobou niouani, iouategmali, nichigoni
même nbankia bonále itoualemá-
tobou boróman.*

*Toubara ouaíqini. Benibomancheu,
niem nbaíne nionhalé ámutium. Irheu
ouíboutou, nbamanégue, niem-qiá. Beni-
thoátticaoua, huiúelebanábouli-qiá libaon
Christe. Létirocou Iouímaã, ac imácou,
aca sant Acanfáncou.*

P. 49.

*Tárici ouaícáconi itaratou nayaó-
roni.*

*Yáo-niem bibonam érei ouboutouí-
gou-tioue nhabára bichigoni bonále ouaóne.*

*Koyenóni acan ánouyourakioua chi-
toulémáin-nié nónicoua ninocatini-
bouri; nyáim-kia lone áttina Icheiri;*

Responce.

Ie luy dis.

Ange de Dieu qui es commis,
Pour me garder des ennemis,
Fay, ie te prie, si bon deuoir,
Qu'il ne me puissent deceuoir,
Fay moy si bonne compagnie,
Qu'en bon estat fine ma vie.

Demande.

Dés le matin que faite vous ?

Responce.

A mon refueil ie fais le signe de
la Croix & puis ie dis. Mon Dieu,
ie vos remercie de ce qu'il vous a
pleú me garder cette nuitée. Ie
vous offre mō corps, mon ame, &
tout mon trauail pour marque de
reconnoissance.

Auant le repas. Ie prie ceux qui
font prefens de donner la benedic-
tion, & parce qu'ils difent que c'est
a Dieu à la donner. Ie prie que la
dextre de I. Christ nous beniffe, &
la nourriture que nous allons pren-
dre. Au nom du Pere, & du Fils,
& du Saint Esprit.

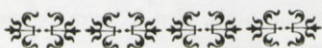
Après le repas ie fais l'actiō de
graces au nom de tous, en cette
forte.

Ie vous rend graces Roy tout
puiffát de tous les bienfaits que vous
nous auez liberalement départy.

Et le soir comme ie sur le point
de me coucher, ie rappelle les fau-
tes de la iournée en ma memoire;

puis ie dis à Dieu en moy
mesme ; mon Dieu ie suis marry
des pechez que l'ay cõmis aujour-
d'huy contre vous. Parce que vous
estes bon, pardonnez les moy, ie
me propose fermemēt de m'en cor-
riger.

Mon Seigneur ie remes mō ame
entre vos mains, & vous la recom-
mande.



Troisième entretien.

Demande.

DEfent-on d'honorer les Reli-
ques des Saints ?

Responce.

Non, parce qu'elles ont estē pen-
dant leur viuant, le reposoir, ou le
temple du Saint Esprit, & doiuent
estre vn iour reünis à leurs ames
glorieuses.

Demande.

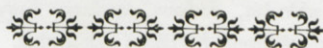
Et leurs images les faut-il auffi
honorer ?

Responce.

Ouy, car nous ne nous arreftons
pas autrement à la peinture, au pa-
pier, à la pierre ou au bois, mais nous
honorõs ceux qui sont representez par

*papānichiti niouāni toudgo yenocali bi-
bõnam, Icheiri-oue iropom-banuago ;
annibanum iouine, Chekeboui noubanum
bourõman.*

*En niouāni boucabo-rocou ouboutou-
oue Chiboui-kenoumāinba lorõman.*



Lélouanne ariāngle.

Tallaquētācāni.

CHibānaboui nahāmou tiranum
Chamaingay ouāmaninum nbā-
cobou-ārici Saints ?

P. 50.

Teoucouli.

*Ibanāpati-kia, itara nhamanuāgo
bouca dcaignem Cāquekioua cachi leme-
riūagle, lelemechēragle-couākia Sanā
Acanfāncou, alire-nbem kiouāninum.*

Tallaquētācāni.

*Chamaingay tabāmoucara-couātic ou-
aōne nbayaouātina ?*

Teoucouli.

*Hān-ban, touāgo machamaingarati-
ouamanuāgo taboulētonē, carta, tēbou,
huēhue-couākia, irheu chamaingay ouāi-
gnem nbāca cayaouābālinum : nbāyaou-*

dtina hui toualemátobou-lic-yénun nharóman, ouabaquetboni-kia nbiropomali hámonca élebouekia nharóman.

Tallaquétácani.

P. 51.

Catdocheem bapouriérouta ?

Teóucouli.

Náocheem, netéignonum bouindlicou, ioubénékia, áocheem, taocheem Kyaya tatanénábouli Kiríffiané chóncombae.

Tallaquétácani.

Aca nháocheem tirócouni banum Purgatoire han-han-kia ?

Teóucouli.

Nháócheem-Kiaya, nelémain coulee nánuágoem touària nhapágoni toroman napourieróútoni.

Tallaquétácani.

Cate Purgatoire-bali ?

Teóucouli.

Nhíbouélelou-énrou-kia monhá-roucouni-barou bouinnététium libónan Icheiri, nioué-ámoutium-ánichi touágon nbénocatenné nhaéeni-ábou, nyáim-nhámountou chebemaínun nbiánouani-ibiri, toca ebémapakeirou.

icelles, les images nous faisant refouvenir d'eux, & apprenant à imiter les vertus qu'ils ont pratiquées.

Demande.

Pour qui priez-vous ?

Responce.

Je prie pour moy ; pour tous mes parens, amis, bien-faéteurs, & pour toute l'Eglise.

Demande.

Faut-il prier pour les ames qui font detenües en Purgatoire ?

Responce.

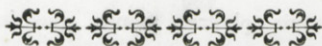
Ouy, d'autant que par nos prieres nous les deliurons des peines qu'elles y endurent.

Demande.

Qu'est-ce que Purgatoire ?

Responce.

C'est le lieu ou les ames qui cedent de ce monde en la grace de Dieu, acheuēt de payer les peines deües à leurs pechez.



Troisième partie de
la Doctrine Chrétienne.

Premier entretien.

Demande.

Quelle est la troisième chose
nécessaire au Chrétien ?

Responce.

C'est celle qui assure son espérance, parce qu'elle le fait obéir aux commandemens de Dieu. Les Chrétiens l'appellent charité, le mot Caraihe *tibouinaca-oni* en approche.

Demande.

Qu'est-ce que charité ?

Responce.

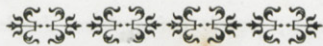
C'est une vertu infuse de Dieu en nos âmes, par laquelle nous aimons Dieu sur toutes choses, & le prochain pour l'amour de Dieu.

Demande.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu sur toutes choses ?

Responce.

C'est l'aimer plus que nos biens, que nos pères, que notre vie, &



Lélouanné ichágali
nhabáquetoni Kiríssi-
anne.

P. 52.

Labánani ariángle.

Tallaquétácani.

Allia-itiem élouayem ibacátobou
nbaíne Kiríssianné ?

Teóucouli.

Inalerátobou ábouream-énrou-Kia emenichiraeu, caónaca tanuágo toróman libónā Ichéiri, Charité tiem tiri nharóman balánagle, ticómacoua-lic tiem tibouinaca-oni nharóman Callinágoium.

Tallaquétácani.

Câte charité-barou ?

Teóucouli.

Ibouinátobou énrou-Kia ichácou lomptou chemiin ouanichirocouni Kinchin-gátouya lanibara ouaóne nboária bonde ámien, áca huikibe loróman Ichéiri.

P. 53.

Tallaquétácani.

Câte itarábali, Kinchin-lanibara Ichéiri nbiouine bonde amoincouákia ?

Teóucouli.

Likia-nale, Kinchin-lanibara ouaóne toudria oudtacobayé, nboaria huéleg-

nonum, loudria huiouanicoua, Inegle choutoui ouamanibara ouahouéni coua touária lénocali Ichéiri.

Tallaquétacani.

Ateli-enrou tibouinaliaonâcani manbou létoutou ?

Teoucouli.

Biama enrou-kia Labanani Manicouatibâtiboumbem libónam ayoumoulicou cachicaniracoua-clée loúbali bibónam. Laboureem-pantrouba-mbem lóné bitouâca cachi caniracoua-clée loúbali bône.

Tallaquétacani.

P. 54. *Atelienum caboulétacouâ amoutium ?*

Teoucouli.

Biâma énum-Kia.

Tallaquétacani.

Câtaignem ?

Teoucouli.

Yeiboutou, âcaé bouinététi Ichéiri ouaouariouâcoua, lóromacoua-Kia. Lá-pourcoutou, âcaé tibouinati huikibe ouaône, huiouâllale, aca loróman Ichéiri.

Tallaquétacani.

Cat-itiem leouâllagone huitibouinali huibe ?

Teoucouli.

Ouagnoumourâgoni-énrou-kia hui-

vouloir pluſtoſt mourir que de l'offencer.

Demande.

Combien y a-t'il de commandemens non eſcrits ?

Reſponce.

Deux. Le premier. Tu ne feras à ton prochain choſe que tu ne voudrois qu'il fit à toy meſme. Le ſecond. Tu feras à ton prochain ce que tu voudrois qu'il fit à toy meſme.

Demande.

Combien y en a-t'il d'eſcrits ?

Reſponce.

Il y en a deux.

Demande.

Qui font-ils ?

Reſponce.

Le premier. Eſt d'aimer Dieu plus que ſoy meſme, & pour l'amour de luy meſme. L'autre eſt d'aimer ſon prochain comme ſoy meſme, & pour l'amour de Dieu.

Demande.

Comment aimons nous notre prochain comme nous meſmes ?

Reſponce.

En luy deſirant, & procurant le

meſme bien que nous nous défirons
ſelon Dieu, & raiſon, & faiſant pour
luy ce que nous ferions pour nous
meſmes.



Second entretien.

Demande.

Commēt ferons nos paroître
que nous aimons Dieu ?

Reſponce.

En gardant ſes commandemens.

Demande.

Y en a-t'il encore d'autres que
ceux dont ie voſ ay parlé ?

Reſponce.

Quoy que ceux la deuroient ſuffire,
pourtant il y en a encore d'autres
ajouſtez, afin que tous entendent
plus clairement ce qui eſt requis
pour exercer charité tant enuers
Dieu qu'enuers le prochain.

Demande.

Combien font-ils ?

Reſponce.

Dix.

*ropómalimani louágo, cachi ouagnou-
moúracoua-ouábali ouaouágooua, itè-
bali Ihaámouca huechemeracou, oua-
cougnoucoucoule-Kia : inegle ouanironi
laúnicoua cachi caniracoua ouábali oua-
ónicoua.*



Biamá-barou ariángle.

P. 55.

Tallaquétácani.

CAtítouba tiuenébouli ouaróman
tibouína láne Ichéiri ouáone ?

Teóucouli.

*Acaoua-Kia caónacayóna-háman li-
bónam.*

Tallaquétácani.

*Inyáca-Kioua ámien nbouária nakéra
noúbali bone.*

Teóucouli.

*Nhán-Kia ácaígnem-catou eouállacoua
hámoúca couátic, Inyácaqíoua ámoín
tibanáguécoua-gátouya ouámaníbara hui-
bouínátoboumhem lorómá Ichéiri, nka-
róman qía huíbe.*

Tallaquétácani.

Itianum-le ?

Teóucouli.

Chon-bonále Oucabo.

P. 56.

Tallaquétacani.

Chétei nánun boróman ?

Teoucouli.

Ayouboutoulicou áo bichéiricou-gia chálée-abálibou tacaéra-cheem Ægypte matámoni-bánibara, Icheipabátibou iouine : Cachourougóutati-bóba boulic nha-nyaouátina inóutium, onáboutium, tonáboutium, monhároucouthium-gia cou-átic. Mataguerguétémibóba ánacri nhi-bónā, ac abouyou bóba-boulicnhaïne couátic : ao nanégué ayouboutoulicouyem bichéiricouyem-gia balipheróuti, emi-inteti-gia : nebemainyonaniem ton nhi-ánouanni ignoucou, nhibouic nhibaigné lóman-bonále éloua, biámbouri couágia neteignóquéténni ieménbarou-nóne, qibeti nacotémecani touágo nheteignóquéténni inibouindlicouioñ, achamaínga rououtium ton neólam.

P. 57. 2. Huelébengapabarou binaleráguetenni tábou liri becbemeracou, Kabámtati lanégué ácanum itarayem.

3. Touúléba ton emeruatobou factiqueta tánun boróman. Aban láoyagon ouácabo ápourcouni huéyou báo ákanum taouémbouta biouatégmali-bonále, lite mbeé lemerúoni-enrou-kia bichéiricou, at aguimapacáca louágo lika huéyou ámanle-mhem, bilámoni, billiguini, ayoumóulicou-Kiaya beauté-rocou-bali. Biáma lanégué laoyagon ouácabo ápourcou huéyou áo ákae chicaboui chemiin oubécou, mónha, bilána aka chon-bonále ichiro couni-banum, nyáim louágo lite leméroua : touágo-enli fantétoúbali loróman ichéiri lemeruatobou.

Demande.

Apprenez les-moy ?

Responce.

Je fais le Seigneur ton Dieu, qui t'ay retiré hors de la terre d'Égypte, de la maison de seruitude, tu n'auras autre Dieu que moy : tu ne te feras idole taillée, n'y femblance quelconque des chofes qui font là haut au Ciel, ny ça bas en la terre, ny és eaux deffous la terre : tu ne les adoreras point, & ne les feruiras : car ie fais le Seigñr ton Dieu, fort, & ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans en la troisiéme, & quatrième generation de ceux qui me hayffent ; & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & gardent mes commandemens.

2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain ; Car le Seigneur ne tiendra point innocent celuy qui prendra le nom du Seigneur son Dieu en vain.

3. Aye fouuenance du iour du repos pour le sanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure : Mais le septième iour est le repos du Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucun œuure en iceluy, toy, ny ton fils, ny ta fille, ny ton seruiteur, ny ta feruante, ny ton bestial, ny l'estran-ger qui est dedans tes portes. Car en six iours le Seigñr fit le Ciel, la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en iceux, & se reposa au septième : Et partant le Seigneur á beni le iour du repos & la sanctifié.

4. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours soient prolongez sur la Terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te dōnera.

Demande.

Abbregez moy ces quatre commandemens.

Responce.

1. Je fais le Seigneur ton Dieu tu n'en auras point d'autre que moy.
2. Tu ne prendras point le nom de ton Dieu en vain.
3. Souviens toy de sanctifier le iour du repos.
4. Honore ton Pere & ta Mere.
5. Tu ne tuēras point.
6. Tu ne commettras point adultere.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne desireras point la femme d'autrui.
10. Tu ne conuoiteras point ses biens, ny fa maison, ni son seruiteur, ny fa seruante, ny son bœuf, ny son asne, ny chose quelconque qui luy appartienne.

4. *Tamainguaba libōnam ayōūmaan, tōni-kia azhīnum emeem tanibara bakēboulī yakēra monba oudgon ro-lūmp-ti-mbeem bichēiri bibōnam.*

P. 58.

Tallaquētācāni.

Nyānketa bāignem nbakēra biānbou-ribanum aonākāni.

Teotōcouli.

1. *Ayouboutoulicou āo, bichēiricoukia timani Icheipabātibou iouine.*
2. *Mināraguetenni-cou aca bōba tao yeli ācanum hueleēngay-barou-mbeem.*
3. *Toualēba sanāliqueta tānum borōmā emeruātobou.*
4. *Tamaingaba nbaīne betēignomum.*
5. *Eouepabatibou.*
6. *Oullemattēpabatibou.*
7. *Monemepabatibou.*
8. *Ouchounnēpābarou lariāngone iri bitōūkae-borōman.*
9. *Maignoumouracouati-bātibou liāni āyōumoulicou.*
10. *Ikenemapabatibou tibouic libuēna-pone limammiin, labōūyou, loubēerou, lilliguini bacachou, bourrique, aūti touāgo lāni coubae.*

P. 59.



Lélouanne ariángle.

Tallaquétácani.

I Nôúra-Kioua amoin-couákia aoná-
cani han-han-kia ?

Teoucouli.

*Inouraim, Kaonaglétou caganolam
Eglise huichánoucou, Christ ianicani
amoin-couákia.*

Tallaquétácani.

Arianga baignem ?

Teoucouli.

- P. 60.
1. Chéoualla-taúba ataquímapa báne
nhaouágo festes ariángla tómtou-mbeem
boubára Eglise, cachibali ataquímapa
bouúbali touágon Dimanche.
 2. Nhaouágoba-nále cáchi touágo Di-
manche-barou bacámba nbeleméberoné
paráini, pátri-coákia.
 3. Echealcécoua taúba Kariángle bénocatén
íri báocheem laricaérocou patri-
coua ábanakay touágon aban chiric.
 4. Nyüim-mbem, louágo lite Pasque
báicouba ánacri, locobou achicabouirou-
tibou.
 5. Biámbouri árou-Kia láguaneuké,
nhibuényouli nhabara amoincouákia fe-
stes, inegle tayálitou Carefme ácabo ne-
némain.
 6. Kaigati-baúba-boulic touágon Ven-



Troisième entretien.

Demande.

D Euons nous garder encore
quelques autres commande-
mens ?

Réponse.

Ouy nôtre Mere l'Eglise vraye
Espouse de Iesus-Christ nous en fait
encore quelques vns.

Demande.

Dites-les ?

Réponse.

1. Les festes tu sanctifieras, qui te
font de commandement.
2. Les Dimanches Messe oyras, &
feste de commandement.
3. Tous tes pechez confesseras á
tout le moins vne fois l'an.
4. Et ton Createur receuras, au
moins á Pasques humblement.
5. Quatre temps, Vigiles, ieufneras,
& la Carefme entierement.
6. Le Vendredy chair ne mangeras,

ny le Samedi mefvement.

Demande.

Quelle recompense auront ceux qui gardent les commandemens de Dieu, & de l'Eglise ?

Reponce.

La vie eternelle, & vne beatitude fans fin.

Demande.

Quels maux encourêt ceux qui les tranfgreffêt ?

Reponce.

L'Ire de Dieu, & la damnation eternelle.

dredy, aca Sameay tèkric bouïrocou, pipou, ac àmien-itagatou Konatic.

Tallaquêtàcani.

Catàba tebemali nhibonam Kacha-maingaràtitiū ton lèolam Ichèiri, Eglise-Kiaya.

P. 61.

Teotoucouli.

Manchonchontou nbanichi, aca nba-ouèregonè nbiouáni imatèpàbarou.

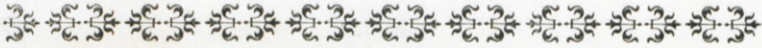
Tallaquêtàcani.

Catàba-catou tiouibanàbouli nbaou-àgo maónacatium nhibonam ?

Teotoucouli.

Lacayénragonè Ichèiri, ac àmien nba-cotoni Kia manchónchoni-barou tirocon ouàttou.

FIN.



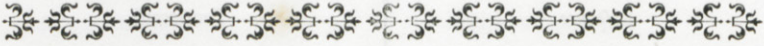
P. 62.

LE sous-signé Vicaire General de la Congregation de S. Louïs de l'ordre des Freres Prescheurs, permets au R. P. Raymond Breton Religieux de ladite Congregation de faire Imprimer pour l'instruction des Caraibes à la foy Catholique, vne traduction du Catechisme en leur langue, avec le Dictionnaire & les Rudiments de la mesme langue. Fait à Blainville en nostre visite le feizième de Septembre 1664.

F. François Penon Vicaire General.

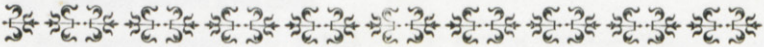
Enregistré au feüillet 9.

F. François Vitou Secretaire.



IL est permis à Gilles Bouquet Imprimeur ordinaire du Roy, d'Imprimer vne traduction du Catechisme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

MARIE.



IE consens pour le Roy l'Impression d'une traduction du Catechisme, en la langue Caraibe. Fait ce 20. Feurier 1665.

REGNAULDIN.



AUX

P. 63.

SAUVAGES.

SONNET.

*P*Auvres gens, que l'erreur & le libertinage
Ont escarté du Ciel, & seduit en ces lieux,
Pour servir aux Tyrans qui s'erigent en Dieux,
Et qui sous de faux noms s'acquierent vostre hommage.



*Esclaves des Enfers, ouurés, ouurés les yeux,
Un de vos vrays amis veut calmer cét orage;
Ses fideles écrits & ses travaux pieux,
Font connoistre qu'il veut rompre vostre esclavage.*



*Cent autres comme luy deuots, officieux,
Par l'employ de leurs soins les plus laborieux
Auroient voulu du Ciel vous frayer le passage :*



*Mais ce zele produit en ces cœurs genereux
Ne sçauroit empescher qu'il ait cét auantage
De vous tirer des fers & rendre bien-heureux.*

I. NOEL.



*Chanson spirituelle sur le
trépas & assomption de
la Mere de Dieu.*

SI l'homme n'eust pas bronché,
Ny fâché
Son Seigneur par son péché,
La mort ny la maladie
N'auroient pû
N'auroient pû nuire à sa vie.

Adam, fois à Dieu fomis,
Qui t'a mis
Au nombre de ses amis :
Pour toute reconnoissance
Il veut ton
Il veut ton obeyffance.

Quoy, méprise tu la Loy
De ton Roy
Faites expressément pour toy ?
Celuy qui t'a doné l'estre
Ne fera
Ne fera t'il pas le Maître ?

Il ne craint point de mourir,
& perir
Par le refus d'obeyr :
Et, malheur ! dans sa disgrâce
Il comprend,
Il comprend toute sa race.



Eyeyékani Kapoyéntou
tougou tinicotàmali,
tignourákètènni kia
lichenum Icheiri.

P. 65.

A Kae Maonaca
Hámouca,
Menepaton hámouca
Ouekèlli lika binále,
Liani
Liani-kia limále.

Titaleti boari
Bichèiri,
Mignalemba loari :
Adam, chamaingay-nále
Leolam
Leolam coule limále.

Ouboutipfeti bonam
Bibonam
Biüecabouli loman,
Toualèba bouitoucou bâne :
Nichiba
Nichiba bicheiri lâne.

Nianouan litoualemali
Ouekèlli,
Nianouam lichenoumali :
Chioui-Kàyeu-Klèe-nale
Libaignem
Libaignem même limále.

P. 66.

Itaralikialam !

Ira-lam :

Licalaleu Kialam :

Lhaouéba loubahâgnem,

Nhankia

Nhankia-kia libâgnem.

Noutate baraboule

Limale

Chefu-oue liloulale ?

Noutatêbatibou-Kia,

Maria

Maria bibouicle-Kia.

P. 67.

Itara-katou-Kayeu

Haïckeu !

Hatêgeu, cheu, hatêgeu,

Mimeerou, thaouéba,

Caintou

Caintou Koualiouâba.

Haouee-çaganum-lam

(Tiemlam

Ticâli, Huiouinelam)

Kaiman-le natamoïnoua,

Tibapoue

Tibapoue kichanoucoû-koua

Tocobou bonanarou

Monharou,

Irheu taouroubarou,

Allire takacotoa,

Nouloutou

Nouloutou, chaleya-toa.

Ignourarou tabou

Tocobon,

P. 68.

Manla tonamotobou :

Chan-tiem, akacochoïa,

Oubecou

Oubecou-rocou bouloïa.

C'est pour vn contentement

D'un moment

Qu'il nous perd si lâchement,

Si Dieu punit sa malice,

N'est-ce pas

N'est-ce pas avec iustice ?

Iesus, qui n'est pas taché

Du peché,

Voyant son Pere fâché

Pour l'appaiser luy rend l'ame

Deffus vn

Deffus vn gibet infame.

Ah ! peché que de douleurs

Et de pleurs

Tu nos fuscite d'ailleurs !

Tu mets la mort en furie,

Mefme, hélas !

Mefme, hélas ! contre Marie.

Allons enfans, le ressort

De la mort

A defia fait son effort ;

Allons pleurer nostre Mere,

Regrettons

Regrettôs nostre misere.

Ç'a rentrons au Monument

Vn moment,

Nous verrons du changement :

Car l'ame au corps reünie

Reprendra

Reprendra nouvelle vie.

Ce corps parroist lumineux

A nos yeux,

Et s'esleue dâs les Cieux,

Marie est victorieufe

De la mort

De la mort, & glorieufe.

Quoy Boyez, vous regardez ;
 Descendez :
 Vous volez en possédez,
 Marie en rognant vos aïfles,
 Rendra tous
 Rendra tous vos efforts foibles.

Ceux qui fascinent vos yeux,
 Vos faux Dieux
 Ne sçauroient monter aux Cieux,
 Où Iesus porte sa Mere
 Pour briller
 Pour briller de sa lumiere.

L'un & l'autre ont escrafé
 Et brifé
 La teste au serpent ruzé,
 C'est le fujet de sa haine
 Contre la
 Contre la nature humaine.

Mapoya rugit toujours
 Et nos iours :
 Redoublés vostre secours,
 Defendez nous, ô Marie,
 Des excez
 Des excez de sa furie.

L'oumecou fait des efforts,
 Et des torts,
 Sur la coste, & sur les ports
 Si sa force est amarée,
 Nous aurons
 Nous aurons vent & marée.

Sainte Mere employez vous
 Pour nous tous,
 Priez vostre fils pour nos :
 Apres luy, par excellēce
 Vous ferez
 Vous ferez nostre esperance.

Boye batikêrouba,
 Raliba
 Inoni Katibouba ;
 Callacoua-tiênli pourna,
 Toroman
 Toroman, aka parēna.

Kabouaracouati-catou
 Etoutou,
 Maria mitarantou,
 Nyanquēta taneguē taïcoua,
 Ro-lanum
 Ro-lanū tataganim-Koua.

Tebouiquē-barou hehue
 Illehue
 Koyequētatu huehue,
 Tocoya bonale liem
 Mapoya
 Mapoya huimale, niem.

Iunocate-gatouya
 Mapoya
 Kibanaké, baoya :
 Mariaoue boucabà-le
 Likibe
 Likibe, loman bondle.

Cain-cayem Oumecou,
 Lapourcou,
 Ira chaouai-rocou :
 Emepàbali likia
 Boroman
 Boroman, limàle-qiā.

Chicalētēba qiele,
 Canēle,
 Ouaocheem amanle :
 Birhaeu coua caga-qiā
 Maria
 Maria, maqinti-qiā.

P. 70. *Coteme ou hamoucalam*
Bonélan
Chefu huecemeralam :
Aouerecouaqueta-bàoua
Tibapoue
Tibapoue huitatouli-coua.

Accordez en sa faueur,
 Mon faueur,
 A ses deuots le bon-heur
 De mourir en vostre grace,
 Et de vous
 Et de vos voir face à face.
 Ainfi foit-il.

Fautes suruenues en l'Impression.

Lisez en l'aduis aux *Missionnaires*, ny morale pour leur cōduite, ny sentimēt ou apprehension des vertus, vices, ou pechez. Et en la page 44. *rezpondez*, non, mais seulement ce qui nous est conuenable, & principalement en la forme &c. *Les Caraibes n'ont pas l'e feminin à la fin des mots ; Et par consequent ne connoissent, ny vers, ny rimes de cette nature. A l'égard des fautes qui sont au françois & au Caraibe ; Je vous prie mes Reuerends Peres, que vos charitez les excusent, elles sont assez faciles à connoistre. Je prie Dieu que ce peu soit à sa plus grande gloire, pour vostre satisfaction, & pour le salut de ses pauvres ames.*

IMPRIMÉ A DIEPPE, PAR PAUL LEPRÊTRE & C^e.



